LK 15

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

VII. 80

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

+

À mon cher et
illustre ami
l'abbé Liszt —
hommage de
profonde affection,

Richard.

Paris — Le
10 Juillet 1866, —
Jour de ma visite
au Mont-Marie. —

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

LISZT FERENC HAGYATÉKA

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

41.

LISZT FERENC • HAGYATÉKA •

LE JUDAÏSME

COMME

PREUVE DU CHRISTIANISME.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Orsz. M. Liszt Ferenc Zeneművészeti Főiskola
Leltározva: 1915 Július hó
3451 tsz. alatt.
ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM
3451

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Zeneművészeti Főiskola
LM 15/1967
Liszt Múzeum

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

LISZT FERENCZ • ZENEMŰVÉSZETI FŐISKOLA • KÖNYVTÁRA

LE JUDAÏSME

COMME

PREUVE DU CHRISTIANISME.

CONFÉRENCES

PRÊCHÉES À VIENNE, À L'EGLISE DES ECOSSAIS,
PENDANT LA STATION DE L'AVENT 1865

PAR

L'ABBÉ BAUER

(P. MARIE-BERNARD DU T. S^t. SACREMENT.)

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

SE VEND AU PROFIT DES BESOINS TEMPORELS DU SAINT-SIÉGE.

TOUS DROITS DE TRADUCTION ET DE REPRODUCTION RÉSERVÉS.

Zeneművészeti Főiskola Budapest

VIENNE 1866.

CHEZ CHARLES SARTORI,

LIBRAIRE DE S. S. LE PAPE PIE IX.

(Wallnerstrasse 7.)

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Petitam imprimendi licentiam hisce impertior.

Viennae, die 17. Februarii 1866.

Joannes Kutschker.
Eppus Carrhen.
Vicar. generalis.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Imprimerie de Charles Gerold fils à Vienne.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

LISZT FERENC
ZENEMŰVÉSZETI
KÖNYVTÁR
MÚZEUM

Avertissement.

Il me paraît non seulement utile, mais indispensable, de faire précéder ces conférences d'une courte explication préliminaire, sans laquelle la tendance qui y domine, pourrait surprendre plus d'un lecteur bénévole. — Cet avertissement est destiné à dissiper ces étonnements et à répondre à l'avance à l'objection, que la lecture de ces conférences me paraît de nature à faire naître dans les esprits, qui ne connaîtraient point les circonstances particulières, sous l'empire des quelles a été prêchée la parole, dont les échos affaiblis sont consignés dans ces pages.

L'auteur de ces conférences est d'origine juive. — Né en Hongrie, il a quitté depuis de longues années son pays natal. — La France, en lui révélant Dieu et en lui conférant l'onction de la prêtrise, devint pour lui comme une terre sacrée, dont l'amour se lie dans son cœur intimement à celui du Dieu, qui s'y était révélé à lui.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Contraint au silence par un mortel épuisement après plusieurs années d'incessantes prédications, que Dieu avait bénies bien au-delà de leur valeur intrinsèque, il revint à Vienne, où s'était passée son enfance, pour y revoir des êtres deux fois chers; chers, parce qu'ils portent les noms qui disent à l'*homme* ses plus légitimes tendresses; chers ... je dirais presque ... plus chers encore, parce que ne connaissant pas, la plupart du moins, le Christianisme, ils inspirèrent au cœur du *prêtre* cet amour indéfinissable, où se rencontre avec la tendresse terrestre, qui a sa source dans la communauté du sang, l'amour surhumain, dont on aime les *âmes!* ... Je n'hésite pas à affirmer que de la simultanéité de ces deux amours, naît la [illegible] haute, que puisse éprouver ici-bas le cœur humain. — C'est Béthanie ravivée au sein de tous les siècles; c'est Marie-Madeleine, depuis 2,000 ans, à genoux devant le Christ.

L'auteur de ces conférences, quoiqu'il éprouvât profondément, à la vue des êtres chers qu'il retrouvait après de longues années de séparation, ce double sentiment, ne crut pas cependant, de prime-abord, qu'il lui serait réservé de faire entendre, du moins présentement, à toutes ces âmes dans une prédication publique une affirmation solennelle de sa Foi. — Bien des obstacles semblaient s'y opposer. Dieu les écarta tous; une volonté auguste se fit l'organe de la Providence et ces

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

conférences eurent lieu, premiers accents après un silence forcé de plus de deux ans, semblables en quelque sorte à ces passes-d'armes, que le guerrier blessé et à peine guéri tente avec des forces encore défaillantes, afin de s'essayer pour de futurs combats .....

Dès la première conférence les Juifs, fort nombreux dans cette capitale et également influents par l'intelligence et par la richesse, attachés d'ailleurs en grand nombre à l'auteur par les liens de l'affection et du sang, vinrent assister en foule à cette prédication. Si un sentiment de curiosité tout humaine les y avait conduits d'abord, leur nombre toujours croissant, leur attitude respectueuse, leur silence sympathique semblaient prouver qu'un motif plus élevé et plus noble les y ramenait. Dès lors le prédicateur, trouvant le vœu secret de son cœur si providentiellement secondé par le hasard divin des faits, n'hésita plus à faire de ces conférences: un apostolat destiné, sinon exclusivement du moins principalement, à ses anciens coreligionnaires.

C'est ainsi qu'est née cette parole, qui, pour atteindre son but, devait se jouer sur les confins de la Raison et de la Foi, de l'Eglise et de la Synagogue, puisqu'il faut toujours, pour enseigner aux hommes ce qu'ils ignorent, s'appuyer sur ce qu'ils savent déjà,

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

comme pour leur apprendre une langue nouvelle, on leur parle d'abord celle que déjà ils connaissent.

Les âmes pieuses qui liront ces lignes, voudront sans doute y trouver un récit, des *faits* qui ont été les fruits de cet apostolat .... Elles me pardonneront si, pour des raisons de haute convenance, je ne satisfaits pas — ou du moins pas encore — leur pieux désir. Je me souviens de la règle pratique de sagesse, que me donne l'Ecriture: „*Secretum Regis abscondere bo-*„*num est.* — Il convient de taire les secrets des Rois." — Chaque âme est Reine, chaque cœur est Roi de lui-même et j'aurai garde de léser le respect profond, dû à cette souveraineté. L'avenir lèvera plus d'un voile qui couvre encore actuellement de par Dieu et de par les hommes, les œuvres de la grâce, produits complexes du concours de la terre et du ciel.

À nous tous chrétiens, qui avons été choisis, soit dès le berceau, soit par un appel plus tardif, pour être les vases d'honneur, comme les appelle l'Apôtre, qui portent en eux avec la vérité catholique, le sang et la force, la vertu et la gloire du Verbe fait chair, si nous voulons correspondre tant soit peu à l'éternel honneur de notre prédestination, efforçons nous par les deux grands leviers, qui s'appellent: la *Prière* et *l'Exemple,* de porter jusqu'à Dieu tant d'âmes, qui, soit dans l'église, soit hors de son sein vivent dans les ténèbres et dans

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

le mal, faute d'avoir rencontré sur leur chemin un être, qui, transfiguré lui-même par le Christianisme, en devient en suite auprès des autres une vivante et irrésistible prédication. . . . .

Prédication sublime, qui sauvant celui qui la fait et celui qui l'entend, devient le salut de tous.

Vienne, le 25 Janvier 1866 (jour anniversaire de la conversion de l'apôtre St. Paul).

M. B. B.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

TABLE.

Avertissement I

PREMIÈRE CONFÉRENCE:

La chute originelle 1

DEUXIÈME CONFÉRENCE:

L'hérédité de la chute et le dogme de l'Immaculée Conception 26

TROISIÈME CONFÉRENCE:

Le Christianisme comme fait historique 53

QUATRIÈME CONFÉRENCE:

Le Judaïsme, Démonstration et Prophétie du Christianisme . 79

CINQUIÈME CONFÉRENCE:

De l'Existence et de l'Immortalité de l'âme 107

SIXIÈME CONFÉRENCE:

De l'Unité de l'Eglise 139

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

1

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

LISZT FERENC • HAGYATÉKA •

PREMIÈRE CONFÉRENCE.

La chute originelle.

Mes frères.

Il est parlé dans l'Evangile d'un homme, qui s'en était allé au loin pour chercher un trésor, que l'Ecriture appelle un royaume, et qui, après l'avoir trouvé, revînt un jour de nouveau au milieu des Siens!

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Homo quidam . . . abiit in regionem longinquam accipere sibi regnum et reverti.

St. Luc. Ch. 19. V. 12.

Au moment de monter en cette chaire pour la première fois, je me souviens de cet homme, de ce trésor et de cette ville. Cet homme est celui qui vous parle; cette ville, c'est toi! Ô Vienne! qui fut presque mon berceau, et ce trésor, ce royaume plus vaste que tout empire, c'est ce à quoi j'ai voué ma vie: La Vérité!

Mon Dieu! puisque Vous m'avez ramené dans cette ville, comme un vaisseau qui revient au port dont il est sorti, puisque Vous m'y avez ramené oint par le Baptême, sacré par le Sacerdoce et armé du glaive

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ardent de la parole. Ah! faites que cette parole retentisse pour Votre gloire, faites qu'elle raffermisse les âmes qui croient, et que pour tant d'âmes qui doutent et qui ignorent, elle devienne certitude et lumière Faites, faites enfin qu'elle leur devienne Vérité, et que cette Vérité devienne en eux Vertu . . . .

Entre tous les sujets dont on peut parler à l'homme, celui qui assurément a le plus le privilège de l'intéresser et même de le passionner, c'est lui même.

En effet, pour beaucoup d'esprits, Dieu, le Christianisme, l'Eternité, sont des sujets surannés, inutiles et mêmes chimériques. Mais parlez à l'homme de l'homme même, vous avez trouvé, j'ose le dire, son sujet favori et mis pour ainsi dire dans le noir de la cible, où peut vouloir viser l'éloquence sacrée.

Je me propose donc la question suivante: Qu'est-ce que l'homme?

Quid est homo?

répondre à cette question et vous démontrer toute l'importance pratique de cette réponse, est le sujet et le partage de cette conférence:

I.

Qu'est-ce que l'homme?

Il y a à cette grave question d'innombrables réponses, qui toutes se résument dans les deux suivantes, dont les autres ne sont que des variantes:

A cette question, qu'est-ce que l'homme? l'Eglise catholique, s'appuyant sur la révélation, principalement, sur le récit de Moïse, ainsi que sur les réalités de la

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

vie, qui depuis soixante siècles confirment à chaque heure la révélation mosaïque à ce sujet, l'Eglise croit et enseigne que l'homme est une image de Dieu, mais que, déchu et dégradé par la faute libre et volontaire de son premier ancêtre, qui en tombant a entraîné dans sa chute toute sa race, lui a transmis sa nature viciée et corrompue comme une espèce de maladie héréditaire, nous naissons mauvais . . . . . enfants de colère,

Filii irae,

et que ce n'est que par le Christ, en nous identifiant à Lui par le Baptême et les Sacrements, que nous pouvons renaître de cette mort vivante dans laquelle nous naissons, et qui naît avec nous, et que ce n'est que par le Christ que nous pouvons être réconciliés avec Dieu et avec nous mêmes, être purifiés de ce que le dogme catholique appelle la faute originelle, et enfin acquérir les vertus indispensables pour notre union finale avec Dieu dans l'éternité!

En face de cette doctrine, il s'en affirme une autre, diamétralement opposée: La doctrine rationnaliste. Elle dit que l'homme naît bon, qu'il n'a qu'à suivre ses penchants, sauf en ce qui pourrait lui donner des démêlés avec les codes écrits par les hommes, et que, pourvu qu'il ne soit pas tout-à-fait scélérat, qu'il possède même certaines vertus d'un commerce facile, comme par exemple d'être probe ou à-peu-près, d'avoir le cœur sensible pour la misère d'autrui, d'être bon père, bon époux, citoyen honorable, il a payé suffisamment sa triple dette à Dieu, à l'humanité et à lui-même; doctrine qui s'exprime communément par cet axiome vul-

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

gaire: Il suffit d'être honnête homme, pour n'avoir rien à craindre dans l'éternité, si toutefois il y en a une, ce qui paraît fort douteux à la plupart des Sectateurs de cette doctrine.

Eh bien! j'affirme que cette doctrine est absolument fausse, qu'elle est un piége mortel tendu à l'humanité, que celui qui dit à l'homme qu'il est bon, l'expose à devenir éternellement mauvais, et éternellement malheureux, que de même que tout flatteur de l'homme perd l'homme, la doctrine qui flatte l'humanité, perd l'humanité . . . J'affirme, que la doctrine de l'église est rigoureusement vraie, et je veux en chercher les preuves dans ce qui est le plus proche de vous, c'est-à-dire, en vous mêmes.

Pour établir devant vous que l'homme naît mauvais et mauvais par suite d'une déchéance primitive, je n'ai besoin de recourir ni aux affirmations de la foi, ni à l'autorité des saintes Ecritures, dont le rationnalisme rejète la compétence, mais il me suffit d'ouvrir le cœur humain; comme d'une boîte de Pandore vous verrez s'en échapper ce déluge de maux, qui ne peut en sortir que parce qu'il y est contenu.

Pour l'intelligence de ce qui va suivre, il est important de se pénétrer de la vérité suivante:

Dieu, quel que vous puissiez Le concevoir, le Dieu de la foi, ou le Dieu de la philosophie, mais qui ne peut être que souverainement parfait, et parfaitement souverain, ne peut créer une chose qui soit en contradiction avec elle même, et destituée de ce qui est nécessaire à l'accomplissement de sa propre destiné,

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

sa propre loi. Dieu peut créer des êtres d'une perfection graduée et Il l'a fait de l'atôme à l'astre, de l'astre au soleil, du soleil au firmament, de l'univers au Séraphin! Mais il faut que chaque être dans son espèce, chaque ensemble d'êtres dans sa sphère, réalise le type idéal du Créateur, qu'il ne lui manque rien de ce qui lui est relativement nécessaire, comme seraient par exemple à l'oiseau destiné à habiter l'espace, les ailes qui doivent l'y porter et l'y soutenir, comme serait à ces îles étincelantes que nous appelons des étoiles, la loi mathématique qui en détermine le pélerinage incessant dans l'immensité.

Si donc, vous voyez quelque part dans la création une telle défectuosité, concluez-en hardiment qu'elle y a été introduite comme une note discordante dans une harmonie, par une main étrangère, ennemie, et quand il s'agit de l'harmonie de l'univers, par une main autre que celle de Dieu, partant, la main de l'homme.

Or, quand on considère attentivement l'homme et l'humanité, l'homme dans son essence, l'humanité dans son histoire, cette note stridente, cette discordance, ce cri rauque, vous arrivent de toutes parts, et vous imposent avec évidence la tragique mais complète certitude, qu'une main autre que celle du suprême artisan a passé par là, et encore qu'elle n'ait pu réussir à faire des ruines capables de dégrader totalement la beauté primitive de l'édifice, encore qu'elle y ait laissé subsister ce mélange bizarre de beau et de laid, de bien et de mal, de sublime et de ridicule, de

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

satanique et de divin, que le poëte a si bien peint dans ce vers fameux:

„L'homme est un ange déchu qui se souvient des Cieux",

il demeure cependant constant que l'aspect de l'ensemble est une ruine, comme sont parfois, (hélas! on en voit tant de nos jours) ces visages jeunes et beaux que le vice a flétris et où l'homme s'est attaché à confirmer l'existence de la chute primitive par la sienne propre, de prouver la ruine primordiale par celle qu'il a lui même créée.

Pour nous convaincre que l'homme, vous, moi, nous tous, nous sommes vraiment ce que l'Ecriture nous enseigne, c'est-à-dire des êtres déchus, tombés, dégradés, examinez l'homme, examinez-vous vous mêmes sous le double aspect sous lequel l'homme est susceptible d'être considéré, c'est-à-dire tant que corps et en tant qu'âme.

La première chose que je rencontre quand je me livre à cette investigation qui doit me fournir le mot palpitant de ma destinée, me dire si je suis ange ou satan, c'est l'écorce extérieure de ma chair avec tout l'organisme qu'elle recouvre, la matière animée, le corps de l'homme. — Je veux, avant de m'en servir comme d'une pièce probante dans cette constatation de notre infamie séculaire, lui rendre une équitable et pleine justice, qui, loin de les atténuer ne rendra que plus concluantes mes accusations. Oui, je veux en convenir, le mécanisme qui se meut en nous est admirable, la main de Dieu s'y voit toute fraîche, s'y sent toute chaude encore, et si surtout je remonte jusqu'au sommet visible de cette

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

splendide architecture, si je regarde la créature humaine au visage que l'on nomme le révélateur de l'âme, à ce visage, où sur un espace que deux mains peuvent couvrir, apparaît un horizon plus vaste que le ciel, et quand je vois dans la triple clarté de la jeunesse, de la beauté et de l'innocence, sur ce visage le reflet d'une âme, et dans cette âme un reflet de Dieu, je le reconnais volontiers, je vois devant moi le sommet de la beauté sensible, et les glaciers dorés aux feux de l'aurore, me semblent sans majesté devant le spectacle d'un tel attrait!

Mais, prenez garde, ce n'est là qu'un éclair; ce n'est pas à la lueur de l'éclair, mais aux rayons tranquilles, positifs et scrutateurs du soleil qu'il faut juger pour connaître; or, quand c'est ainsi que vous examinez ce que c'est que l'homme au point de vue de son corps, vous trouvez une créature déshéritée et chétive, livrée à une mort certaine dès sa naissance, si des soins incessants ne la lui disputent; vous trouvez un organisme qui rencontre partout des principes innombrables de destruction; pendant que le chêne a son écorce, l'oiseau son plumage, le poisson son écaille, la bête fauve sa peau, son poil, sa griffe, sa dent, ses défenses, vous le trouvez lui, qui s'intitule si orgueilleusement le roi du monde, obligé d'emprunter à tout l'univers pour se vêtir, pour se défendre, et pour abriter sa frêle machine contre les mille injures du dehors; vous trouvez dans l'immense majorité de l'humanité et surtout à partir de l'âge où le soleil de la vie commence à pencher vers son couchant, un effroyable cortége d'infirmités et de douleurs, plaies sans nombre et opprobre sans nom et tout cela

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

pour devenir quoi? qui ne le sait? vieux! cassé! rebutant! décharné! agonisant! cadavre! pourriture! vers! poussière! néant!.... Et de cette vaste assistance, il restera juste un jour assez de poussière pour emplir le creux de mes mains!

Je sais que l'on peut objecter que Dieu, même sans la chute originelle, aurait pu permettre le mal physique tel que la maladie et la mort, et que le dessein de préparer l'homme par une douleur transitoire à l'éternel honneur d'une éternelle béatitude, justifiait pleinement dans cette hypothèse la bonté infinie de Dieu; mais outre qu'il répugne à l'idée que nous nous faisons de cette bonté infinie de faire souffrir même transitoirement celui qui n'a jamais péché, la théologie de St. Paul contredit formellement cette thèse. „C'est par un homme, dit l'apôtre, que le péché est entré dans le monde, et par le péché, la mort, qui ensuite a passé dans tous les hommes.“ *Per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit et per peccatum mors ... et ita in omnes homines mors pertransiit* (Ep. Rom. chap. 5. V. 12). Or, comme tous les maux physiques ne sont que des précurseurs de la mort, des acheminements vers elle, comme des morts anticipées et partielles qui précèdent et préparent la mort dernière, je dirais volontiers comme des coups de hache portés au tronc de l'arbre, jusqu'à ce qu'un dernier l'achève et le renverse, on est autorisé à dire logiquement et même en dehors des certitudes de la foi, que ce qui a créé le résultat, a créé aussi les causes qui le produisent et que notre état physique seul est déjà une confirmation évidente de cette première malédiction,

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

qui, selon le récit de Moïse, a éclaté sur la tête du premier homme comme châtiment de la première faute.

II.

Cependant le mal physique, quoique celui auquel l'homme soit communément le plus sensible, n'est pas le plus grand des maux, loin de là, il n'en est que l'aurore, *et hæc initia dolorum*, et quand on veut reconnaître les vestiges par excellence de la chute, il faut les chercher là, où a été pour ainsi dire le théâtre par excellence de la prévarication, c'est-à-dire dans la partie immatérielle, dans l'âme de l'homme.

L'âme, le Moi immatériel, est ce qui nous rend semblables à Dieu. De même que Dieu, essence infiniment simple, ne peut être disséqué en Lui même, mais que nous, pour accommoder d'une façon quelconque l'infini à notre compréhension, nous envisageons séparément en Dieu des attributs, qui en réalité sont tous fondus dans la substance adorable de Son Etre et dans l'indivisibilité inviolable de Son Essence, de même nous ne pouvons voir en elle même sous le linceul de son propre mystère notre âme immortelle, et force nous est faite de l'envisager dans ses manifestations, comme nous considérons Dieu dans ses attributs. Or, trois manifestations principales résument notre âme toute entière, *penser*, *vouloir*, *agir*, ou bien, pour me servir de trois termes à-peu-près identiques et plus familiers à votre langage, l'*intelligence*, la *volonté* et le *caractère*.

C'est quand vous touchez l'homme par cet endroit endolori de son être qu'apparaissent, avec une doulou-

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

reuse évidence, les injures mortelles que la chute lui a faites, car elle a obscurci son intelligence, affaibli sa volonté et vicié son caractère.

Et d'abord elle a obscurci son intelligence:

L'âme a son œil comme le corps a le sien et cet œil de l'âme c'est l'intelligence. De même que l'on dit que notre vue est obscurcie quand les objets extérieurs, qui sont d'ailleurs à notre portée, nous apparaissent différemment de ce qu'ils sont en réalité, ou échappent totalement à notre vue, notre œil intérieur est sujet aux mêmes infirmités, ce qui n'est que trop facile à démontrer.

Tout ce que notre intelligence est suceptible de connaître se résume en trois choses, Dieu, le monde et nous mêmes. Eh bien! hommes superbes, hommes mes contemporains, qui vous plaisez à vous appeler avec une fierté en partie légitime les hommes du XIX^{e} siècle, et ce siècle un siècle de lumière, je vous dis, moi, le fils d'un autre âge, d'un autre siècle, je dis mal, l'homme de tous les âges, de tous les siècles, car le prêtre n'a pas d'âge et il est de tous les siècles, puisque tous les siècles appartiennent à Dieu, je vous dis au nom de Celui qui les fait, et qui vous a faits vous mêmes, que vous ne connaissez pas Dieu, que vous ne connaissez pas le monde, et que moins encore, vous vous connaissez vous mêmes.

Cette triple affirmation qui humilie votre orgueil aussi bien que le mien, je vais vous la prouver.

Vous ne connaissez pas le monde.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Je prends ce mot *monde* en ce moment dans le sens de l'Univers visible, de son architecture colossale, de ses phénomènes multiples, de ses forces secrètes; de sa Genèse, sa synthèse et son analyse, bref ce Cosmos dans le sens le plus universel du mot. Eh bien! je vous dis que vous n'en savez rien. Du moins si peu, que je puis l'appeler rien, si je le compare à ce que vous ignorez.

Ce n'est pas que je veuille ternir l'éclat et la splendeur de votre science. Homme comme vous, je suis fier de votre grandeur, car dans elle je vois une part de la mienne. Oui, vous avez beaucoup fait, beaucoup appris, beaucoup découvert. „L'homme, a dit avant moi „une des plus grandes voix de ce siècle, armé de sa „seule intelligence, a sondé les deux abîmes où il est „suspendu, l'abîme de l'espace et l'abîme du temps. Il a „porté sa main de l'équateur aux terre, aux „pôles qui régissent sa course, mesuré leur distance, dé„terminé l'orbite qui soutient sa demeure autour du soleil, „et en a fait une nef stable dans un mouvement qui ne „se repose jamais. Il a de son regard embrassé le ciel, „compté les astres, assujetti à ses calculs leurs influences „et leurs relations, visité les profondeurs où ils se perdent, „et là même, ou ses yeux et ses influences ne pouvaient „plus atteindre, ses sublimes pressentiments l'ont encore „servi. Et pendant qu'il explorait cet océan privé de „rivages sans quitter le sol étroit qui le retient captif, „il arrachait au passé ses plus impénétrable secrets. „Il saisissait dans les mystères du langage la trace des „séparations et des transmigrations des peuples, tirait „de la fable des certitudes, évoquait la vie des nécro-

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

„poles, et, scrutateur des ruines, en faisait jaillir l'huma-„nité disparue, tenant ainsi d'une main le sceptre de „la nature, de l'autre celui de l'histoire, et mêlant la „science des actes de l'homme à la science des actes „de Dieu *)".

Oui, cela est beau, splendide, grandiose, et moi même en écoutant ce panégyrique abrégé de ma race, panégyrique qui n'est que de l'histoire, je tressaille d'admiration et de joie devant le spectacle de cette grandeur, qui pour une part afférente à moi, membre de cette humanité, est aussi la mienne.

Et cependant ne triomphons pas trop tôt. Ce n'est pas par son étendue, c'est par sa profondeur que se juge toute science; ce n'est pas le nombre des objets vus, c'est la manière de les avoir fait le vrai voyant, Ah! si c'est ainsi que l'on pose la question, il faut l'avouer avec une humilité qui contraste étrangement avec cette extase d'orgueil, qui tout-à-l'heure nous avait tous saisis, le grain de sable devient une montagne infranchissable; ce n'est qu'un atôme et cependant; si je vous demande, à vous, Géomètres de l'Univers, Navigateurs hardis dont la pensée mesure la courbe immense qui sépare l'étoile de l'étoile, la planète du soleil, les mondes des mondes, ce grain de sable, que le soufle le plus léger de votre lèvre dédaigneuse fait tourbillonner au loin dans l'espace, ce grain de sable, si je vous demande de m'expliquer le secret intime de son essence, vous demeurez muets,

*) Lacordaire, panégyrique de St. Thomas d'Aquin.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

et depuis soixante siècles le grain de sable, montagne infranchissable, est là qui vous arrête, se rit de vous, et vous, qui pesez l'univers dans vos savantes main, vous ne le comprenez pas. Une goutte d'eau, ce n'est qu'une goutte d'eau, et cependant, quand vous l'aurez décomposée, au lieu d'avoir élucidé le mystère qu'elle porte en elle, vous n'aurez fait que l'accroître, en le multipliant; chaque élément que vous en aurez dégagé vous bravera avec le dernier mot de son secret, que toutes les académies des plus illustres capitales du monde sont impuissantes à définir, et comme tout-à-l'heure, le grain de sable fut une montagne que votre pied n'a pu franchir, maintenant la goutte d'eau devient un océan sans fond et sans rives ou vient se noyer votre savoir, et ainsi il est manifeste que la terre, le ciel, la nature, le monde, l'univers, sont, quant à l'essence intime des choses, pour l'homme ici-bas, un livre fermé.

Aussi quand l'Ecriture nous affirme que la création avec toutes ses forces, toutes ses lois, tous ses effets, toutes ses causes, bref avec toutes ses arcanes, resplendissait à nu devant l'Adam primitif à l'heure qui précéda sa chute, et qu'à partir de ce moment fatal une brume épaisse la voilait devant lui, je crois d'autant plus volontiers à la parole de Moïse, que six mille ans d'expérience n'ont fait que la confirmer tous les jours, et que moi même, fils d'Adam, quand je regarde aujourd'hui autour de moi dans ce vaste Univers, j'y vois encore ce brouillard séculaire à travers lequel m'apparaissent, çà et là, confusément tous ces objets dont la claire vue m'échappe, et quand je porte la main sur

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

mes yeux, j'y sens encore les écailles que la chuté y avait mises; et pour que rien ne manque à la ressemblance du fils avec son premier ancêtre, moi, comme lui, voyant devenu aveugle par le péché, je me souviens de la lumière disparue, et je dis en me frappant le front cette parole tristement fameuse: „Et cependant il y a quelque chose là."

Mais si du moins, l'homme pour qui l'univers est un livre fermé, avait gardé le mot de l'énigme du son être, s'il se voyait clairement lui même. Mais chose triste à dire, et cependant si incontestable, il y a en l'homme pour lui-même, d'impénétrables obscurités, de vraies ténèbres d'Egypte. L'homme, s'il abdique la lumière qui lui vient de la révélation, si, réduit à sa seule raison il essaye de m'expliquer le mystère de de son origine, son être, sa vie, sa mort, son éternité, qu'en sait-il? . . . Si je disais: Rien, j'aurais trop dit déjà, puisque tout ce qu'il en sait, se traduit dans de manifestes et humiliantes contradictions! Les écoles philosophiques les plus illustres, les génies les plus étincelants, si le diadème de la foi ne couronne leur chef glorieux, débitent gravement à ce sujet des fables puériles, qui dispensent l'Eglise de les réfuter, parcequ'elles se réfutent péremptoirement entre elles et s'infligent des démentis, qui font la volupté douloureuse des âmes croyantes; et si tel est l'état de l'élite des intelligences, que sera-ce de la plèbe intellectuelle, c'est-à-dire, de la plupart des hommes?

La plupart des hommes, je le sais, ne réfléchissent sur eux mêmes que pour se demander si leurs

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

affaires sont prospères, si leur front se ride, si leur crâne se dénude, si leur visage s'enlaidit, si leurs poumons sont sains, si leur estomac est bon ; et le petit nombre qui a de plus hautes ambitions, encore une fois, que sait-il? que dit-il? *Tot capita, tot sensus,* chacun a sa solution, qui encore change sans-cesse au gré des années et des intérêts, des êtres qu'il fréquente, des livres qu'il lit, du drame qu'il a vu la veille se dénouer sur les planches, peut-être, au gré du songe qu'il a eu dans la nuit et si vous voulez poser le bilan final de l'homme sur lui-même, vous pouvez le faire en un mot aussi laconique qu'il est terrifiant : Rien!!

Et ce serait-là un état conforme au plan primitif d'une infinie sagesse? Tandis que chaque être est vis-à-vis de lui même dans un rapport vrai, et que la bête brute possède dans son instinct une révélation assez claire de ce qu'elle est, pour se détourner du toxique, dont les forces corrosives menaceraient sa vie, l'homme, ce prétendu Roi du monde, n'aurait reçu cette petite flamme bizarre et pour ainsi dire pernicieuse, que nous appelons son intelligence, que pour devenir capable de comprendre qu'il ne comprend rien? Dieu ne l'aurait fait si grand que pour le mettre à même de sentir plus distinctement combien il est petit? Ô! vous, Puissance mystérieuse qui m'avez créé, je ne Vous ferai pas l'injure de Vous accuser du désordre que j'ai fait moi-même dans votre univers et en moi; et si je pouvais croire que l'homme tel qu'il est, est vraiment l'homme tel que Dieu l'a fait, je perdrais non seulement la foi, mais encore la raison. . . . . .

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Et sa dernière lueur me servirait à maudire celui qui m'aurait plongé dans cette abîme de contradiction; Celui qui m'eut fait, en m'appelant à la vie, ce cadeau funeste, destiné à me vouer à l'avance au deuil inconsolable d'une irrémédiable cécité! . . .

Mais si notre intelligence a été ainsi obscurcie pour les objets dont, au moins en partie, une face visible est tournée vers elle, si l'univers dans sa matérialité nous apparaît à travers de telles obscurités, que sera-ce à l'égard de ce que dans son essence elle-même ne peut, du moins pas encore ici-bas, nous apparaître visiblement? que sera-ce à l'égard de ce que l'homme par une impossibilité méthaphysique ne peut ici-bas entendre, connaître, saisir, comprendre, embrasser, pénétrer? le mystère des mystères, l'abîme des abîmes, l'énigme des énigmes, Ici que tout révèle et que tout voile, que tout soleil prophétise, que tout astre annonce et que cependant l'immensité nous dérobe, Lui enfin: **Dieu!** Que sait la raison seule de Dieu, de sa nature, de sa vie intime, de son activité au dehors, de ses rapports positifs avec nous, du culte qu'Il demande, des voies de sa providence, des sentences de sa justice, des coups de glaive de sa vengeance, des mystères de ses chastes amours et de tous ce drame d'outre-tombe, qu'Il a préparé de toute éternité pour toute créature, qui ayant été capable ici-bas de penser et de vouloir, de haïr et d'aimer, partant de mériter ou de démériter? Il serait par trop superflu de m'étendre sur ce sujet. Ce que la raison seule sait de Dieu, vous le savez. . . . Le paganisme avec ses songes sans pudeurs, le rationnalisme avec ses

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

LISZT FERENCZ ZENEMŰTÁR KÖNYVTÁRA

systèmes sans nombre, le scepticisme avec ses doutes sans rives et sans fond, le matérialisme et le nihilisme avec leurs négations farouches et brutales se lèvent, pour vous dire ce qu'il en est. Et si encore ce n'était que cela! Quoi? Il y aurait quelque chose au delà? Oui, il y a que l'homme fait à l'image de Dieu, quand il a effacé autant qu'il est en lui cette image, se fait alors des Dieux à l'image de ce nouvel homme; il y a, ô Dieu! j'ose à peine achever; il y a que par une logique vengeresse, les intelligences dévoyées, quand elles roulent une fois sur cette pente effroyable, se laissent choir dans des abîmes innomés et en évoquent dans le délire de leur science sacrilége des Dieux tels, que si je pouvais y croire, moi aussi, avec un de plus illustres blasphémateurs de ce siècle, je m'écrierais, faisant écho à cette parole devant laquelle ma lèvre tremble, ma pensée s'égare, mon pied bute comme celui du coursier qui rencontre nuitamment un cadâvre étendu sur le chemin: Dieu: votre Dieu, ce Dieu que vous présentez, Apôtres d'un nouvel Evangile à l'adoration des masses, qui deviennent d'autant plus crédules qu'elles sont moins croyantes, ce Dieu, dis-je, oui **ce Dieu** c'est le **mal!** . . .

Je n'ignore pas ce que l'on peut m'objecter et ce que peut être plus d'un parmi vous se dit tout bas en ce moment: qu'est ce que celà prouve? De même que l'on peut être un homme d'esprit et cependant un misérable par le cœur, on peut être une intelligence inculte, illéttrée, obtuse même et avoir cependant le cœur grand. C'est le cœur, c'est la volonté qui fait l'homme,

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

inspire toute sa vie, lui ôte ou lui donne de la valeur; que l'intelligence de l'homme soit obscurcie nous ne pouvons le nier; mais pour établir ce dogme de la chute, de la déchéance morale, sans laquelle croule tout le christianisme, il importe surtout de faire voir que l'homme comme être moral, c'est-à-dire non plus dans ses rapports avec la vérité, le vrai, mais dans ses rapports avec la vertu, le bien, est une créature tombée!

Vous pouvez m'arrêter par une question préliminaire: qu'appelez-vous le bien? je l'appelle dans le sens le plus général, ce que toute conscience, tant soit peu droite, ordonne de faire, comme j'appelle le mal, ce qu'elle ordonne d'éviter. Or, j'affirme que l'homme éprouve une effroyable difficulté pour le bien et une désolante facilité pour le mal; que le mal est pour lui le courant du fleuve, où il suffit de se laiser aller; tandis que le bien, j'en appelle à toutes les âmes qui en connaissent la douloureuse volupté, est l'effort laborieux, continu, suprême, j'allais dire ... désespéré.... pour nager contre le courant.

Ce fait plus éclatant que le jour, plane par sa propre évidence au-dessus de toute contestation. Eh bien! ce fait inexpugnable, je m'en arme et j'en tire cette conclusion capitale, que l'homme au point de vue moral est un être mauvais, et puisque l'on ne peut admettre sous peine de blasphème, que Dieu l'ait créé ainsi, un être tombé.

Un jour, un grand évêque prêchant devant un grand roi, cita ce texte fameux de St. Paul dans son épître aux Romains: „En vérité je ne comprends pas ce que

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

„je fais; car le bien que je veux je ne le fais pas, et „le mal que je hais, je l'accomplis. Je me plais dans la „loi de Dieu selon l'homme intérieur, mais je sens dans „mes membres une autre loi qui est contraire à la loi „de mon esprit et qui me captive dans mon corps sous „le joug du péché, homme infortuné que je suis.“ *Quod enim operor non intelligo; non enim quod volo bonum hoc ago, sed quod odi malum, illud facio .... Video autem aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ ....* (Epître aux Rom. Chap. 7^e.)

Et Louis XIV de s'écrier: Ah! je connais bien cet homme.

Et vous, messieurs, qui m'écoutez ici, cet homme ne le connaissez-vous pas?

Ah! laissez-moi vous le dire, dans la sainte liberté de mon ministère apostolique, qui non seulement me donne le droit, mais qui m'impose le devoir de dire la vérité à toute créature, cette vérité indispensable à tous et si spécialement nécessaire à cette capitale, où, m'assure-t-on, plus peut-être que dans toute autre capitale de l'Europe, la fièvre des plaisirs, le délire des sens, la frénésie des passions sont au comble. Laissez-moi vous le dire! Non-seulement vous connaissez cet homme, mais comme jadis, Nathan prophète osa le dire à David roi adultère et encore impénitent: *Tu es ille vir*, cet homme, c'est vous!... Et cela est si vrai, que vous avez inventé toute une théorie pour innocenter le vice, tout un vocabulaire pour désigner par des noms inoffensifs des choses coupables, que vous avez fait de ce vice un rouage régulier de votre vie en lui assignant une

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

place, une heure quasi fixe dans votre temps, une part prévue dans votre budget, le divertissement, la joie par excellence, que vous ne rougissez pas de préconiser comme la satisfaction légitime d'un légitime penchant.

Ah! je ne puis dire ici en ce moment toute ma pensée. Trop de chastes oreilles m'écoutent et je ne puis marcher sur cette lave brûlante d'un pas, quelque léger soit-il, sans y marquer des traces encore trop visibles de mes pas. Mais laissez-moi vous faire une seul question: Dites-moi, si ce que vous appelez amusement légitime, jeunesse qui se passe, succès de la vie, conquêtes heureuses, bref, toute la terminologie étrange empruntée à cet étrange vocabulaire, dont j'ai parlé tout-à-l'heure, si tout cela, incarné dans un homme de plaisir s'approchait de vos femmes, de vos filles, de vos sœurs, d'un de ces êtres chastes et purs que l'homme tout corrompu qu'il soit d'ailleurs, aime d'un amour pur et chaste, quel nom lui donneriez-vous alors? Comment l'appelleriez-vous, vous apparaissant aux prises, avec ce qui vous est cher et l'effleurant en quelque sorte de son haleine impure? Vous l'appelleriez avec l'accent d'une légitime indignation, vice, débauche, séduction, infamie, crime, déshonneur, parjure, adultère! .... Eh bien! sachez-le; tous ces noms que vous inscririez sur le front d'autrui, Dieu les lit sur votre propre front.

Je ne dirai qu'un mot du caractère. Le caractère est ce qui nous fait véritablement ce que nous sommes, bons ou mauvais, doux ou irascibles, confiants ou ombrageux, nobles ou vils, *et hoc omnis homo*, c'est là tout l'homme.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Mais si l'intelligence est obscurcie, si la volonté est dépravée que sera, que pourra être le caractère? J'ai vu bien des âmes dans la mienne en dix ans de sacerdoce, je n'ose vous dire combien j'ai rencontré dans cette lutte mesquine de la vie où les intérêts se heurtent, les compétitions se combattent, les jalousies s'épient, les bassesses rampent, les orgueils se gonflent, les indélicatesses font fortune, toutes les passions de l'abîme se prélassent et prévalent sur la droiture, combien, dis-je, j'y ai rencontré d'âmes vraiment nobles et belles, combien vraiment j'ai connu dans ma vie: de grands caractères.

Et c'est ainsi que je puis conclure de plein droit que l'homme, soit qu'on le considère dans son corps, soit qu'on le considère dans son âme, rend toujours le même son désolant: Etre déchu!

Je ne veux remarquer que d'une manière incidente, que je laisse de côté tout un ordre de considérations, dont je pourrais de la manière la plus efficace étayer ma démonstration; car considérez que je n'ai regardé l'homme qu'en lui-même! Que serais-ce, si j'avais pu, si j'avais voulu, le considérer dans ses rapports avec ses semblables, membre à titre divers dans la famille, citoyen dans la cité et dans l'état, acteur enfin pour sa quote-part dans le drame séculaire de l'histoire? Il m'eut été facile de vous montrer que partout où la force réparatrice, qui vient du Christ par la rédemption, n'a pas prévalu, ou a été repoussée ou tenue captive, le spectre de la déchéance apparaît en caractères de feu; que la pauvreté et la misère, avec leur cortége de douleur et

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

de dégradation, que les guerres impies, que les grandes injustices de l'histoire, les hécatombes humaines, les apothéoses de la force, ce Dieu du jour bardé de fer, foulant sous son pied pesant la justice et le droit, sous le nom fameux du fait accompli, que tout cela et tant d'autres choses que je tais, attestent qu'il y a dans le monde une force dévoyée, qui fait des oeuvres auxquelles la main de Dieu est totalement étrangère. Mais je suis obligé de passer à tire-d'ailes sur ces abîmes pour faire ressortir de tout ce que je viens de dire jusqu'à ce moment, une dernière et suprême conclusion :

III.

L'homme est un être déchu!

J'ai essayé de démontrer par des faits palpables qui nous assiégent de leur évidence et que chacun peut contrôler, en regardant autour et au dedans de soi. L'homme est un être déchu et par cela même (et c'est ici que j'entre au coeur du côté pratique de ma thèse) il se trouve dans un rapport faux avec lui-même et le monde, et ce qui est infiniment plus douloureux, par le fait même de sa naissance, dans l'inimitié de Dieu. Oui, par la chute primitive nous naissons tous ennemis de Dieu, et si nous vivons comme nous sommes nés, pour mourir comme nous avons vécu, après avoir ajouté au poids de la faute héréditaire nos fautes personnelles, cette inimitié après avoir existé dans la vie, existera dans la mort et après avoir existé dans la mort, existera dans l'éternité. Mais avec cette formidable différence que pendant qu'ici-bas, être ennemi de Dieu et avoir

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Dieu pour ennemi n'empêche pas de mener joyeuse vie, d'aller à ses affaires et à ses plaisirs, d'être estimé dans la cité, aimé des siens, de jouir tranquillement de toutes les joies du cœur et de toutes les splendeurs du luxe et d'avoir, homme considéré et important, un monde de valets chapeau bas, rampant devant soi; être l'ennemi de Dieu et avoir Dieu pour ennemi dans l'éternité, cela signifie vivre encore, mais vivre maudit et malheureux, flétri et coupable, désespéré et perdu à jamais.

Mais dès lors n'y a-t-il donc pas, c'est la question spontanée qui jaillit de toute âme en face de ces lugubres perspectives, n'y a-t-il donc pas un moyen pour se relever de cette déchéance primitive? Un chemin pour remonter de ces profondeurs obscures vers la lumière et pour réparer les désastres de la vie présente, et pour conjurer du même coup les malédictions menaçantes de la vie à venir?

Oui, elle existe cette voie, je la connais, je vais vous la dire dans un seul mot, et quel mot! Dans un mot que depuis une heure que je vous parle, je tiens captif dans ma poitrine, où je le sens comme un flot qui monte, comme une lave qui s'élance jusqu'au bord et vers l'orifice du volcan; dans un mot auquel jusqu'à ce moment j'ai opposé la digue d'un silence forcé et que maintenant qu'il est monté, ce flot, plus fort que moi, de mon cœur jusqu'à mes lèvres, il en déborde enfin pour jeter à tous les échos de cet édifice (et que ne sont-ce les échos de toutes vos âmes, de toute cette cité, de toute la terre), ce nom qui contient *tout* et qui malgré vous, vous fait tressaillir: le nom de **Jésus-Christ!**...

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

„Jésus-Christ, oui, c'est Lui, Lui que mon enfance n'a point connu, Lui que mon adolescence a blasphémé, Lui que mon âge mûr a reconnu, que toute mon âme affirme, mon cœur adore, et que ma bouche, interprète de mon amour et de ma foi, annonce et surtout voudrait annoncer à toute créature. *Docete omnes gentes.*

Jésus-Christ, oui, c'est Lui; Lui que Dieu a promis à l'humanité, à l'heure à la fois tragique et radieuse de la chute sous les ombrages de l'Eden primitif. Lui, que les patriarches ont prédit, que les prophètes ont annoncé et dont les accents indicibles vibraient mille ans à l'avance dans la harpe prophétique de David; Lui, que tout Israël a attendu pendant quarante siècles, pour après celà le méconnaître, hélas! et à jamais hélas! à l'heure solennelle de son Epiphanie; Lui, dont St. Pierre, le juif devenu chrétien et apôtre, pape et martyr, disait dans son premier sermon aux juifs de Jérusalem, au lendemain du supplice sanglant du fils de Dieu: „Sachez qu'il n'y a point d'autres noms que le Sien, dans lequel l'homme puisse être sauvé.“ „*Nec enim aliud nomen est sub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri.*“ (Act. des Ap. chap. 4), parole révélatrice comme un destin, que moi, comme Pierre, juif devenu chrétien, je n'ose dire apôtre, je redis aujourd'hui, après 1900 ans, aux juifs de nos jours, avec l'accent de la plus tendre charité, autant qu'avec celui de la foi la plus ardente, corroborée par toutes les certitudes de l'histoire et par toutes de celles de ma propre conscience. Etre à Jésus-Christ, Lui appartenir par le Baptême, vivre de sa loi et mourir dans son

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

amour, c'est là tout le salut pour le temps et l'éternité; hors de là il n'y a que ténébres et doutes, larmes et misères, vertus imparfaites, aspirations vers le beau, le vrai, le divin, et impuissance navrante pour les satisfaire.

O Dieu! Rédempteur des hommes. Christ Sauveur. Fils d'Israël, Lion de Juda, Roi des juifs, *Rex judæorum!* Vous dont la parole a trouvé le chemin de mon cœur, faites que la mienne, qui est la Vôtre, trouve le chemin des cœurs qui m'écoutent, et accordez-moi la joie la plus divine, qui puisse y avoir pour le chrétien, pour le prêtre surtout ici-bas, celle de donner la vérité, la vie et le salut à des êtres aimés.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

DEUXIÈME CONFÉRENCE.

L'hérédité de la chute et le dogme de l'Immaculée Conception.

J'ai essayé de démontrer dans la première conférence, que l'homme tel que nous le voyons, tel que nous le portons et le sentons en nous est une ruine vivante, un être déchu, une créature endommagée, qui n'a pu sortir telle qu'elle est de la main créatrice de Dieu, mais qui a du devenir telle, par suite d'une catastrophe à laquelle cette main divine n'a pas eu, n'a pas pu avoir de part. Au lieu de prendre pour point de départ de mon enseignement les affirmations souveraines, mais problématiques, pour les esprits incroyants ou hésitants, de la foi, je suis parti d'un fait matériel, visible et certain, que nul homme ne peut nier sous peine de se nier lui même.

Aujourd'hui je crois répondre à votre attente légitime en essayant de pénétrer dans le mystère poignant de nos destinées et de rechercher, après avoir démontré le fait positif de notre déchéance, comment elle s'est accomplie dans le premier homme, et comment de lui, elle s'est répandue sur toute sa postérité. Je

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

me propose cependant de joindre à l'exposition de ces deux premières, une troisième vérité, qui s'enlace par l'enchaînement le plus intime avec les deux précédentes. Cette troisième vérité est le dogme de l'Immaculée Conception de la très-sainte Vierge, dont l'église a célébré naguère la fête solennelle *). Après avoir exposé la loi commune des êtres humains, je vous ferai voir comment et pourquoi la providence, par sa volonté souveraine en a excepté cette incomparable créature, que l'église dans la sublime poésie de son langage liturgique, appelle tour-à-tour: Fille de Juda, Rose de Jéricho, Beauté du Carmel, Joie et Gloire d'Israël, et que depuis deux mille ans l'humanité, La saluant par le murmure continu d'une intarissable prière, vénère et invoque sous ce nom suave et populaire: **La Vierge Marie.**

Ainsi, comment le premier homme est-il tombé? Comment cette chute est elle devenue héréditaire? comment une seule créature entre toutes a-t-elle été préservée de cette universelle contagion? Tel est le sujet et le partage de cette conférence.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

I.

Toutes les religions diverses que l'humanité professe, ainsi que toutes les traditions qu'elle possède, se rencontrent dans cette croyance commune, sorte de dogme générateur, que l'humanité a pris son origine dans un seul et premier homme, qui, par ses actes personnels, a influé d'une manière fatale sur le sort de sa postérité.

*) Cette conférence a été prêchée le 10 Décembre.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

L'église et la synagogue, qui, (j'en suis heureux) sont identiques dans leur enseignement sur ce point capital, d'où découle toute la suite des choses, font plus qu'affirmer vaguement l'unité de la race humaine et la prévarication de son premier ancêtre; l'église et la synagoge, ont, sur ce point, un enseignement clair et précis qui s'appuie sur la narration de Moïse, qui elle même, se lie tellement à toute l'histoire de l'humanité ainsi qu'à la totalité des livres saints, que, pour tout homme qui veut bien prendre la peine de réfléchir sérieusement sur ce grand problème, qui contient avec le mot de la destinée de tous, la destinée de chacun, il devient évident, qu'il faut admettre comme authentique le récit de Moïse, ou qu'il faut, en le rejetant, rejeter simultanément tout ce qui s'attache à lui par d'indissolubles liens, partant, se plonger à corps perdu dans la nuit des hypothèses, dans l'Océan du doute, dans l'abîme de la négation et inscrire hardiment au frontispice de toute histoire, de toute philosophie, de toute métaphysique, de tout savoir, cette formule aussi absurde qu'elle est désolante: Nous ne savons rien de rien! . . .

Je ne vous ferai pas l'injure de vous compter parmi les sectateurs de ce nihilisme intellectuel; vous croyez à la Bible parce que vous croyez à l'humanité, et vous croyez à Moïse, parce que vous croyez à la Bible. Ouvrons donc ensemble, ouvrons avec amour et respect ce livre divin et lisons la première page du Pentateuque, cette page, dont une des plus belles intelligences du XVIII^{e} siècle, une de plus prodigienses

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

de tous les temps*), a dit cette parole aussi profonde qu'éloquente, que cette page, mystère en elle-même, explique tous les mystères.

Je résumerai succintement le récit Mosaïque sur la chute: Il y est dit que l'homme créé libre de Dieu avait reçu par le don de ce que la théologie appelle la justice originelle, un empire souverain sur la nature, la connaisance de tous ses secrets, et par une première révélation, une intuition aussi directe qu'elle est possible ici-bas, de l'Etre adorable de Dieu. Jeune, beau, vierge roi, saint, l'œil ouvert à tous les secrets du temps; l'âme ouverte à ceux de l'éternité, aimant une compagne semblable à lui d'un amour que la terre ne reverra plus jamais, parce que jamais elle ne reverra deux êtres sans tache, se jurant aux feux de la première aurore un amour dont Dieu a été lui même, devant la terre et le ciel ravis, le créateur le Témoin et le Pontife consécrateur, aimant et aimé, saint et roi, tel fut le premier Adam.

Mais, n'oubliez pas qu'un seul être, c'est-à-dire Dieu, ne peut avoir d'autres lois que Lui-même et par-conséquent une liberté absolue et infinie. Tout être créé a nécessairement une capacité créée, et la limite qu'il ne peut ou ne doit pas franchir, c'est la borne de son pouvoir, de son devoir, ou de sa liberté, le *veto* de Dieu sur lui, le signe qu'il a un maître qui a le droit de dire: j'ordonne ceci et je défends celà.

*) Pensées de Pascal.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Telle est la loi de tout être et telle fut aussi la loi du premier homme; s'il obéit à cette loi, tous les dons que Dieu lui avait faits deviendront, de conditionnels qu'ils sont, définitifs et irrévocables: s'il y manque, la malédiction et la mort lui sont annoncées comme immanquable châtiment. Libre mais averti il est placé en face de la tentation et le drame de nos destinées commence.

J'ai dit la tentation. Qu'est-ce que la tentation? C'est, répond St. Thomas d'Aquin, l'effort d'une puissance ennemie pour nous induire au mal.

Je connais des hommes d'esprit, qui se prennent à sourire de pitié et d'ironie, quand on leur parle de la puissance ennemie, de la puissance du mal, du génie des tenèbres, de l'ange tombé, disons le vieux mot qui nomme le vieil ennemi: Satan! J'aurais envie, moi, de sourire à mon tour de leurs sourires, si je ne sentais qu'il faut s'en affliger. Car, sachez-le bien; rien ne livre l'homme pour ainsi dire pieds et poings liés à la puissance du mal, comme de la nier, et il avait bien raison, cet homme illustre, père de mon âme, qui s'écriait sous les voutes de Notre-Dame de Paris: „Le chef-d'œuvre de l'enfer, est de se faire nier lui-même.“ *)

La puissance du mal, d'après ce colloque fameux que nous rapporte l'Ecriture, s'attaque, non pas à l'homme directement, mais à la femme; afin de se faire (c'est une vieille histoire qui tous les jours se renouvelle) de l'amour de l'homme pour sa compagne, un auxiliaire

*) R. P. de Ravignan, Conférences de Notre Dame de Paris.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

dans son attentat contre sa dignité. La femme succombe la première, elle entraîne l'homme dans sa chute, et lui, semblable au Samson de l'Ecriture, en ébranlant les colonnes de l'édifice, s'ensevelit sous des ruines, dont il fait avec son sépulcre personnel la tombe immense de toute l'humanité. Car à peine la faute est-elle consommée, qu'aussitôt le châtiment la suit. L'Ecriture le résume en trois mots terribles qui sont devenus depuis les maîtres du monde (*in sudore vultus tui, vesceris pane; in dolere paries; morte morieris)* la *pauvreté*, la *douleur*, la *mort!* . . .

Telle est la Genèse du premier péché et de la première chute et je puis douter d'autant moins de la véracité, de cette histoire tragique et de l'exactitude des termes de cette sentence, que depuis 6000 ans chaque chute dans ses phases principales reflète cette chute première, et que la sentence prononcée contre le premier homme, frappe sans relâche comme sans miséricorde sur toute postérité Adamique.

En effet, j'en appelle à toute âme qui porte en elle avec la conscience du devoir, du bien, de la vertu, dans l'acception même la plus élementaire de ces mots la conscience d'y avoir manqué. Si elle veut refaire en elle dans ce moment par le souvenir l'histoire de sa propre chute, elle y trouvera un reflet vivant de la première page du Pentateuque et à 6000 ans de distance le mystère du mal, tel qu'aujourd'hui nous le portons en nous, atteste invinciblement la vérité des paroles de Moïse, en y répondant fidèlement à travers tous les siècles, comme l'écho répond à l'écho d'un bout à

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

l'autre des monts. Fils d'Adam qui m'écoutez et qui en ce moment peut-être pour la première fois depuis de longues années d'oubli, de sommeil ou d'ivresse, faites du mal, de la prévarication, du péché, qui vivent en vous et dans lesquels vous vivez, l'objet d'une sérieuse réflexions, reconnaissez dans la communauté du caractère de la faute la paternité du premier pécheur et dans la physionomie de vos égarements, celui qui jadis les produisit. Comme le premier Adam, vous aviez, vous aussi, quoique pas autant que lui le libre arbitre; comme lui, vous vîtes se dresser devant Vous le commandement, la loi, le devoir, dans un ordre ou dans une défense, dans un sacrifice à accomplir, dans une répugnance à vaincre, dans une volupté à fuir; comme contre lui une impulsion du dehors la tentation conspira avec vous mêmes contre vous mêmes; comme en lui une vague curiosité eut pour auxiliaire, ce que St. Jean appelle si incomparablement la concupiscence des yeux, la concupiscence de la chair et enfin l'orgueil de la vie; comme lui, Ah! plus je te regarde, plus je te reconnais, fils du premier homme, comme lui tu reçus la coupe où les siècles boivent le vin qui enivre et la breuvage qui tue, d'une main, qui, plus faible que la tienne, parvint cependant à te courber sous le joug de toutes les ignominies, je ne dis pas assez, à te précipiter dans ces fanges sans nom, que l'homme le plus éhonté répugne à s'avouer à lui-même; pour lui, comme pour toi la chute à peine consommée, cette Eve immortelle des siècles devenue à peine ta complice, devint incontinent ta victime, et si la chute de chaque créature n'entend pas aussitôt éclater

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

sur elle dans la hauteur des cieux le tonnerre du paradis perdu, avec sa triple malédiction de la douleur, de la pauvreté, et de la mort, c'est que le châtiment a précédé la faute, c'est que nous sommes nés dans la douleur, c'est que la pauvreté a été notre berceau, et qu'enfin nous sommes condamnés à mort depuis 6000 ans.

Mais comment cette première faute, type et source de toutes les fautes subséquentes, est-elle devenue contagieuse ou héréditaire? C'est-là le deuxième point de ma démonstration.

II.

Comment la faute du premier homme a-t-elle pu être transmise à sa postérité et pu produire ce que la théologie catholique appelle le péché originel? Cette transmission est-elle d'abord possible? En admettant qu'elle fut possible, est-elle équitable, est-elle juste? Enfin reconnue équitable, est-elle miséricordieuse, conforme à un ordre de choses, tel que nous pouvons le concevoir dans un monde qui a pour moteur souverain et pour suprême arbitre la bonté et la miséricorde substantielles, c'est-à-dire Dieu? — Je vais répondre à cette triple question.

Pour savoir si la faute originelle a pu être transmise, il suffit de se poser deux questions qui sont en quelque sorte des prémisses, dont je laisserai à votre sagacité le soin de tirer la conclusion. Quel est l'effet que la révolte envers Dieu, la désobéissance à sa loi, le mal, le péché enfin, produit dans l'être qui le commet? Et supposant que le péché produise dans le pécheur un changement substantiel, une modification dans

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

sa manière d'être, une altération de son intégrité, cet état ainsi modifié, amoindri et defiguré, pour ainsi dire infecté du venin du mal, suit-il la voie de la filiation en passant du père au fils? Bref: Le péché est-il une maladie, et cette maladie est-elle héréditaire?

Et d'abord; le mal produit-il dans l'être qui l'accomplit un changement substantiel?

Si j'écoute la réponse du rationalisme et à plus forte raison du matérialisme, ils m'affirmeront péremptoirement qu'il n'en est rien; ils me diront: pourvu que l'homme sache faire le mal avec prudence, pourvu qu'il sache pécher avec sagesse, il n'a pas à s'occuper de la dégradation intime et substantielle, qu'il pourra produire en lui.

J'en ai rencontré sur les chemins de la vie, de ces professeurs émérites dans la science de jouir et qui m'ont dit avec un aplomb cynique: Eh bien! oui! J'ai satisfait toutes mes passions, je m'en suis donné tout à l'aise au banquet de la vie, j'ai dégusté une à une toutes les joies du monde. J'ai eu seulement soin d'appliquer à la jouissance cette prudence générale qui doit présider à tous les actes de quiconque aspire au titre d'homme pratique, eh! ma foi mon esprit n'en est pas moins lucide, mon corps n'en est pas moins dispos j'ai fait le mal et je ne m'en trouve pas mal. Telle est la réponse de l'incroyance; je l'ai citée avec les accents de sa franchise mal sonnante, pour lui infliger un démenti d'autant plus énergique, que le masque dont elle se couvre, et que je veux lui arracher présentement au nom de l'Evangile, au nom de Dieu et au nom

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

même de la dignité humaine, lui dérobe peut-être à elle même la vue de sa laideur et le rouge de son propre front.

Sachez, si jamais vous ne l'avez appris, rappelez-vous, si vous l'avez oublié, que tout être est créé de Dieu, sans quoi il n'existerait pas. Dieu en le créant lui a donné un but une fin; pour atteindre cette fin, Il lui a donné des moyens et pour user de ces moyens de manière à atteindre la fin, Il lui a donné une loi, qui est à la fois la règle et la sauvegarde de cet être. Sa règle, car c'est d'après elle qu'il doit se conduire; sa sauvegarde, car ce n'est qu'en se conformant à cette règle, que l'être peut parvenir à sa fin, écarter de lui tout se qui le menace, soit dans son intégrité soit dans le fonctionnement de son organisme, soit enfin dans son existence et dans sa vie même. Chaque fois qu'un être viole sa loi, il produit en lui même une altération qui par un malaise l'avertit de cette déviation, fait de la douleur comme un avertissement, que la loi a été violée et si l'être ne s'empresse de rentrer dans sa loi, la permanence de la violation, produit une permanence de la perturbation et la douleur se transforme, d'avertissement qu'elle était, en châtiment. J'ajoute que la gravité de la perturbation est proportionnée à la gravité de la violation; de telle sorte que, quand la loi de l'être a été violée avec un suprême audace, ou bien en touchant d'un doigt, quelque léger fût-il, à certains points plus nobles, cette violation peut entraîner et entraîne parfois, comme par la foudre de l'instantanéité la dissolution de l'être, sa catastrophe suprême, sa fin, sa mort.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Veuillez bien retenir ces principes généraux, que je vais tout-à-l'heure appliquer à l'homme; mais il faut qu'auparavant je vous dise quelle est sa loi, telle que Dieu la lui a faite, telle qu'elle est, en dépit de tous les sophismes qui la défigurent, de tous les blasphèmes qui la nient; cette loi vieille comme le monde, tel qui m'écoute parmi vous, l'apprendra peut-être aujourd'hui pour la première fois.

Dieu qui a créé l'homme pour qu'il se fasse entre l'homme et lui un embrassement sans fin dans l'éternité, afin de le préparer dès ici-bas à cette étreinte qui doit verser en lui un jour, pour autant que cela est possible à l'être créé, la sensation totale de la vie ineffable de Dieu, Dieu pour réaliser ce programme innénarrable de son amour, Dieu (il y en a peut-être parmi vous, je l'ai dit, je le répète qui l'apprennent pour la première fois) Dieu, dis-je, habite dès ici-bas dans l'homme d'une manière incompréhensible, il est vrai, mais d'une manière vivante et réelle. Le corps est le temple de l'âme et l'âme est le temple de Dieu qui, je le répète et j'insiste, y est, y vit, y agit, y respire, y palpite, la remplissant spirituellement d'une présence aussi véritable que l'est celle, dont, corporellement, vous remplissez cette nef à cette heure.

Oui, mon Dieu! Je Vous sais au plus intime de moi-même et je Vous y sens par le cœur, comme je Vous y sais par la foi! Je sens que dans mon coeur bat Votre cœur, que dans mon souffle respire Votre souffle, que dans mon sang bouillonne Votre sang, que, comme l'a dit Votre apôtre, dans ma vie tressaille Votre vie,

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

comme vous l'avez dit Vous même, Vous êtes en moi, et moi en Vous. S'il y a ici des êtres qui ne comprennent pas cela, je les plains profondément; car ils ont vécu jusqu'à cette heure sans soupçonner même les joies les plus hautes de la vie. Car que sont-elles toutes, *toutes*, devant celle-là? Joie du cœur qui se réveille pour la première fois sous le souffle magique d'une légitime et ardente attraction! Tressaillements divins des esprits qui font éclôre en eux mêmes le germe d'une grande pensée! Larmes sacrées pleurées par la mère qui se sent pour la première fois tabernacle vivant d'une vie, qui, autre que la sienne, cependant est la sienne aussi! Oh! qu'êtes vous toutes devant cette joie souveraine, de Vous sentir au plus intime de ses entrailles, Vous, roi des esprits, maître des cœurs, et source de la vie qui avez compté tous les cheveux de ma tête et qui ne dédaignez pas d'habiter avec moi dans ma misère, pour me préparer ainsi à habiter un jour en Vous, dans les splendeurs de Votre éternité!

La manière dont Dieu habite dans les âmes est diverse; plus intime et plus haute dans le chrétien, qui possède la grâce sanctifiante qui vient du sacrement; plus intime et plus haute encore dans le chrétien héroïque, qui correspond à l'amour du Dieu fait homme par l'ardeur d'un amour du moins quelque peu proportionné, puisque jamais il ne saurait être égal. Mais sans, me préoccuper d'avantage de la diversité multiple des phénomènes de la grâce, par laquelle Dieu habite dans les âmes, j'ajoute que cette présence cesse par le péché grave, que la théologie appelle *mortel*, vous allez voir pourquoi.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

On l'a dit souvent depuis St. Augustin: Comme l'âme est la vie du corps ainsi Dieu est la vie de l'âme, ce qui ne doit pas s'entendre dans le sens de l'identité, mais bien dans celui de l'analogie. Comme le corps meurt quand l'âme se retire du corps, l'âme meurt lorsque Dieu se retire de l'âme. Mais quand est-ce que Dieu se retire de l'âme? quand cette âme elle-même se retire de Lui, c'est-à-dire par le péché. Comme dans les luttes de la vie il faut souvent choisir entre deux termes dont la simultanéïté est impossible, de sorte qu'accepter l'un, c'est nécessairement repousser l'autre, comme dans les luttes ardentes des partis, dans l'histoire faite comme dans l'histoire à faire, le drapeau combat le drapeau, la cocarde chasse la cocarde, adhérer à l'un, c'est se séparer de l'autre, avoir l'un pour ami, c'est, par le fait même, avoir l'autre, non seulement pour adversaire, mais encore pour ennemi; ainsi dans cette lutte suprême entre le mal et le bien, vraie guerre de géants, devant laquelle les batailles où on brûle des amorces paraissent des jeux d'enfants, dans cette lutte suprême, dis-je, dont notre âme est à la fois le spectateur, l'acteur est le théâtre, où l'enfer et le ciel se prennent pour ainsi dire à bras-le-corps, il faut choisir aussi. Appartenir à l'un, c'est nécessairement renoncer à l'autre, plus que cela; aimer l'un, c'est forcément haïr l'autre puisqu'il s'agit précisément de ce qui par dessus toute chose est souverainement opposé, éternellement contradictoire, métaphysiquement irréconciliable, le suprême bien et le suprême mal, Dieu et le péché. Ainsi donc, dès que le péché est commis, Dieu fuit et laisse

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

l'âme dans un état que l'on a admirablement comparé à celui qui se produirait, si subitement, toutes les eaux, qui remplissent l'abîme immense des mers, s'en retiraient pour laisser vide, nu, béant, épouvantable, le gouffre seul avec lui-même et avec tout ce qu'il renferme de monstres jusques-là invisibles, cachés qu'ils étaient sous la surface des eaux, au sein d'une nuit qui ne connaît pas d'aurore. Mon Dieu! je ne sais si mon cœur est plus vil que celui des autres hommes mes frères; mais je le sens, il y a dans les profondeurs de ce cœur, endormis encore plus qu'ensevelis, des monstres sans nombre et sans nom; et si les grandes eaux de votre grâce venaient à baisser, Ah! si surtout, désséchées par ma faute, elles venaient à s'en retirer un seul instant, il en serait fait de moi et aussitôt je verrais surgir des profondeurs où ils dorment, toujours prêts à ressusciter, tous ces reptiles immondes dont le réveil m'épouvante, dont la face fait peur, dont la voix fait pâlir, dont le souffle donne le vertige, et que vous Seul pouvez enchaîner.

Ne vous y trompez donc pas. Le péché n'est pas une insignifiante, pour ainsi dire, gracieuse et aimable bagatelle; c'est un fait sérieux, grave, capital, énorme; un fait de premier ordre au premier chef. De plus, il n'est pas transitoire dans ses effets, comme il l'est dans sa perpétration.

Il est vrai que, considéré comme acte, il peut être et il est le plus souvent à peine né, que déjà il n'est plus, comme la parole qui retentit et se tait, comme l'éclair qui sillonne le ciel et disparaît. Mais encore que

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

l'acte du péché ne remplisse qu'une seconde fugitive, encore que la parole de mensonge, d'envie, de calomnie, ou de haine, encore que le délire des sens, pulsation rapide à peine ressentie, ait déjà fui, pour laisser derrière elle je ne sais quelle vide mélancolique, quel dégout amer du monde et de soi-même; cependant cette seconde a suffit, semblable au poignard enfoncé et aussitôt retiré, pour faire à l'âme une blessure mortelle. Cette blessure, il est vrai, on peut-en guérir, cette mort on en peut ressusciter. Mais jusqu'à cette résurrection par le repentir, jusqu'à cette guérison par le Sacrement, le coup porté y laisse une plaie béante, et souvent à jamais une cicatrice mystérieuse et endolorie, que les larmes les plus éloquentes ne suffisent qu'imparfaitement à effacer. Mais ce n'est pas tout; l'âme n'est pas seule dans l'homme, le corps auquel elle est associée, reçoit de la secousse profonde produite dans l'âme, de cette sorte de morsure venimeuse qui lui est faite par le péché, un douloureux et tragique contre-coup.

Je ne nie pas que toutes les ignominies de l'âme n'affectent pas au même degré, par leur contre-coup sensible, la vivante écorce de notre chair; mais j'affirme qu'il n'y a aucune transgression grave et surtout habituelle de l'ordre moral, qui n'exerce dans l'ordre physique, à un degré quelconque sa justice vengeresse. Vous comprenez qu'il est impossible de tout dire, autant à cause du nombre, qu'à cause du caractère et de la physionomie des images, qu'il faudrait évoquer devant vous. Je veux me borner à une seule, qui vous est la plus familière.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Regardez d'un œil attentif la jeunesse contemporaine, celle de nos grandes cités surtout. Qu'est-ce que ces fronts, ces yeux, ces lèvres, ces masques enfin, qui semblent pétris de cire et de boue et que le soleil n'éclaire, que pour les montrer au mépris de la terre et à la colère du ciel?

Ah! ne détournez pas la tête! regardez, regardez bien; ne voyez-vous pas, dans une lumière révélatrice autant que vengeresse, qu'il y a là le siége d'une âme qui a été ravagée par le mal, et qui à son tour, comme pour se venger de l'invisible insulte que le péché a faite à son invisible beauté, s'est retournée exaspérée contre ce corps, son profanateur et son bourreau et y a imprimé, au visage même, comme un stigmate posé sur la face, ce soufflet de satan dont parle St. Paul, et qui semble être destiné à cacher le rouge de sa honte, derriére la pâleur accusatrice de ces visages. Spectacle vulgaire dont regorgent vos salons, vos spectacles, vos rues, vos cités, et qui révèlent par une démonstration palpable à l'œil le moins observateur, ce que c'est que le règne du péché sur une âme déchue, habitant dans une chair flétrie.

Mais, si tels sont les effets quotidiens, ordinaires, j'allais dire réguliers, de la transgression de l'ordre moral pour toute créature, ils ont dû être bien autrement graves dans le premier couple humain. „*Corruptio optimi pessima*“, disait la sagesse antique. La profondeur de la chute se mesure à la hauteur d'où l'on tombe; nos premiers parents, tombant de plus haut, tombèrent plus bas, du moins sous certains rapports; et tous les

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

effets du péché que je viens de signaler, se produisirent d'une manière suréminente dans l'homme et la femme destinés à devenir les premiers ancêtres de l'humanité. Ils devinrent d'abord, comme nous venons de le voir par les effets du péché que nous avons approfondis, corps et âmes des êtres déchus.

Mais comment cetté déchéance a-t-elle passée à leur innocente postérité? Cette transmission est-elle réelle? Est-elle juste? Est-elle miséricordieuse? Déjà je me suis posé cette question, et le moment et venu d'y répondre directement.

J'écarte la question de savoir si la transmission, je ne dis pas de notre personnalité qui est nécessairement intransmissible, mais de notre nature, avec les qualités particulières qui l'affectent, l'ennoblissent ou la dégradent, est un fait réel. La loi universelle et permanente de la paternité, de la maternité et de la filiation, avec ses effets habituels de ressemblance physique et morale, suffit seule, pour répondre à cette question par une irréfragable et vivante affirmation. Au surplus, le cœur humain confirme par ses intimes tressaillements le phénomène extérieur et atteste par l'amour saintement égoïste, jusqu'au sein du sacrifice, des parents pour leurs enfants, qu'il y a là vraiment pour l'homme un autre lui même; le fait est certain, la transmission est réelle. Mais est-elle juste? Ou n'est-ce pas plutôt un fait qui tout réel qu'il est, n'en est pas moins inique, puisque, comme tant de fois vous l'avez entendu dire, et dit peut-être vous mêmes: c'est l'innocent qui souffre pour le coupable.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Je vais vous répondre par un argument qui souffrira d'autant moins de réplique, qu'il sera puisé aux sources vives de vos propres et de vos plus puissantes convictions.

Il y a un héritage que tout cœur bien né estime mille fois au dessus de toutes les richesses: l'honneur traditionnel, la gloire d'un passé illustre, le Nom! Seul, pour ainsi dire, parmi tous les biens que peut posséder l'homme ici-bas, ni l'habileté, ni la ruse, ni la force, ni la richesse ni la faveur des rois, ni même le génie ne suffisent pour le créer. Je dis plus; toutes ces forces réunies sont impuissantes à le produire, si les siècles n'y mêlent le sacre inimitable de leur immortalité.

Il y a en ce moment, à rangs serrés au pied de cette chaire, je le sais et je les salue, des représentants des plus glorieux noms de notre vieille Europe et du monde, dont l'histoire a ses pages les plus justement appelées immortelles, contient des traits sans nombre, qui ont été écrits avec ce sang dont vous avez le droit de dire: Mon Sang!

Ces splendeurs d'un passé lointain, qui parfois, souvent peut-être, reverdissent sur des fronts où elles apparaissent au propre regard comme un remord, au nôtre comme une accusation, elles n'en sont pas moins ce que vous mettez au-dessus de tout, au sommet de la vie et chaque goutte de ce vieux sang se révolterait en vous, indignée et exaspérée, si l'on voulait vous contester la solidarité d'illustration, l'héritage de gloire, la survivance de grandeur, le degré de considération sociale, la situation acquise, dus après tout au coup d'estoc

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ou de lance donné, il y a peut-être mille ans, par le soldat heureux autant que hardi, qui fut le fondateur de votre race.

Cette noble ardeur, sans m'y associer d'une manière absolue, je ne saurais cependant la blâmer l'Evangile à la main, puisque je sais d'ailleurs que souvent elle s'allie par mille convenances délicates à une vraie et chrétienne humilité. Mais, prenez-y garde! Quoi? Il serait juste et légitime, naturel et nécessaire, saint et sacré, que la solidarité d'un mérite qui n'a pas été le vôtre, d'une valeur qui n'a pas été la vôtre, d'une vertu qui n'a pas été la vôtre, d'une *vie* enfin qui n'a pas été la vôtre, devienne vôtre par la force des siècles et par la trace du sang? et le mal, la faute, la honte, la chute, le péché, le plus grand des maux et la pire des hontes s'arrêteraient à la frontière de notre être, à la limite de notre vie, sans suivre, eux aussi comme un héritage physiologique, comme une contagion héréditaire, comme une solidarité morale, la trace du sang et la voie de la vie? Vous pourriez bénéficier légitimement du bien que vous n'avez pas fait et au mal il vous serait permis de dire: Va-t-en, je ne te connais pas! La bénédiction descendrait sur vous comme un flot vivant de la hauteur du passé et des sources lointaines des siècles, mais la malédiction ne descendrait pas? Il existerait enfin une solidarité du bien, mais non une solidarité du mal? Il y a en vous, il y a en moi, il y a dans toute créature qui n'a pas perdu le sens du mot *Justice*, une protestation d'autant plus convaincante contre cette distribution inégale, qu'elle dépose contre

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

nous mêmes par notre propre sentiment et pour faire ressortir de ces considérations tirées d'un ordre si élevé mais trop général, une leçon directe pour notre vie à tous, laissez-moi vous dire ceci : Sachez qu'à cette solidarité générale, qui découle du premier Adam, vient s'en ajouter pour chacun une seconde et immédiate : la vôtre. Chacun devient en quelque sorte l'Adam de sa propre race. En traits généraux, vous êtes vous-mêmes ce que furent vos pères; en traits plus marqués, vos fils seront ce que vous êtes.

Dès lors Messieurs, si vous flétrissez dans vos veines un sang qui fut peut-être jadis celui d'un héros ou d'un saint, si, par une existence désœuvrée et futile, une vie légère, vide, nulle, vous faites de votre âme une eau stagnante, peut-être une boue fétide, de votre intelligence un réservoir des nouvelles du jour et comme un collecteur vivant d'historiettes empruntées à la chronique scandaleuse de la cité; si vous, Mesdames, suivant la pente de ce temps, qui entraîne par la frénésie d'un luxe fou, dans l'abîme du déshonneur et de la ruine, pêle-mêle, les vieux blasons et les récentes fortunes, vous concentrez toute votre énergie de penser et de vouloir sur la solution de ce double problème, paraître riche, paraître belle, si malgré une certaine dose, souvent fort mince, ma foi! de christianisme pratique, la vie entière se résume dans la manière de se parer, de desservir, Prêtresses du culte de la vanité, ce temple, dont on est l'idole soi-même, si, si — Ô Dieu, que de **si** se pressent dans ma poitrine et voudraient en sortir — si, enfin, pour résumer toute ma pensée, vous ne vivez en Jésus-Christ,

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

et si Jésus-Christ ne vit en vous, vous aurez selon toute apparence à pleurer un jour dans vos familles sur un de ces drames à la mode, comme la jeunesse de ce temps en prépare si fréquemment aux parents, qui alors en sont réduits à se dire à eux-mêmes ces mots les plus amers, à mon sens, que puisse avoir à se dire l'homme à cheveux blancs en face d'un jeune être cher, mais égaré : c'est ma faute, j'en suis la cause, je l'ai mérité. Ah! si le sort de votre propre âme ne vous touche pas, ayez pitié du moins de ce qui est né, de ce qui naîtra de vous; et si vous ne voulez faire de votre postérité une race impie, sachez-le, il n'y a qu'un moyen: soyez à Dieu vous-mêmes; non pas au Dieu vague du Déïsme, au Dieu abstrait de la philosophie, qui, n'étant rien, ne peut rien dans la vie, mais au Dieu vivant et véritable, qui seul ayant un cœur peut toucher le nôtre, étant vivant peut gouverner la vie, Jésus-Christ notre Seigneur! . . . .

La solidarité est juste, mais est-elle miséricordieuse? Dieu que nous nous représentons comme la bonté suprême, ne pouvait-Il pas, et s'Il le pouvait, ne devait-Il pas arrêter sa colère aux premiers coupables, au lieu de faire sortir d'eux, hécatombe vouée au mal avant de naître, le flot vivant des générations, qui en se transmettant la vie Adamique, ne font en définitive que faire couler dans un lit séculaire, le fleuve intarissable d'une intarissable malédiction.

Ah! Messieurs, vous me demandez ce que Dieu aurait pu faire? Je n'en sais rien; écoutez ce qu'Il a fait: Il a fait mille fois plus, mille fois mieux que ce

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

que pouvait rêver l'homme dans ses rêves les plus hardis. Il a fait une chose qui, depuis des années que je la connais et que j'y crois, plus j'y médite dans le bruit du jour et le silence du nuits, plus elle me paraît, j'allais dire incroyable, à force d'être un miracle de sagesse dans un miracle d'amour. Cette loi de la solidarité que vous avez reconnue juste, mais qui vous a semblé dure, et où la miséricorde paraissait absente, cette loi, dis-je, au lieu de l'abolir contrairement à la justice, Il s'y est soumis Lui-même par un excès de miséricorde telle, que je comprends qu'il y ait des hommes, qui, mesurant à leur propre hauteur les gestes de Dieu, s'obstinent à dire depuis 2000 ans: Non, celà n'est pas, celà ne peut pas être; Dieu n'a pu aller jusque là.

Le verbe éternel en revêtant de notre chair, Jésus-Christ en se faisant homme, selon la belle parole d'un des apôtres de ce siècle, amoureux de cette loi sublime de la solidarité, y a mis sa divinité et a jeté dans la balance de nos destinées son sang et sa vie, même! A côté de la solidarité du mal, Il a ouvert la source toujours jaillissante de celle du bien, et s'il est vrai de dire, jusqu'à un certain point, qu'une faute qui n'est pas la mienne m'a perdu, il est vrai aussi, qu'une vertu qui n'est pas la mienne m'a sauvé. O! Dieu Sauveur, O! Christ Jésus, je sais, je sens, je crois que Vous avez fait cela; je crois que Vous qui êtes Tout et partant, pouvez Tout, Vous avez pu m'aimer jusqu'à mourir pour moi, puisque moi, qui ne suis Rien et ne puis Rien, je sens cependant qu'on peut Vous aimer jus-

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

qu'à mourir pour Vous, qui avez sauvé le monde et m'avez sauvé moi- même.

III.

Cette loi universelle par laquelle toute postérité d'Adam, née de lui par la voie commune de la propagation de la chair, porte avec elle en naissant cette tache originelle que le Baptême efface dans le chrétien, a eu cependant pour une fin unique, une exception unique dans le cours de tous les siècles. Cette exception, déjà vous l'avez compris, c'est la Vierge Immaculée; ce privilége insigne, c'est-ce qui est l'objet de ce que l'on appelle: le dogme de l'Immaculée Conception. Que faut-il entendre par ces mots? Pourquoi sa proclamation récente? Je vais vous le dire brièvement.

Vous avez vu, que par suite de la chute originelle, tous les hommes naissent infectés de cette maladie séculaire qui peut se définir d'une manière vulgaire: Le penchant au mal. L'âme créée pure par Dieu, contracte dans son union avec le corps la souillure héréditaire, à peu près comme il en serait d'une eau limpide, qui, versée dans un vase impur, se transformerait aussitôt elle-même, à ce contact, en substance altérée.

L'église catholique enseigne qu'une seule créature, par la toute-puissance de Dieu et en vue des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du monde, a été dès le premier instant de sa conception, d'ailleurs purement matérielle et physique, ordinaire et humaine, préservée de la contagion primitive. Ce privilège insigne, que l'on appelle l'Immaculée Conception, eut pour effet dans la créature

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

prédestinée qui en fut la glorieuse bénéficiaire, la beauté morale la plus haute, la vertu en tous sens la plus accomplie qui resplendit jamais dans un être créé, purement humain, et il eut pour cause la destinée, unique dans les fastes de l'humanité, à laquelle la sagesse éternelle avait prédestiné cette créature incomparable, c'est-à-dire sa divine maternité.

Tel est ce dogme si étrangement blasphémé par ceux qui, les uns, la plupart l'ignore, les autres, qu'il me soit permis de le dire, sont peut-être trop proches de toutes les boues les plus palpables de cette terre, pour pouvoir comprendre et même soupçonner ce mystère sans tache de l'amour la plus chaste, émanant d'un siècle plus parfait.

Si maintenant vous me demandez sur quoi s'appuie ce dogme, je vous dirai qu'il s'appuie: sur la raison, sur la tradition, sur l'Ecriture et enfin sur la récente définition dogmatique de la Sainte Eglise de Dieu, parlant aux hommes par la voix infaillible du Chef Suprême de la catholicité.

Sur la raison, qui nous montre comme d'une convenance souveraine et presque comme une nécessité, que la femme prédestinée à donner au monde le remède contre le mal, n'en fut pas atteinte elle-même.

Sur la tradition, qui de tous temps, dans toutes les églises, dans la Foi commune des peuples, dans la doctrine des Pères, des canons et des conciles, comme dans la mystique sagesse des ses Saints, a opiné en faveur de cette doctrine.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Sur l'Ecriture, qui enseigne cette même doctrine dans des textes nombreux, qui de l'aveu des Exégètes les plus émérites, se rapportent à la Vierge Marie.

Enfin sur la définition explicite formelle et récente de l'Eglise universelle qui, par la bouche de l'immortel Pie IX et mue par cette assistance indéfectible que Dieu avait promise, il y a 18 siècles, au premier ancêtre de la dynastie pontificale, à Pierre le pêcheur sur le bord d'un lac de la Judée, a prononcé, il y a eu onze ans naguère, la parole sans appel qui a fixé à jamais la foi des peuples, clos toute controverse et élevé la plus sainte des gloires sans nombre de la Vierge de Juda, à la hauteur inexpugnable d'un dogme de Foi catholique.

Mais demande-t-on souvent, pourquoi cette proclamation récente? Peut-il y avoir en matière religieuse des vérités nouvelles? Est-ce que dans de pareilles matières, ce qui naguère n'était pas vrai, peut être devenu tel tout d'un coup? La réponse est aussi facile qu'elle est péremptoire. L'Eglise a toujours tenu cette doctrine pour probable et même pour certaine, mais sans l'enseigner sous peine d'hérésie pour celui qui la nie. Or l'Eglise est un corps à la fois enseignant et législatif. Comme tout corps enseignant peut, mu par une lumière nouvelle arriver du probable au certain et découvrir qu'une opinion contenait un principe; comme toute puissance législative, qui a considéré jusqu'à ce moment tel acte comme permis, peut, sous l'empire de circonstances modifiées lui découvrir un caractère nouveau et dès lors édicter une pénalité et attacher une sanction à la transgression, de sorte que ce qui était

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

indécis hier au point de vue de la doctrine, apparaît aujourd'hui certain, ce qui a été permis hier au point de vue de la loi est aujourd'hui défendu; l'Eglise, la plus haute puissance doctrinale puisqu'elle proclame la doctrine de l'éternité; la plus haute puissance législative, puisqu'à elle est dévolue la législature des consciences, l'Eglise en vertu de sa double nature a fait un double acte doctrinal et législatif. Elle l'a fait parce qu'elle a été mue par une double raison: Une lumière plus pénétrante que jamais, qui lui dictait le dogme, un péril plus menaçant que jamais, qui lui dictait la loi. Cette lumière est cette impulsion toute spéciale, qui, partie comme un rayon d'en haut, tomba dans le cœur de Pie IX, et en déborda par ses lèvres à l'heure ou le 8e jour de Décembre de l'an de grâce 1854, sous les voûtes de la Basilique Vaticane, en présence des deux hémisphères rassemblés autour de lui dans la personne de leurs fidèles, de leurs clergés, de leurs évêques, de leurs ambassadeurs, et de leurs souverains, il proclama à l'unisson avec l'humanité, la gloire immortelle de cette Juive, qui, comme elle l'a prophétisé elle même dans son cantique incomparable, sera appelée bien heureuse par tous les peuples et tous les temps. *Beatam me dicent omnes generationes.*

Et la cause, le pourquoi de cette proclamation, autant qu'il est permis à notre humble intelligence de scruter de si hauts mystères, a été l'état du monde moderne, qui, au milieu de tempêtes tous les jours plus furibondes, devait trouver dans le culte sorti de ce

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

dogme, une ancre de plus et un port assuré contre les ouragans incessants de l'enfer.

Vierge Immaculée! Vous que la foi me montre au comble de toute gloire, au faîte de toute grandeur et de toute puissance, aussi proche de la divinité qu'il peut être donné à la créature d'y atteindre avec la grâce de Dieu! Vierge Immaculée! jetez du haut de ces cîmes lumineuses qui sont Votre demeure pour l'Eternité, jetez un regard de compassion et de miséricorde, d'amour et de tendresse, pour tout dire, un regard de Mère, sur ces temps agités, qui s'en vont rapidement sous Votre trône, comme le flot qui fuit, sous l'arche de granit qui demeure. Etendez Vos mains sans taches sur la tête blanche et sacrée de Pie IX, sur cette tête qui porte si glorieusement cette triple couronne, où tant d'épines se trouvent enlacées avec tant de grandeur. Etendez-là sur cette vieille race d'Empereurs et de Rois, qui certes, dans son rejeton contemporain, n'a pas démérité du titre glorieux de Majesté apostolique. Etendez-là sur tous les princes sur tous les peuples chrétiens. Etendez-là sur tous les hommes, sur ceux qui vous nient, vous blasphèment, et qui, descendants cependant de votre race, se rient de votre Fils et de Vous, et enfin, bénissez-moi, ô ma Reine et ma Maîtresse, moi, qui pour Vous exprimer pleinement tout ce que renferme mon cœur pour Vous, ne trouve pour le dire qu'un mot, qu'un nom; ce mot, ce Nom, qui me rappellent avec le plus cher des tombeaux, le plus saint des amours: **Ma Mère!** . . . . . .

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

TROISIÈME CONFÉRENCE.

Le Christianisme comme fait historique.

J'aime à espérer que les deux conférences précédentes ont contribué à raviver dans les esprits croyants l'énergie de la foi avec l'enthousiasme du bien ; qu'elles ont jeté dans les âmes incertaines des doutes sur leurs doutes ; qu'elles ont fait poindre du moins, dans les âmes, pour ainsi dire pétrifiées dans la nuit parce qu'elles le sont dans la chair, quelques rayons de cette aurore qui précède le jour de Dieu et qui se manifeste dans de telles âmes par cette question solennelle et tremblante, que l'on s'adresse à soi-même : Après tout, ne serais-je pas dans le faux ? N'y aurait-il pas malgré tout une autre vie, une responsabilité, une loi morale, des devoirs surnaturels, un jugement, un juge, un Dieu, et ce Dieu ne serait-il pas Celui du Christianisme ?

Quoi qu'il en soit du niveau auquel le soleil de la Vérité est monté à l'horizon de votre vie, je veux résumer brièvement, avant d'aller plus loin, la substance doctrinale des deux conférences précédentes.

L'homme, tel que nous le voyons, est un être déchu ; il naît atteint de la faute originelle et si, ce qui est pratiquement inévitable, il ajoute à la faute héré-

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ditaire, qui est comme le germe du mal, les fautes personnelles, qui en sont pour ainsi dire la naturelle floraison, il ne fait qu'élargir sans cesse à chaque pulsation de sa vie l'abîme qui dès l'heure de sa naissance déjà, le séparait de Dieu; jusqu'à ce que cet abîme, ainsi sans cesse élargi, devient tel, qu'il ne faudrait rien moins qu'un miracle pour le combler. Soudain la mort survenant consomme tout ici-bas et précipite l'homme qui a vécu toute une vie sans Dieu, dans le gouffre de l'inconnu; passant d'une manière d'exister, où tout est transitoire, à une autre où tout sera permanent, dès lors la séparation d'avec Dieu dans laquelle il a vécu, de transitoire qu'elle était, devient permanente, de temporelle devient éternelle. Telles sont les conclusions de la raison, qui, agrandies par la foi, nous montre dans cette éternelle séparation la consommation d'un éternel malheur.

Il ne peut être dans mon dessein de montrer aux âmes qui m'écoutent ici, et que la providence semble dès lors avoir plus spécialement prédestinées à entendre de mes lèvres la parole de l'éternelle vie, de leur montrer, dis-je, de ces sombres perspectives, sans leur montrer simultanément des échappées lumineuses, des promesses de salut, des espérances de vie, et la Vie elle même. Non! à Dieu ne plaise que je sois le guide infidèle, qui conduit le voyageur égaré au bord de l'abîme pour l'y abandonner à lui-même, et aux profondeurs béantes qui apparaissent à ses pieds. Nullement, sachez-le donc: le mystère de la vie s'en va vers la mort, en côtoyant des abîmes aux bords desquels le vertige saisit l'homme; mais il existe une voie infaillible pour

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

aller à la vie à travers les menaces de la mort. Elle s'appelle d'un nom auquel ma lèvre ne peut s'habituer pour le dire comme le mot vulgaire qui passe et repasse avec indifférence sur le seuil de notre pensée; d'un nom que je me sans impuissant à prononcer sans que devant sa seule audition tout mon être tressaille dans l'amour et se prosterne dans l'adoration, ce nom, qui au moment où, il y a quelques jours, je le prononçais pour la première fois du haut de cette chaire, a produit ici un saisissement, une secousse magique que ni vous ni moi nous n'avons oubliés, le nom de **Jésus-Christ.**

C'est de Lui que je viens vous parler aujourd'hui, ô ami, ô père, ô maître! Soyez plus que jamais avec moi; pour me rendre capable de parler de Vous, parlez par mes lèvres Vous même.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Parmi toutes les questions historiques, scientifiques, philosophiques, sociales, religieuses, bref, parmi toutes celles que l'homme puisse s'adresser à lui même, il y en a aucune qui soit autant question capitale au premier chef que celle-ci: Qu'est-ce que Jésus-Christ?

Lui et son œuvre étant depuis 2000 ans ce qu'il y a de plus considérable dans l'univers, mêlés à l'histoire, à la famille et à l'état, à la littérature, à la poésie et à la politique, étant le nœud intime de tous les problèmes sociaux qui agitent ce siècle tourmenté, aux yeux des uns, Menace et Epouvante, aux yeux des autres Espérance et Rédemption, étant enfin sans exagération aucune, comme le disait l'apôtre, *tout en toute choses, omnia in omnibus*, il devient évident que selon

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

que le jugement de l'homme sur Jésus-Christ et sur son œuvre penche dans un sens ou dans l'autre, avec lui doit pencher aussi l'homme tout entier, son intelligence avec sa pensée, son cœur avec ses sentiments, sa vie avec ses actes et ses omissions, son âme avec ses éternelles espérances.

C'est bien là, sans contredit, la question capitale par excellence, qui tranchée d'une manière ou de l'autre, doit produire deux hommes totalement différents et ouvrir devant nous deux routes se bifurquant dans le temps comme dans l'éternité.

Mais à quoi bon m'évertuer, à vous démontrer l'importance capitale de ce problème? Ne le sentez-vous pas? je dirai plus, ne le prouvez-vous pas vous mêmes en ce moment? Pourquoi êtes-vous ici, hommes aux symboles les plus divers, peut-être les plus contradictoires? Pourquoi vous pressez-vous silencieux et attentifs, haletants, troublés peut-être, au pied de cette chaire? Parce qu'il n'y en a aucun parmi vous à qui ce nom solonnel de Jésus-Christ ne soit Rien, et ne dise Rien. Car s'Il nomme aux uns l'objet constant de leur plus haute adoration, de leur amour le plus tendre, j'allais dire le plus passionné, Il nomme à d'autres l'objet d'un doute poignant, Sphinx qui torture les siècles, à d'autres enfin, le terme d'une sourde malédiction, d'une haine avouée et farouche; et ainsi Il se pose devant tous comme une question de premier ordre, et même comme une affaire de vie ou de mort.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Eh bien! c'est de Lui, si prodigieusement aimée et si prodigieusement haï, que l'on rencontre qu'on le veuille ou non sur tous les chemins du passé et du présent, et que l'avenir ne détrônera pas, que je viens aujourd'hui vous parler.

Toute cause qui a produit son effet peut être étudiée dans cet effet, ou en elle même. De là, deux manières de démonstration, l'une, qui commence par la considération de l'effet pour remonter de lui à la cause, l'autre, qui s'attache à la cause, pour conclure d'elle à l'effet.

Ce double genre de démonstration extrinsèque et intrinsèque, dont notre intelligence se sert pour conquérir le trésor précieux de ses certitudes en philosophie, en histoire, en métaphysique, en sciences naturelles, enfin dans toutes les branches du savoir humain, nous allons l'appliquer à la grande cause et au grand effet qui nous occupent. Cette cause, c'est le Christ, cet effet c'est le Christianisme, dont Il est le fondateur; et puisqu'il est habituel à l'esprit humain, de s'occuper en premier lieu de ce qu'il rencontre d'abord, je commencerai par l'étude de l'effet, c'est-à-dire du Christianisme, et cette étude faite, succinte et rapide, j'en appellerai à vous-mêmes pour conclure de l'effet à la cause, et pour démêler à travers les dimensions incomparables du Christianisme, la physionomie inimitable de son fondateur.

I.

Toute doctrine qui est devenue un fait, tout fait qui tient une place sous le soleil peut être considéré

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

de trois manières: 1° quant à son étendue dans l'espace, 2° quant à sa durée dans le temps, 3° quant à la profondeur à laquelle il a pénétré dans l'humanité. Cette division n'est pas de moi; elle est de l'apôtre St. Paul, qui écrit aux Ephésiens pour les mettre à même de comprendre la largeur et la longueur, la profondeur et la sublimité du mystère chrétien: *Ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis quæ sit latitudo et longitudo et sublimitas et profundum* (Epit. aux Eph. ch. 3, v. 18e).

Et d'abord quant à son étendue dans l'espace, ou sa domination territoriale:

Ouvrez une mappemonde et considérez-y le globe terrestre d'un œil attentif; vous serez frappé d'un phénomène étrange. A peine découvrirez-vous un coin de terre où le Christianisme (je le prends en ce moment dans le sens le plus large de l'adoration du Christ-Dieu, sans en exclure ni le schisme, ni l'hérésie, qui sont des membres insoumis malheureusement, mais réels, de la famille chrétienne) où le Christianisme, dis-je, n'est abordé, soit pour en prendre une entière et irrévocable possession comme de l'Europe et des deux Amériques, soit, conquérant étrange qui étend ses limites non pas en donnant la mort, mais en la recevant, pour aborder sans cesse dans des plages nouvelles, s'y faire une place au milieu de peuples nouveaux et courber de nouveaux adorateurs sous le vieux sceptre toujours jeune de la croix.

Vous pouvez m'objecter que l'heure n'a pas sonné encore, qui nous autorise, nous autres soldats du Christ, d'entonner l'hosanna triomphal de la victoire définitive,

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

puisqu'à l'heure qu'il est bien des terres, bien des archipels, bien des continents vastes et peuplés, échappent encore à notre conquête pacifique et qu'après tout, l'étendard de la croix victorieuse ne brille pas encore à cette heure aux feux de tous les soleils.

J'en conviens, mais qu'est-ce que cela prouve? Que la tâche n'est pas finie? Qui le nie? Elle n'est pas finie parce que le temps, qui nous a été donné pour la faire, ne l'est pas non plus; il est peut-être à peine à son aurore! Car ce temps, ce sont tous les siècles, dont Dieu seul, qui les fait, a compté le nombre mystérieux. Nous en convenons, le labeur n'est pas achevé, c'est pour cela que nous y travaillons sans-cesse et partout, c'est pour cela que moi, humble mais ardent ouvrier, j'y travaille ici en ce moment. Ceux qui verront le jour s'achever, verront aussi s'achever la tâche. Ce que nous avons fait en vingt siècles qui sont derrière nous, vous est garant de ce que nous ferons dans les siècles futurs, avec la grâce de Dieu.

Quoi? Quand nous n'avions pour tout vaisseau que de frêles barques et pour toute boussole que nos deux yeux, quand nous n'avions pour toute route que des neiges éternelles, des forêts vierges et des sables brûlants, conspirant avec le tigre et le lion pour nous disputer le passage, quand nous n'avions pour tout équipage que nos pieds nus et nos bâtons de pélerins, pour tout viatique que nos besaces vides et notre pauvreté, et enfin pour tout guide que notre foi, nos espérances immortelles et .... Dieu; alors nous parvînmes cependant à franchir les fleuves et les mers, les sables et les bois,

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

les abîmes et les neiges, pour porter jusqu'aux confins du monde notre foi et le verbe de notre Dieu. Ce verbe, il a couru plus loin qu'Alexandre s'arrêtant à l'Indus, plus loin que Crassus s'arrêtant à l'Euphrate, plus loin que Varrus s'arrêtant au Rhin, plus loin que tout conquérant et plus loin que toute conquête. Et maintenant nous aurions touché au seuil fatidique où il serait permis à l'ange du mal de dire à l'ange du bien, comme jadis il a été ordonné à l'ange du bien de le dire à l'ange du mal, à Attila et à ses hordes, aux portes de la ville éternelle: *Usque huc venies sed non ultra*, tu iras jusque là, mais tu n'iras pas plus loin! Ah! ne le croyez pas; c'est au contraire maintenant que dans notre règne le règne de Dieu commence, je le crois et je le prophétise avec une invincible conviction.

Allez! perforez les montagnes, percez les isthmes, dessséchez les marais, comblez les lacs, jetez des ponts, tracez des voies, blindez des vaisseaux, posez des fils métalliques dans les airs, et des ornières d'airain par delà les monts et les vaux. Faites des traités de commerce et de navigation, envoyez des ambassades jusqu'à des peuples et des rois qui à peine depuis hier ont un nom dans les langues de l'Europe! Savez-vous bien ce que vous faites en amalgamant ainsi l'humanité et en penchant, avec une énergie sans égale dans l'histoire du passé, le Levant sur le Couchant et le Septentrion sur le Midi, pour qu'ils se touchent, s'étreignent, s'embrassent et se donnent ainsi en quelque sorte ce baiser de géant, qui retentit tous les jours plus distinctement sur la joue des deux hémisphères?

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Vous faites sous la main de Dieu, ce que fait le coursier sous la main qui le guide et sous l'éperon qui lui talonne le flanc. Car, comme lui, qui fuit rapidement ne sait d'où il vient, moins encore où il va et ce qu'il porte, ainsi toi, ô siècle qui renie le Christ, ou bien l'oublie au point de ne presque plus le connaître, tu t'élances en portant malgré toi, sur ta large croupe et sur ta fière cambrure, le cavalier que tu connais à peine, vers le but que tu ne connais pas. Et tout ce que tu inventes, tout ce que tu perfectionnes, bien loin de le maudire, je le bénis du fond de mes entrailles! va toujours! Dans cent ans, grâce à toi, la Vérité sera la reine du monde!

Le christianisme est le fait géographique et territoriale le plus vaste qu'il y ait sous le soleil, c'est au dessus de toute controverse et si ce fait, que j'appellerai tout simplement un vrai miracle, vous paraît peut-être naturel et facile, essayez, je vous en prie, de propager universellement, je ne dis pas toute une doctrine compliquée et métaphysique, qui a de prime abord pour ennemies mortelles, les passions humaines qui la repoussent comme un crime de lèse humanité et les gouvernements païens, qui la proscrivent comme un crime de lèse-majesté. Non, je ne vous demande pas autant. Essayez seulement de persuader, je ne dis pas à un pays, à une cité, à une famille, mais seulement à un homme, à un seul homme, une doctrine qui soit antipathique à ses passions et hostile à ses intérêts. Je vous parle en homme qui a voué sa vie à cette tâche sublime et laborieuse de la persuasion. Et c'est parce-

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

que j'en connais les indicibles joies aussi bien que le surhumain, et souvent, du moins en apparence, si stérile labeur, je vous dis, comme vous le direz vous-mêmes quand vous l'aurez éprouvé à l'école de la réalité, que de voir le Christianisme répandu, par la sublime contagion de la foi, sur toute la terre, c'est un fait qu'un seul mot dans la langue des hommes est assez puissant pour qualifier, il s'appelle: *Miracle.*

Toutefois, il y a quelque chose de plus étonnant que de s'étendre, c'est de durer et de durer égal à soi-même.

Si l'on cherche à condenser le mystère de toute vie dans une formule concise, capable de le contenir et de l'exprimer, vous la trouverez toute entière dans ces deux mots: *Mouvoir* et *changer.*

Depuis les substances inanimées, qui, dans les entrailles du globe, au sein d'une nuit éternelle produisent par des agglomérations, des cohésions et des fusions, une espèce de frémissement souterrain, sorte de va-et-vient, sourd et aveugle, poussé par une fièvre aussi ancienne que l'univers, jusqu'aux sommets les plus glorieux de la vie, où l'homme apparaît sous tous les noms et sous tous les rapports qui peuvent exister de créature à créature, le même souffle se fait sentir, la même loi se manifeste, cette loi, en vertu de laquelle dans la vie privée le jour est dévoré par de lendemain, détrôné par son successeur haletant, condamné d'avance à mourir, tandis que, en vertu de la même loi, sur la scène publique, les événements se succèdent, les empires tombent, les dynasties surgissent, élevées sur le double pa-

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

vois de Dieu et des hommes, les frontières s'étendent et se resserrent, des peuples entiers émigrent et immigrent, et qu'enfin le langage lui-même, quoique signe sensible des substances invulnérables .et des rapports métaphysiques, par leur nature en déhors du changement, revêt cependant des formes diverses, comme s'il était entraîné par une contagion irrésistible dans cette sorte de danse bachique, dans cette frénésié universelle d'une universelle agitation. Oui, tout se meut; et pour qu'il ne soit pas même permis à la mort d'infliger sur ce point un démenti à la vie, jusque dans la nuit et le silence du tombeaux, entre les quatres planches du cercueil, il y a ce va-et-vient qui agite le monde; les vers, destinés à dévorer l'homme, courent ça et là sur le cadâvre dans une haletante agitation, et attestent par cette danse infernale jusque sur le théatre de la dernière destruction et au sein de la suprême horreur, que la vie impose sa loi à la mort, et que même, jusqu'au sein de cet empire souterrain qui échappe à toute royauté, règne, en monarque absolu, la grande loi universelle du mouvement.

Mais que produit ce mouvement incessant? Evidemment un changement incessant. Se mouvoir, c'est changer ses rapports avec le monde et avec soi-même. Point de mouvement qui ne produise un changement; point de changement qui ne suppose un mouvement. Ces deux termes sont corrélatifs, et ainsi je crois avoir justifié l'affirmation émise tout-à-l'heure, que la formule concise de la vie, c'est: *Mouvoir* et *changer*.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Il résulte de cette démonstration, que rien n'est difficile comme de durer, et de durer égal à soi-même et d'infliger ainsi un démenti permanent à cette loi souveraine, qui s'appelle: *Mouvoir* et *changer*, par cette contradiction prodigieuse: *Durer* et *Demeurer.*

Cherchez maintenant dans ce vaste *tumulus*, où viennent s'engouffrer depuis tant de siècles tant d'hommes et tant de choses, tant de doctrines et tant d'institutions, et jusques aux ruines des ruines elle-mêmes, à la fois spectres du passé et souvent prophètes, sans le savoir, de l'avenir, cherchez dans cet amas immense quelqu'un ou quelque chose, qui ait échappé à cette impitoyable loi. Allons! cherchez bien, interrogez les In-folio, scrutez les antres, fouillez les nécropoles! Ou plutôt ne cherchez pas! Car vous seriez comme l'alchimiste du moyen âge, qui chercha sans trouver, parce qu'il cherchait ce qui n'existe pas.

Ah! si vous voulez le voir, ce grand miracle de la durée invulnérable autant que permanente, élevant sa tête solitaire au milieu du mouvement et du changement universels, au lieu de chercher au loin, tournez vos yeux vers ce tabernacle de pierre surmonté de la croix, emblême et étendard du Christianisme *catholique.* Lui, et lui seul, là où tout a été balayé par ce souffle infatiguable, qui dévore ce qui est et qui appelle ce qui n'est pas encore, est demeuré. Lui, et lui seul, pendant que tout change, a vecu toujours égal à lui-même. Semblable à Dieu qui ne passe ni ne change, le Christianisme, debout imperturbablement au milieu des ruines sans nombre dont vous couvrez le monde, le Christia-

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

nisme avec son vieux sang et son jeune visage, appuyé sur le roc de son éternité, s'obstine à donner à la loi universelle un démenti à la fois ineffable et désespérant. Oui, il vous brave! Il vous regarde passer comme le rivage regarde le flot, comme la falaise regarde l'Océan, comme le ciel regarde la terre, pour tout dire en deux mots: comme *Dieu* regarde *l'homme.*

N'est-ce pas que c'est étrange, et que cela donne à penser? Et encore ce n'est pas tout, c'est à peine quelque chose; Ecoutez!

S'étendre sur tout le Globe, c'est beaucoup; vivre quand tout meurt, c'est davantage; demeurer égal à soi-même quand tout change, c'est plus encore. Cependant mes adversaires (je ne dis pas mes ennemis, car grâce à Dieu, je ne m'en connais pas) se disent peut-être en ce moment: Mais d'autres formes religieuses ne présentent-elles pas les mêmes caractères, du moins dans une certaine mesure? L'Islamisme n'a-t-il pas une domination territoriale considérable? Le Bouddhisme de l'Inde n'est-il pas depuis des temps en quelque sorte immémoriaux égal à lui-même? Je ne le nie pas, car la vérité n'a aucun besoin de dissimulation. Et c'est précisément, parce qu'il a été permis à l'erreur de revêtir sous certains rapports comme une ressemblance de la vérité, qu'il fallait, pour que cette contrefaçon ne trompât d'une manière irrésistible aucune créature de bonne volonté, que la vérité possédât, à côté des signes, qui, dans une certaine mesure lui sont communs avec l'erreur, d'autres tellement inimitables, qu'à leur aspect l'on pût reconnaître en quelque

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

sorte instantanément cette vérité, qui a des imitatrices, mais qui n'a point d'égales.

La pierre de touche par excellence, au moyen de laquelle on peut reconnaître la valeur d'une doctrine, n'est ni son étendue dans l'espace, ni sa durée dans les siècles, ni même l'invulnérabilité de sa physionomie au milieu des transmutations universelles; tout cela est beaucoup, ce n'est pas tout. Ce qui est bien plus que la frontière jusqu'où s'est étendue une doctrine, bien plus que les siècles pendant lesquels elle a vecu, c'est: *ce qu'elle a fait.* Là est son fruit le plus intime comme sa revélation la plus fidèle; elle ne peut donner que ce qu'elle a, et ne peut avoir que ce qu'elle est; elle ne peut produire au dehors que ce qu'elle contient au dedans; si elle est le mensonge, le mensonge; si elle est l'erreur, l'erreur; si elle est le mal, le mal; si elle est la vérité incomplète, la vérité incomplète; si elle est la vertu humaine, la vertu humaine; enfin si elle est Dieu, *Dieu.*

Le christianisme envisagé à ce point de vue, auquel nous ne pourrons donner qu'un rapide coup-d'œil, nous apparaîtra sans rival sur la terre, comme Dieu est sans rival dans le ciel.

J'ai besoins, pour élucider ma pensée, d'une observation préliminaire.

L'homme vit au milieu des merveilles de la création souvent sans en être émerveillé, parce que le sublime, à force d'être toujours sous son regard, devient pour lui le spectacle vulgaire d'une quotidienne monotonie. On peut dire qu'il oppose au miracle permanent

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

de l'univers, le miracle d'une permanente indifférence. Or, la création visible en renferme une autre, visible et invisible à la fois, qui, bien plus merveilleuse que la première, à force d'être permanente, elle aussi n'obtient communément de vous que le régard dédaigneux d'une distraite indifférence. Habitants d'une terre chrétienne, membres, peut-être, d'une famille chrétienne, citoyens d'une société chrétienne, bénéficiaires de la civilisation chrétienne, vous vivez au milieu d'un monde miraculeux, qui à force d'être toujours sous votre regard à perdu lui aussi la puissance de vous étonner. Je veux essayer en ce moment de secouer cette torpeur, de dissiper ce brouillard et de vous montrer les choses telles qu'elles sont en elles mêmes.

Prenez telle terre, tel peuple aujourd'hui chrétien et civilisé, si vous voulez. Ce sol même qui nous porte. Qu'y avait-il ici il y a dix huit, il y a quinze, il y a quatorze siècles? Pas même des barbares, des sauvages! Qui donc est venu vous sauver de vous-mêmes? Qui est venu vous tirer de l'animalité où vous viviez dans la personne de vos ancêtres, et où vivent encore aujourd'hui, sous le regard du navigateur stupéfait, tant de peuples que le Christ n'a touchés ni au front ni au cœur? Qui vous a tirés de vos forêts, bâti vos villes, fondé vos familles, tracé vos frontières, inspiré vos lois, élevé vos temples, sacré vos rois, et créé ainsi ces deux centres lumineux, autour desquels gravitent depuis dix huit siècles votre histoire, dans la chose privée comme dans la chose publique, l'autel et le trône, la patrie et Dieu? . . . . Qui a défriché vos terres, fécondé par la charrue les

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

conquêtes de l'épée, et conservé dans le silence des cloîtres, avec les fragments de la sagesse profane, par l'Ecriture et la tradition, la plénitude de la sagesse sacrée? Qui a créé cette merveille incomparable, dont je parlerais plus aisément avec des l'armes qu'avec de mots, la *Famille* chrétienne? Le père, patriarche, prêtre, pontife du foyer, la mère, apôtre de Dieu, la vierge chrétienne, cette merveille que la terre montre au ciel comme pour défier ses anges de la dépasser? Qui à créé des vertus sans nombre dans des sacrifices sans nom, donnant à chaque misère une servitude volontaire pour la soulager, à chaque malheur un cœur pour y compâtir, à la tombe la plus oubliée des larmes pour pleurer sur elle? . . . Qui a supprimé les esclaves de l'homme et créé les esclaves de Dieu, qui peuvent dire dans la gloire modeste mais désintéressée du surnaturel sacrifice, avec le juif de Tarse, devenu le grand apôtre St. Paul: *Ego vinctus pro Christo.* Moi, esclave du Christ! . . . Qui a créé avec les notions du devoir et de l'honneur le troubadour et le preux, la fidélite à la foi jurée jusqu'à la mort, l'horreur de l'injustice, et la haine sacrée du mal? . . . Qui vous à donné tous les biens de l'homme, dont, possesseurs oublieux et ingrats, vous jouissez paisiblement, en blasphémant contre ceux qui les ont amassés pendant des siècles dans des labeurs indicibles et contre Celui qui vous les a conquis sur la croix, dans les larmes et dans le sang? . . . Qui vous a donné ce bien, que ce temps-ci proclame le plus grand de tous, et qui le serait, si Dieu ne l'était pas, ce bien au nom magique, dont nos lèvres ont d'autant moins peur, qu'elles

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

furent les premières à le prononcer ici-bas : *La Liberté*... Elle qui délivre du péché et de la mort, des passions de l'enfer et de l'enfer des passions ? Qui vous a faits enfin ce que vous êtes, ou du moins devriez être, des créatures rachetées, civilisées, libres, glorieuses, sacrées, en un mot : des *Chrétiens?*

Qui? Jésus-Christ, Qui est là, présent dans son tabernacle, Qui m'écoute, Qui vous voit et Qui un jour sera juge entre votre âme et ma parole, entre vous et moi.

Et désormais, quand le blasphême contre sa Divinité voudra franchir vos lèvres, soit sous la forme de la moquerie, soit sous celle de la malédiction, souvenez-vous du Caraïbe et du Peau-rouge, songez à ce qu'il est et à ce que vous êtes, et rappelez-vous que sans le Christ vous seriez encore ce qu'il est. Et si votre âme n'est pas encore éclose à la plénitude de la Foi, devant toutes ces merveilles de Dieu, au moins sachez vous taire par respect pour vous mêmes.

Le Christianisme en largeur en longueur est en profondeur est le fait capital du monde. En regardant d'un coup d'œil général l'ensemble de sa physionomie, il n'y a point d'intelligence sincère, qui ne soit saisie d'un doute spontané, qui ne soit contrainte de se dire, si elle a le malheur d'être incroyante: Est-ce que tout cela ne serait pas vraiment Dieu? Mais si la simple contemplation de l'effet, c'est-à-dire du christianisme, crée déjà ce doute inévitable, la contemplation de la cause, qui a produit cet effet et les rapports entre l'une

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

et l'autre, sont de nature à porter ce doute à la certitude et à faire jaillir de toute âme cette parole souveraine: *Jésus-Christ est Dieu.*

II.

Quelle est la cause qui a produit ce fait immense, vaste comme la terre, vieux comme le siècles, sublime comme le ciel, qui a nom: Christianisme?

Il naquit, il y a bientôt dix neuf cents ans, dans une petite bourgade d'un petit pays, un petit enfant. Ses parents, petites gens étaient pauvres, et il vécut pauvre lui-même et, sauf quelques éclairs, obscur et inconnu pendant trente ans dans l'humble exercice d'une humble profession, dans un coin oublié du monde. Soudain il sort de son silence, prêche, homme illettré, une parole que la terre n'avait jamais étendue, et la confirme par une sanction que la terre n'avait jamais vue. L'attention publique est excitée, il devient la célébrité du jour, les esprits se passionnent pour et contre. Deux ans et demi s'écoulent dans une sourde agitation; un jour ses ennemis prévalent, le défèrent à la justice suprême du pays, qui, le déclarant innocent, se laisse cependant, sous le coup de la menace populaire et de la disgrâce impériale, arracher la condamnation. Le novateur est cloué à la potence et son histoire, qui n'a pas même duré trois ans, semble finie à jamais, et finie comment?.. Par une exécution capitale et un souvenir rendu infâme par le stigmate imprimé avec la main du bourreau.

Voici la cause: Un juif! un juif pauvre, obscur, illéttré! un juif condamné à mort par la justice et exé-

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

cuté sur la place publique par la main du bourreau, osons dire le mot: un *pendu!*

Maintenant, écoutez, et pesez bien ce que vous allez entendre. D'une part vous avez vu la cause, d'autre part vous avez vu l'effet. Entre eux surgit comme d'elle même cette question: Comment une telle cause a-t-elle pu produire un tel effet? Nous allons l'examiner brièvement:

Pour expliquer comment une cause aussi radicalement impuissante à produire un tel effet a pu néanmoins produire cet effet si absolument hors de proportion avec elle, il y a trois explications entre lesquelles vous choisirez après les avoir entendues; les voici:

Ou l'humanité a cru et croit au christianisme depuis 2000 ans sans motifs suffisants, sans preuves justificatives. Alors elle est folle depuis vingt siècles, et moi-même, qui vous parle . . . je suis fou.

Ou l'humanité a cru sur des preuves suffisantes, capables de la convaincre et cependant ce qu'elle croit est faux. Alors Dieu la trompe depuis vingt, depuis quarante, depuis soixante siècles et dès toujours. Alors la Providence se rit de nous et son gouvernement sur le monde n'est depuis l'origine des choses, qu'une mystification dédaigneuse et un long attentat contre notre raison.

Ou bien, si vous ne voulez admettre ni que l'humanité se soit trompée sur Dieu, ni que Dieu ait trompé l'humanité, il n'y a plus qu'une solution possible, elle s'appelle: Jésus-Christ est Dieu!

Pour que vous puissiez choisir pertinemment entre ses trois hypothèses, il importe de leur donner un plus

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ample développement: Dans la première vous êtes obligé d'admettre que l'humanité est en démence depuis 2000 ans et qu'à l'heure qu'il est, une partie considérable de cette humanité, partie dans laquelle j'ai l'honneur de compter, est tout simplement atteinte de folie.

Cela vous paraît une conclusion extrême, inventée pour le besoin de la cause; ce n'est que rigoureuse vérité, comme il est aisé de le démontrer: Supposez qu'il entre demain 18 décembre de l'an de grâce 1865 dans cette capitale par une de ses barrières, le soir sur la brune, quelque vieux mendiant déguenillé, poudreux, ignorant même l'idiôme du pays, et qu'il se présenta devant les masses, la magistrature, le sacerdoce, la milice et jusque devant César lui-même, pour lui dire à peu-près ceci: „Sire! il y a quelques années, votre „Majesté a daigné faire pendre dans une province re„culée de son empire ..... un juif. Ce juif c'était le „Messie, le Rédempteur, c'était Dieu! par conséquent, „ô César! veuillez descendre de votre trône, courber le „genou, recevoir le Baptême, confesser vos péchés, car, „sachez-le, ce juif crucifié: c'est Dieu."

Que penseriez-vous, Messieurs, de celui qui viendrait ici tenir aujourd'hui ce langage? Vous le tiendriez dûment pour fou et pour plus fous que lui, peuple et sacerdoce, prétoriens et monarque, qui croiraient à sa parole.

Eh bien! sachez-le, cette étrange histoire s'est passée. Un jour, il y a longtemps de cela, un vieux juif baptisé naguère et appelé Pierre dans son baptême, entra mendiant, déguenillé et poudreux par une de ses portes

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

innombrables, dans la plus grande capitale du plus grand empire du monde, j'ai nommé: Rome!

Il y prêcha l'incroyable sermon que je viens de citer, et qui aujourd'hui tenu ici provoquerait un immense éclat de rire. Pourquoi Rome n'a-t-elle pas ri? Pourquoi le sacerdoce n'a-t-il pas ri? Pourquoi César n'a-t-il pas ri? Pourquoi au contraire ce mendiant qui n'avait que sa besace, son bâton et sa parole, ébranla-t-il de cette parole, encore qu'il parlât un latin barbare à des oreilles qui se souvenaient encore des accents de Cicéron aux Rostres, le plus vaste empire du monde, et pourquoi au lieu de faire rire, fit-il pâlir et trembler le peuple au forum, la magistrature sur sa chaise curule, le sacerdoce dans ses temples et César, encore qu'il s'appela Néron, l'homme à la pourpre deux fois écarlate, sur son palatin? Pourquoi aujourd'hui en face du Palatin désert s'élève sur le Vatican une voûte dont on a dit si bien qu'elle semble chercher le ciel, et qui abrite un tombeau, celui même de cet homme appelé Pierre, un tombeau, qui tout tombeau qu'il est, est le centre de l'Europe et du monde? Qui tout tombeau qu'il est, supporte un trône le plus sacré à la fois et le plus vieux de l'Europe, le seul qui soit capital d'un empire, dont les frontières sont les frontières du globe? Pourquoi? Ah! évidemment parceque Pierre attestait par des signes des prodiges, des merveilles, enfin par des *miracles* dans la vie et dans la mort, qu'il était venu et qu'il parlait au nom de Celui, à qui obéissait le ciel et la terre, parcequ'Il était le maître du monde. C'est parce qu'il a fait ces signes que l'on a cru en sa parole et en Celui qu'elle affirmait. Si les hommes de

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

son temps avaient cru en lui sans cette confirmation irréfragable de son apostolat, j'ai le droit de dire qu'ils eussent été fous, et nous, aujourd'hui les héritiers de leur foi, nous ne serions que les héritiers de leur folie. Depuis 2000 ans l'histoire de l'humanité ne serait qu'un long accès de démence, un acte de gigantesque déraison et enfin pour comble de déraison et pour comble de démence, il serait sorti de cette démence et de cette déraison séculaires, par la plus incompréhensible des contradictions, la sagesse et la gloire, la lumière et la vertu, la civilisation et le progrès, enfin cette grande merveille renfermant en elle toutes les autres: le Christianisme.

Si je ne me trompe, votre bon sens a déjà écarté cette hypotèse comme impossible. Soit, me dites-vous; pour croire à une chose aussi incroyable que le Christianisme, il a fallu des motifs de crédibilité capables de rendre croyable et même certain l'incroyable lui-même. Il faut l'admettre, sous peine d'accuser de démence toute l'humanité. Mais, si Pierre, si les apôtres, si tous les propagateurs de l'Evangile ont confirmé leurs paroles par des signes réputés des miracles, n'étaient-ce pas des hasards, des coïncidences fortuites, enfin des prodiges apparents, qui tous les jours s'expliquent davantage devant le progrès de la critique, jusqu'à ce qu'enfin ils disparaissent totalement devant les progrès de la science?

Il ne peut entrer dans mon dessein de discuter présentement la nature et l'essence des miracles évangéliques ou apostoliques. Je me borne à ceci: Si les

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

prodiges qui sont la cause principale (parmi les causes extérieures) de la conversion du monde au Christianisme, sont faux, ah! ce n'est plus vers l'humanité innocente qui a été séduite et trompée, mais bien vers le ciel, coupable de l'avoir trompée et séduite, qu'il faut tourner ses accusations.

Non, il n'y a point de milieu; ou c'est la folie qui possède la terre, ou c'est le crime qui règne dans les cieux. Ou l'homme est fou, ou Dieu est trompeur. Ou c'est l'homme qui se trompe, ou c'est Dieu qui le trompe. Choisissez!

Mais sachez bien qu'en accusant Dieu d'avoir trompé le monde, ou même d'avoir permis que, ce que vous appelez le hasard, l'eût trompé de la sorte, vous blasphémez à la fois contre Dieu et contre l'humanité, et vous commettez contre cette dernière une forfaiture, qu'elle ne saurait vous pardonner. Car accuser Dieu d'avoir permis, que le faux prévalût sous l'apparence spécieuse du vrai, que le faux ainsi travesti et couvert du masque du vrai devînt le sommet et la lumière, la gloire et la vie, enfin le Dieu même de l'humanité, Ah! ce n'est rien moins que nier l'action de la providence, nier cette providence elle-même, livrer le monde au Dieu aveugle qui s'appelle Hasard, au Dieu féroce qui s'appelle Fatalité, au Dieu chimérique qui s'appelle Néant; c'est, en éteignant le soleil, faire le chaos dans l'histoire, la nuit dans les intelligences et le désespoir dans la poitrine de l'homme. Car, si la providence a ainsi trahi l'humanité depuis son berceau, pourquoi ne me trahirait-

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

elle pas, moi homme, depuis le mien? Et à ce seul doute, quel horizon innominé m'apparaît? . . . .

J'ai cru à celui qui a compté tous les cheveux de ma tête; je me suis trompé. . . . .

J'ai cru à la prière du pauvre qui demande du pain et à celui qui le lui donne, puisque le passereau même n'est point en oubli devant lui; je me suis trompé!

J'ai cru à l'éloquence des larmes pleurées aux pieds et sur le cœur de Dieu; aux bénédictions des mères, ratifiées dans le ciel, à la fécondité de la douleur, au mérite de la vertu ignorée et qui s'ignore elle-même, aux défaites glorieuses et aux succès infâmes; j'ai cru enfin à tout ce qui manifeste Dieu dans l'homme et l'homme en Dieu! Douleur inénarrable, je me suis trompé; puisqu'il n'y a point de providence, depuis des siècles un hasard aussi inexplicable qu'il est odieux tient l'humanité courbée, humiliée, mystifiée, abrutie, dupée misérablement dans une niaise et inconcevable idolâtrie à deux genoux dans la poussière, devant quoi? devant qui? . . . . Devant un homme, devant un juif, devant un juif flagellé et pendu, qu'elle écoute comme son oracle, qu'elle invoque comme son maître, et qu'elle adore comme son Dieu.

Enfin je suis au comble, je m'y arrête, et je vous dis: Est-ce assez d'impossible heurtant l'impossible, d'absurde le disputant à l'absurde, et comme le dit l'Ecriture, d'abîmes appelant des abîmes?

Et cependant tout cela, et mille fois autant et mille fois pis, que je ne puis enfermé dans le cadre étroit de ce discours, vous êtes forcé de l'admettre,

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

vous êtes contraints de le trouver simple et naturel, si vous arrachez du front de Jésus-Christ le diadême de la divinité.

Entre la démence de l'humanité, qui a cru un imposteur en l'idolâtrant, entre la criminalité, pour ainsi dire, de Dieu, qui a trompé l'humanité sans pitié, en tolérant, en autorisant et en confirmant ce scandale séculaire, et entre le dogme culminant de la Divinité de Jésus-Christ, qui seul harmonise et explique tout, il vous faut nécessairement choisir. Il faut qu'en franchissant le seuil de ce temple vous croyiez, ou à un miracle de folie, ou à un miracle de perfidie, ou à un miracle de miséricorde et d'amour. Il faut que vous vous décidiez pour une humanité idolâtre, dupée, ou sauvée.

Dites, ô dites que choisissez-vous? Mais avant de choisir, que ne puis-je en ce moment décisif et solennel descendre de cette chair, m'approcher de chacun de vous pour le conjurer à genoux, par ce sang qui a coulé sur la croix, et qui, si vous refusez de vous laisser sauver par lui, vous perdra, en vous livrant au doute dans la vie, à l'angoisse dans la mort et au désespoir dans l'éternité; que ne puis-je par la vertu de ce sang, avant que vous ne disiez à Dieu, *oui* ou *non*, dégager votre âme de l'intérêt qui aveugle, de la fausse honte qui retient, du sophisme qui égare, et enfin de toutes ces passions de la chair et du sang, qui ont juré une haine immortelle à la vérité.

Alors, alors seulement, dégagés de ce qui captive et entrave, dites-vous à vous-mêmes dans le silence de

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

votre propre cœur la parole, qui décide de la vie et de la mort.

Mais que dis-je? Alors il n'y aura plus besoin de choisir, par ce que le choix sera fait. Comme le soleil pénètre de lui-même, du moment où l'on enlève l'obstacle qui arrête son rayon, jusqu'au fond des abîmes les plus cachés, ainsi le soleil des esprits, Jésus-Christ, vérité incarnée, pénètre de son splendide rayon toute âme, qui ne se tient pas par son propre effort obstinément fermée à la gloire et aux bienfaits de cette transfiguration.

Ouvrez, ouvrez donc larges et grandes vos âmes à ce Dieu de vérité et d'amour, qui a daigné se manifester à vous dans la splendeur d'une telle lumière et dans l'éclat d'une telle évidence.

Et vous, Seigneur Jésus, qui êtes la Vérité *illuminant tout homme venant en ce monde,* (Evang. de St. Jean, chap. 1^er^) ne permettez pas qu'une âme, une seule, s'en retourne aujourd'hui du pied de cette chaire vers le bruit du monde, sans emporter avec elle au plus intime d'elle-même, la blessure ineffable de la Vérité.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

QUATRIÈME CONFÉRENCE.

Le Judaïsme, Démonstration et Prophétie du Christianisme.

J'ai jeté dans ma dernière conférence un regard général sur le Christianisme, et il nous a apparu, pour parler avec St. Paul, dans sa longueur, sa largeur et sa hauteur, non-seulement comme le fait le plus considérable de l'humanité, mais encore, dans des proportions telles, qu'elles révèlent à tout regard une architecture manifestement surhumaine. Nous l'avons rapproché de la cause, en quelque sorte physique, qui l'a produit, et nous avons trouvé, quoi? Un homme obscur, illéttré, pauvre, un Juif condamné à la peine capitale et exécuté comme criminel sur la place publique par la main du bourreau.

Nous avons conclu de l'impossibilité matérielle et absolue qu'une telle cause pût produire, selon le cours naturel des choses, un tel effet, à l'existence nécessaire d'une cause extra- et supra-rationnelle, c'est-à-dire d'une cause divine. Et notre raison a confirmé cette démonstration, faisant écho à la grande république chrétienne répandue sur tout le globe, aux âmes sans nombre qui

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

depuis des siècles ont adoré le Christ et règnent avec lui pour tous les siècles dans les splendeurs de sa gloires; enfin à tout le Ciel et jusqu'aux enfers eux-mêmes, dont il est dit dans l'Ecriture qu'ils croient en frémissant „*Dæmones credunt et contremiscunt*“ (Ep. de St. Jacques chap. 2. Vers 19.) et qui tous s'écrient: Oui, Jésus-Christ est Dieu.

Toutefois, je m'empresse d'ajouter que cette démonstration, loin d'épuiser les preuves de la divinité du Christianisme, n'en est que la préface et l'aurore; aujourd'hui, gravitant davantage vers son Midi, nous verrons des rayons plus distincts de cette lumière que Dieu a fait lever sur le monde et qu'il a été donnée à l'homme de faire luire par sa parole, sur les profonds abîmes de la vérité.

Tandis que dimanche dernier nous n'avons considéré que les proportions extérieures du Christianisme et que de la majesté de ses contours nous avons conclu à la sublimité de ce qu'il renferme au dedans, aujourd'hui, d'un pied hardi autant que tremblant, nous franchirons le seuil de l'édifice et sans pénêtrer jusqu'au plus intime du Sanctuaire, jusqu'au Saint des Saints, nous demanderons cependant, non plus à l'harmonie extérieure, mais aux splendeurs intérieures du Christianisme de nous révéler, dans la manifestation de son essence, l'évidence de sa Divinité.

Puissé-je à force de faire retentir devant vous dans un *Crescendo* toujours croissant les arguments gradués de la vérité, arriver par la grâce de Dieu à ce rayon dernier et decisif qui enfin déssille les yeux, à cette

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

note finale et suprême, qui convainc autant qu'elle attendrit, et ravit l'âme tout entière jusqu'à l'extase culminante de la vérité.

Il existe sur la terre depuis un temps qui remonte pour ainsi dire jusqu'au berceau des choses et jusqu'à la première aurore, une race fameuse, un peuple célèbre entre tous: le peuple **Juif.**

Si je le fais intervenir dans ce débat, si j'évoque ce témoin solennel, ce n'est pas assurément pour des raisons de convenance personnelle et pour chercher dans cette évocation un effet en quelque sorte dramatique. Gardez-vous d'une si puérile illusion, également peu digne de la majesté de cette chaire, de ceux qui l'entourent, de leur nombre, de leur silence, de leur sympathie et de celui qui la remplit, de sa faiblesse il est vrai, mais néamoins avec l'autorité qui vient de l'église et de Dieu. Non! ce n'est pas là un sujet que je suis allé chercher exprès, mais qui se dresse sur ma route, inévitable autant que fécond, un sujet que l'on ne peut passer sous silence, quand il s'agit d'apologie raisonnée du Christianisme. Car le Judaïsme est à la fois le *Prophète*, le *Consommateur* et le *Témoin* du Christianisme, avec lequel il est, à ces trois titres, dans un triple rapport, à l'exposition duquel est consacrée cette conférence.

Dieu, ayant conçu de toute éternité le dessein de racheter le monde par l'incarnation de son *Verbe*, avait aussi résolu de faire de cet acte, le plus grand qu'il ait jamais accompli, le centre et le terme de Tout, „*In ipso omnia constant*“ oracle de l'apôtre St. Paul,

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

qui contient en abrégé toute la philosophie de l'histoire, depuis qu'il y en a une sous le soleil.

Mais si l'incarnation du Verbe et le Christianisme, qui en est le fruit, sont les desseins par excellence de Dieu, autour desquels tout se meut et se mouvra à jamais, les moyens immédiats, qui ont servi à la réalisation de ce grand dessein, tiennent par ordre de dignité la seconde place, pour ainsi dire, dans l'intelligence divine.

Il résulte de ces deux affirmations qui se lient entre elles, que le Peuple Juif, soit dans le passé, soit dans le présent, soit enfin dans l'avenir, a occupé, occupe et occupera à jamais dans le plan divin une place, qui le met hors de pair avec tous les peuples du monde, et avec tout les phénomènes historiques, sociaux, religieux et politique de l'Univers. Je dois traiter aujourd'hui de ce peuple miraculeux. Gardez-vous tous de croire qu'une seule parole, capable de blesser un seul cœur, tombera de mes lèvres dans un dessein si élevé. Loin de venir insulter ici au peuple que toutes les langues appelleront à jamais le Peuple-Dieu, et auquel avec les Patriarches, les Prophètes, les Apôtres et enfin leur Maître, le vôtre et le mien, je suis fier de devoir le sang qui coule dans mes veines, ce sang qui depuis que Dieu l'a rendu *sien*, constitue la noblesse à la fois la plus antique et la plus haute de l'Univers, loin de venir dis-je, insulter ici à ce peuple, je ferai entendre en son honneur un chant triomphal, qui n'étonnera pas cette voûte catholique, et qui laissera loin derrière lui, tout ce que jamais nulle synagogue n'a pu dire pour la gloire

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

de ses propres parvis. Je dirai donc aux uns: Rassurez-vous, ne craignez rien; je dirais au besoin à d'autres: Détrompez-vous, n'espérez rien!

Il est vrai, qu'après vous avoir montré ce Peuple la plus grand réalité du monde avant la venue du Christ, il faudra vous le montrer la plus grande des ruines depuis cette venue. Mais cette ruine me sera encore sacrée. Car elle renferme avec le berceau où naquit mon Dieu, la tombe où repose ma mère! . . . .

L'incarnation du verbe étant, comme il a été dit, le dessein suprême de la providence, il constitue la chronologie des siècles, qui d'après lui se partagent en ceux qui ont précédé et suivi le mystère de la croix, qui forme leurs points de rencontre dans la consommation. A ce triple dessein, je n'ose dire à ces trois actes du grand drame qui est à la fois celui de l'homme et de Dieu, le peuple Juif est associé de la manière la plus intime et avec les combinaisons de la plus incomparable sagesse.

Pour en comprendre toute la profondeur, il importe d'y jeter un coup-d'œil général, après lequel il nous sera aisé de saisir dans l'économie de l'ensemble, les rapports des parties avec le tout.

L'incarnation du Verbe pour souffrir, pour mourir et pour sauver les hommes est une pensée si sublime, que sa grandeur même devait en être l'écueil dans beaucoup d'intelligences et que bien des hommes aujourd'hui ne peuvent encore y croire, parce que n'étant que des hommes, il leur est mal aisé de s'élever jusqu'à la hauteur d'une telle sublimité. Comme dans

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

l'ordre physique il leur est difficile de gravir jusque sur les cîmes qui se perdent dans la nue et où les neiges éternelles habitent seules avec les siècles et le silence, comme il leur est non seulement difficile, mais impossible, de s'élever plus haut que la nue, où à peine l'aigle conspire avec la foudre et avec l'éclair, ainsi y a-t-il dans le monde invisible de la Vérité, des monts, des cîmes, des élévations, où la pensée de l'homme atteint plus difficilement encore que n'atteint son pied aux élévations dans l'espace, et ce fut là que Dieu décréta, dans le secret de ses conseils éternels, la venue de son Verbe parmi les hommes.

Dès lors, pour les amener à croire à la réalité d'une telle merveille, il fallait pour la prouver, pour la rendre palpable, s'il se pouvait, une merveille aussi grande qu'elle même.

Sans doute il y a dans les abîmes du possible non réalisé d'inombrables combinaisons, que Dieu aurait pu substituer à celles qu'il a choisies. Je ne sais pas tout ce qu'Il aurait pu faire; mais quand je songe à ce qu'Il a fait, je ne vois pas ce qu'Il aurait pu faire de plus irréfragable, pour ravir à jamais aux hommes le droit de douter de Lui.

Ce qu'Il a fait, le voici: Il a suscité, pendant une série continue de siècles, des hommes illuminés de son regard, ce regard devant lequel il n'y a ni hier ni demain, ni passé ni avenir mais seulement un immuable présent, Il a suscité ces hommes appelés des prophètes, qui ont écrit sous sa dictée, pour ainsi dire, ce livre merveilleux entre tous qui s'appelle la *BIBLE*, ce livre

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

auquel un de plus beaux génies de ce siècle a rendu, quoique sceptique et impie, le témoignage suivant, écrit de sa main sur sa propre Bible, et qui me paraît la plus belle épitaphe que l'Angleterre aurait pu graver sur la tombe de son grand poète: „Celui qui ouvre ce „livre pour douter ou pour mépriser, mieux vaudrait „pour lui n'être jamais né."

Dans la partie de ce livre que l'on appelle le vieux Testament, les gestes de Jésus-Christ, sa naissance, sa vie, sa mort, le lieu, le jour et l'heure, ainsi que les événements qui devaient s'en suivre, tout, du plus petit au plus grand, a été écrit, 500, 800, 1000, et jusqu'à 2000 ans à l'avance, et cela avec la précision d'un procès-verbal, dressé à l'heure même sur les lieux. Ce livre achevé, la Providence en constitua, gardien jaloux jusqu'à la fureur et fidèle jusqu'à l'héroïsme, un peuple tout entier, dont ce livre devint la loi politique et religieuse, la généalogie chronologique, l'âme, le drapeau, le talisman, je pourrais dire: Le Dieu.

Elle sonne enfin — l'heure solennelle des accomplissements; le premier rôle du Peuple Juif, le rôle prophétique est fini, le second se consomme, rapide comme le supplice, le troisième commence au lendemain du crucifiement, pour finir avec la dernière aurore; il importe de vous l'expliquer, car sans lui le second et le premier sont inintelligible, comme il l'est lui-même sans les deux précédents.

Une notable partie du Peuple Juif se refusant à reconnaître dans le Christ le Messie promis, il se forma, de ceux qui acceptèrent et de ceux qui rejetèrent la Ré-

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

demption, comme deux peuples au sein de ce peuple, deux humanités au sein de l'humanité. Et entre ces deux humanités, nées au pied de la croix dans les langes ensanglantées du Calvaire, il se produisit aussitôt un antagonisme d'abord tout doctrinal, mais aussi irréconciliable que le *Oui* l'est avec le *Non*; et comme cela est inévitable parmis les hommes sujets aux passions, bientôt l'antagonisme doctrinal devint de l'animosité conduisant à l'effervescence et s'exaltant enfin jusqu'à la haine personnelle, haine que Dieu n'a pas voulue, parce qu'Il ne veut jamais la haine de personne contre personne, mais haine qui s'étant produite par le libre jeu des passions humaines, devint entre les mains de Dieu, qui ne voulant jamais le mal le permet pour en tirer le bien, un argument sans réplique et sans égal, pour la justification invincible et pour l'immortelle apologie du Christianisme.

Car ce peuple, écoutez et étonnez-vous! Ce peuple, lui antagoniste doctrinal, et, plus d'une fois par la faute réciproque des deux partis, ennemi ardent du Christianisme, ce peuple qui ne peut être suspecté en aucune façon de rendre à ce Christianisme un témoignage partial, d'abord parce qu'il le hait, et ensuite parce qu'il ne peut témoigner pour lui sans témoigner en même temps contre lui-même, ce peuple, par un prodige aujourd'hui dix-huit fois séculaires, est le Témoin du Christianisme. C'est lui qui garde les livres saints qui contiennent, avec sa généalogie et son histoire, les prophéties qui établissent avec une évidence désespérante, la divinité de Celui qu'il renie; il rend par là à jamais impossible l'accusation, sous laquelle aurait croulé toute

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

l'autorité des livres saints, que l'Eglise a elle-même inventé, changé, modifié ou même écrit après l'événement tous ces textes fameux, qui lui assurent avec l'empire sur les intelligences, l'empire du monde. Et c'est ainsi que le Peuple Juif, après avoir été le prophète et le consommateur de l'œuvre de Dieu, en est devenu, pour le rester à jamais, un témoin tel, que je puis l'appeler, après l'Eglise, la démonstration la plus invincible de la divinité de Jésus-Christ Notre Seigneur.

Maintenant que la vue d'ensemble nous est connue, procédons à la vue de détail.

Je commence par l'ère prophétique; il est impossible de tout dire, puisqu'il faudrait pour cela citer toute la Bible; je me borne à en citer comme pris au hasard, les textes suivants:

Sur la première page du premier livre de l'Ecriture, la même où est écrite l'histoire de la chute, apparaît, comme un pardon contemporain de la condamnation, le mot suivant dit à la mère du genre humain: „Ta „descendance brisera la tête du serpent.“ *Semen tuum,* la descendance de la femme, *semen mulieris;* premier éclair prophétique, à la lueur duquel apparaît Celui qui, sans mère dans sa Génération éternelle, sans père dans sa Génération terrestre, *Factum ex muliere*, selon la parole de St. Paul, est appelé admirablement: la descendance de la femme, à l'exclusion de l'homme.

Jusqu'ici, l'humanité tout entière est dépositaire de la prophétie dans la personne de son premier père; mais l'éternité fait un pas, les siècles s'écoulent et nous nous trouvons dans les champs de la Chaldée, pour

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

entendre la parole qui fonde la nation juive, et au même moment lui révèle sa sublime et unique destinée.

Voici cette parole dite à Abraham, fondateur du peuple juif: „Sors de ta terre et de ta parenté.“ (Vous le voyez déjà alors pour mériter de devenir instrument choisi entre les mains de Dieu pour l'accomplissement d'un grand dessein, il fallait savoir oser, sortir, briser au besoin avec les liens les plus chers son propre cœur et, ce qui est plus amer mille fois, des cœurs aimés; il fallait savoir tout quitter, pour s'en fier à Dieu seul du soin de vous être Tout.) Dieu dit donc à Abraham: „Sors „de ta terre et de ta parenté, et je ferai sortir de toi „un grand peuple.“ — Voici la parole par laquelle la naissance du peuple juif est décrétée; elle est suivie aussitôt de celle qui lui révèle sa destinée: „Je bénirai „en toi tous les peuples de la terre.“ *In te benedicentur universæ cognationes terrae.* (Genèse chap. 12, V. 3e.)

Cette parole déjà si grande est suivie d'une autre plus solennelle encore et plus explicite: „Je multiplierai „ta race comme les étoiles du ciel et comme les sables „de la mer et toutes les nations de la terre seront bé- „nies en Celui qui sortira de toi.“ *Benedicentur in semine tuo omnes gentes terræ.* (Genèse chap. 22, V. 18.)

Cette promesse faite à Ahraham est confirmée à Isaac et après lui à Jacob. En lui le sang des Patriarches se rompt en douze fleuves vivants. Lequel sera celui où coulera le sang prédestiné à sauver le monde au Calvaire? Le patriarche mourant est chargé lui-même de l'annoncer à toute postérité. Il appelle ses douze fils à son chevet mortuaire; comme le soleil couchant fait

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

tressaillir de son dernier regard tous les mondes suspendus dans l'immensité, ainsi son regard tout mourant qu'il est, atteint jusqu'à l'extrémité des temps et des choses, et de ses lèvres, avant de se fermer pour toujours, tombent les paroles solennelles que voici: „Toi, „Juda .... les fils de ton père t'adoreront. Le Sceptre „ne sortira de toi et il y aura toujours des chefs de ta „race, jusqu'à ce que vienne Celui qui doit être envoyé. „Et c'est Lui qui sera l'attente de toutes les nations." *Et ipse erit expectatio gentium.*

Jusqu'ici nous savons seulement que Celui qui est attendu doit naître de la race de Juda et que le Peuple juif aura, jusqu'à la venue du Messie, des chefs politiques appartenant à cette même race. Mais où, comment, quand naîtra ce Messie promis? Quelle sera sa vie, sa mort? Comment les siens l'accueilleront-ils? Qu'adviendra-t-il d'eux après Lui? Apprennez-le par les actes, écrits des siècles à l'avance, avec une précision qui prête à la prophétie la lucidité d'une chronique contemporaine.

Où naîtra-t-il? Ecoutez le prophète Michée mille ans avant Jésus-Christ: „Et toi Bethléem tu es bien „petite entre les villes de Juda; c'est de toi cependant „que sortira le dominateur d'Israël, Celui dont la géné„ration est dès le commencement et dès l'éternité."

De qui naîtra-t-il? Ecoutez Isaïe: „Voici que la „Vierge concevra, elle enfantera un fils, qui s'appellera „Dieu avec l'homme."

Et quand donc s'accompliront toutes ces choses? Ecoutez Daniel dans cette prophétie fameuse, qui me

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

semble capable, à elle seule, par la force prodigieuse de ses conclusions, de rendre un athée, chrétien:

„A partir de l'édit qui sera donné pour la recon-
„struction de Jérusalem, jusqu'à ce que le Christ paraîsse,
„il y aura sept semaines (d'années) c'est à dire 49 ans,
„et soixante deux semaines (d'années) c'est à dire 434 ans,
„en tout 483 ans; après, le Christ sera mis à mort, le
„peuple qui doit le rejeter ne sera plus son peuple,
„les sacrifices cesseront dans la synagogue, la désolation
„sera dans le temple et durera jusqu'à la consommation
„des siècles et à jamais."

N'est-ce pas que cela est bien étrange? Ce n'est pas tout! Ecoutez la Bible, racontant mille ans à l'avance dans le psaume 21^e^, tout le drame du Calvaire:

„Ils ont percé mes pieds et mes mains. Ils ont tiré
„ma robe au sort. Ils m'ont donné du fiel à boire. Ils
„ont compté tous mes os."

Enfin dans toute la Bible des textes sans nombre annoncent la dispersion d'Israël au milieu de tous les peuples, pendant que, c'est la parole d'Isaïe: „Le Ré-
„dempteur, le saint d'Israël sera appelé le Dieu de toute
„la terre." *Et Redemptor tuus sanctus Israël Deus omnis terræ vocabitur.* (Isaïe 54, V. 5.)

Que pensez-vous de ce que vous venez d'entendre? Sans doute, que s'il est possible de démontrer que premièrement: toutes ces prophéties sont vraiment antérieures aux événements, que deuxièmement: tous ces événements se sont en effet accomplis dans les lieux, de la manière, au jour, à l'heure de leur prédiction, que troisièmement enfin: la partie de la prophétie qui

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

regarde le présent, s'accomplit sans cesse visiblement sous notre regard, il est totalement inadmissible et d'une impossibilité absolue d'appeler tout cela dédaigneusement du hasard.

Non, j'en atteste la Raison aussi bien que la Foi! Appeler cela hasard, ce serait se mentir à soi-même; ce serait même, en rejetant l'Ecriture, lui prêter une autorité de plus, en réalisant cette prophétie formidable de David: „Ils ont des yeux et ils ne verrons point, ils ont des oreilles et ils n'entendront pas.“ Et cette autre plus terrible d'Isaïe: „On leur donnera le livre et on „leur dira: Lisez, et ils répondrons: Que m'importe.“ *Et dabitur liber nescienti litteras diceturque ei: Lege, et respondebit: nescio litteras.* (Isaïe ch. 29, V. 12e.)

Quant à démontrer que toutes les prophéties contenues dans le Vieux Testament, aient vraiment précédé de centaines et de milliers d'années la date de leur accomplissement, il est aisé d'y parvenir.

Quand vous sortirez de ce temple, allez à une maison qui est aussi une maison de prière; vous y entendrez dans une langue, vieille comme le monde, louer Celui qui le créa. Ah! cette maison . . . . . ce n'est pas sans tristesse et ce n'est pas sans respect non plus que j'en franchis le seuil par la pensée; car cette maison fut le berceau de mon enfance comme elle fut celui du Christianisme, et nous n'avons à en rougir ni Lui ni Moi.

Je dirai plus: Nul prêtre catholique ne saurait s'y sentir hors de sa sphère; car, si ce qu'il y voit, ce qu'il y entend, n'est pas la *Vérité* tout entière, c'est la

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Vérité à son état initial; ce n'est pas le crépuscule du soir, signe d'un soleil éteint, c'est une aurore, signe d'un jour encore à naître, et qui, s'obstinant à demeurer immobile, ne veut point parvenir jusqu'à ce plein Midi, qui est le fruit d'un soleil, ayant tracé à travers le ciel toute sa courbe de feu.

Comme dans le lieu qui nous abrite vous rencontrez au fond du temple le Sanctuaire, au fond du Sanctuaire le Tabernacle, et en fond du Tabernacle, sous des apparences fragiles, le corps et le sang du Christ, là-bas, dans cette autre maison vous trouvez aussi sanctuaire, tabernacle, et puis, quoi? . . . Un objet que la main du prêtre, qui touche chaque matin à l'autel de si près à la victime éternelle, touche non seulement sans répugnance mais avec respect et vénération. Car quand la main sacerdotale tire le rideau et ouvre les battants du tabernacle de la synagogue, elle y trouve, non plus il est vrai le *corps* et *le sang* de Dieu, mais elle y trouve sa Parole. Elle y repose depuis bientôt 4000 ans, écrite sur un granit invulnérable et gardée par une fidélité qui n'a jamais failli à sa tâche, ni dans les supplices, ni dans l'exil, ni dans la servitude, ni dans la mort, ni même dans la prospérité. Semblable à ce héros de Troie, qui emporta sur ses épaules à travers mille morts son père vivant hors de la fournaise, ainsi le peuple d'Israël, fils de ce livre merveilleux, emporta-t-il son père mystique, intact et vivant, à travers la flamme ardente de tous les périls. Comme ces mères héroïques, qui aux jours des eaux montantes du déluge, périssant déjà elles mêmes, élevèrent avec un effort désespéré au dessus

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

de leur tête et le plus haut qu'elles purent dans les airs, leur fardeau chéri, pour le porter ainsi intact et vivant à travers les flots homicides, ainsi la Synagogue, Mère autant que Fille de la Bible, porta dans ses bras tendus vers le ciel et élevés, hauts et fermes, au-dessus des vagues menaçantes, les livres sacrés, les sauvant ainsi de ce déluge, dont les grandes eaux d'une persécution séculaire menacèrent si souvent et la mère et l'enfant, la Synagogue et les Livres sacrés, qu'elle porte dans les flancs de son tabernacle.

Tabernacle du Sinaï et du mont Horeb, du désert et de la Paléstine, de la captivité et de l'exil, Tabernacle de la Synagogue où reposent depuis tant de siècles, à l'ombre de tous les Ghétto, la loi et les prophètes, je te bénis! Car tu portes dans tes flancs de pierre et de cèdre, d'or et d'ébène, les épreuves authenthiques de la divinité de Celui, devant Lequel mes genoux fléchissent. Elles y sont écrites, ces peuvres, en lettres ineffaçables, et le peuple Juif tout entier en est la sentinelle incorruptible depuis plus de 4000 ans; et comme le disait un jour le R. P. Lacordaire du haut de la plus grande tribune du Catholicisme sous les voûtes de Notre Dame de Paris: „Le prêtre ne peut parler de ces cho-„ses sans susciter un homme éternel, le Juif, qui peut „se lever et dire: c'est vrai, il a raison, c'est écrit et „j'y étais."

J'écarte la première hypothèse. La Bible est évidemment antérieure aux événements qu'elle prophétise. Mais ces événements se sont-ils accomplis véritablement de la manière, dans les lieux, à l'heure et au

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

jour annoncés? Ici nous sortons pour un moment du domaine de la Foi révélée, pour entrer dans celui de la science critique et de l'histoire profane; et l'on est saisi, en vérité, d'une espèce d'éblouissement, je dirai presque d'un frisson surhumain, quand on voit de quelle manière Dieu s'y est pris, pour ôter à l'avance tout prétexte à l'incroyance et au doute, et pour réduire devant Lui au silence, comme l'Ecriture le dit d'Alexandre, toute créature dans un consentement unanime d'adoration: „*Et siluit terra in conspectu ejus.*“

En effet, quand même nous n'aurions ni les Evangiles, ni les Actes des apôtres, ni même aucun des livres du Nouveau-Testament, par l'histoire seule, par l'histoire profane écrite par des païens, qui ignoraient non seulement les prophéties, mais jusqu'à l'existence de la Bible, et qui d'ailleurs, s'ils l'eussent connue, se fussent éfforcés, de toute l'ardeur de la haine, de lui infliger le plus catégorique des démentis, c'est par de tels témoins que nous savons avec une imperturbable certitude, que toute cette longue et splendide vision que les voyants d'Israël avaient annoncée tant de siècles à l'avance, est devenue à l'heure et au lieu marqués, non seulement de l'histoire, mais la plus grande page de l'histoire humaine. Ce n'est pas seulement par l'Evangile, c'est par des plumes païennes, telles que celles de Tacite, de Suéton, par des plumes juives, telles que celles de Josèphe et d'autres, que nous savons la réalité de la naissance, de la vie et de la mort du Christ, ainsi que les lieux, les temps et les circonstances de son apparition parmi les hommes.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Ô profondeurs de la sagesse de Dieu! Elle inspire aux uns la prophétie de faits, que nul n'a pu prévoir. Elle charge d'autres d'accomplir, ce qui a été prophétisé. Enfin, c'est là le comble, à point nommé, elle suscite des tiers, également étrangers à la prophétie et à l'accomplissement, pour en faire les témoins irrécusables de l'une et de l'autre. Trois races, trois peuples, trois mondes inintelligibles l'un à l'autre, le monde Juif, le monde Païen et le monde Chrétien travaillent, chacun de son côté, au même dessein, qu'ils ignorent tous les trois; et à l'heure marquée ils se rencontrent au berceau et au tombeau du Christ, pour se prêter mutuellement un témoignage d'autant plus irrécusable, que malgré les haines qui les séparent d'ailleurs, ils rendent ici le son inattendu d'un accord surhumain. Et cette unanimité est si invincible que l'on demeure stupéfait en pensant qu'il y ait de par le monde une seule créature, douée de raison, capable de dire: *Non*, en face de faits et de voix qui disent: *Oui*, avec l'accord d'une telle certitude et avec une précision, j'ose le dire, tellement *mathématique*.

J'arrive, avant de conclure, à la dernière et à la partie la plus délicate, comme aussi la plus convaincante de ma tâche. Puissé-je l'accomplir de manière à ne blesser aucun cœur, tout en ne taisant aucune vérité:

J'ai dit, en commençant cette conférence, que le peuple Juif, prédestiné à être pendant toute l'époque de sa grandeur l'aurore et la prophète du Christianisme, prédistiné à être au moment de l'Incarnation du Verbe

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

son ancêtre immédiat et enfin son sacrificateur, (pour taire un mot plus énergique qui pourrait aigrir cette controverse) que ce peuple fut prédestiné enfin dans sa décadence à devenir et à demeurer jusqu'à la consommation des siécles, le héraut infatiguable et le témoin immortel de Jésus-Christ Notre Seigneur.

C'est cette dernière partie de ma thèse que j'ai appelée la plus délicate, comme aussi la plus convaincante; la plus délicate, parce qu'elle touche aux réalités contemporaines, dont il est malaisé de parler sans que les esprits, qui vont au-delà de la parole prononcée, ne cherchent dans l'exposition des choses générales, des allusions à des personnes déterminées; je l'ai appelée la plus convaincante, parce que dans elle, les arguments et les preuves n'ont pas besoin d'être cherchés au loin sous la tente des Patriarches, au pied du Sinaï, dans les champs de la Paléstine, aux bords des lacs de la Galilée, sous la plume de Suéton ou de Tacite, dans les ombres du passé, et dans le silence et la poudre des bibliothèques, mais que les preuves sont près de nous, sous notre regard et peut-être au dedans de nous-mêmes.

C'est de deux manières que le peuple Juif a été jusqu'à cette heure et sera à jamais, par un acte à la fois sublime et douloureux, le témoin de Jésus-Christ.

Premièrement: en conservant incorrompue pour toujours, à l'ombre de ses tabernacles et sous la sauvegarde de son Sacerdoce, la partie de l'Ecriture appelée le vieux Testament.

Ces livres, qui sont à la fois notre justification et sa condamnation, il les garde, d'après la belle parole de

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Lamenais: „Porteur d'un flambeau qui éclaire le monde et le plonge lui-même dans les ténèbres“ persévéremment depuis des milliers d'années, par un prodige qui ne peut s'expliquer que par un vouloir expresse de Dieu.

Cette partie de la tâche est accomplie. Aujourd'hui les Ecritures vulgarisées par l'imprimerie sont partout, et cette profusion, qui les garantit contre la destruction comme contre la falsification, a revélé, si j'osais dire, le peuple d'Israël de sa faction séculaire aux portes du tabernacle scriptural.

Merci, sentinelles vigilantes, qui pendant des siècles, en vrais prétoriens de la révélation, avez veillé au seuil de la parole sacrée, criant à qui voulait pénétrer jusqu'à elle pour la mutiler: On ne passe pas! Merci, au nom de l'humanité et de l'Eglise de cette fidélité! J'ose même dire en un certain sens, merci de cette opposition, de cette répulsion, je ne voudrais pas dire de cette Haine, que vous, gardiens de l'ancien Testament, vous opposez au Nouveau. Car, de même que deux arcs-boutants forment une voûte d'autant plus indestructible, que leur pression mutuelle est plus puissante au point de leur jonction, ainsi les deux Testaments, se repoussant par le sentiment des hommes, mais se joignant invinciblement par la force des choses, forment au dessus de la tête sacrée de Jésus-Christ un arc triomphal d'autant plus indestructible, que l'amour l'a bâti et que la haine, malgré elle, l'a cimenté.

Je ne connais rien de plus beau que cette consigne observée par tout un peuple jusqu'à la mort, si ce n'est le Dieu qui la lui donna.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Mais ce n'est là que la première partie du témoignage qui consiste:

Secondement, dans l'accomplissement des prophéties, dont le peuple juif est lui-même l'objet. Ces prophéties annoncent qu'aussitôt après qu'Israël aura rejeté son *Salut*, Jérusalem sera détruite, le temple renversé, le feu sacré éteint, que le sang des victimes se tarira pour toujours sur les autels judaïques et qu'enfin le peuple lui-même sera dispersé partout, pour toujours; mais qu'il gardera partout et toujours ce je ne sais quoi, qui fera que partout et toujours l'humanité se dira à son aspect, avec un sentiment indéfinissable où entre le préjugé, la crainte, le mépris et aussi l'envie: *Le voici, c'est Lui!*

Je ne m'arrête pas aux lointains accomplissements. Jérusalem n'est plus! le Temple n'est plus! l'Autel n'est plus! le sang n'est plus! le Grand-Prêtre n'est plus!... Toutes ces choses, dont le souffle prophétique avait dit: Elles mourront, elles ne seront plus; elles ne sont plus!.. elles sont mortes!.. Pas un parmi ces sépulcres prophétisés n'a manqué de s'ouvrir à l'heure prédite; ils sont là, rangés le long des siècles, comme les cercueils des Rois dans un caveau, et l'esprit divin qui a annoncé tous ces trépas, quand il regarde du haut de lui-même cette nécropole, il a le droit de se dire avec l'Ecriture: Qui est celui qui me résiste? Je dis: que cela soit, et cela est; je dis: que cela ne soit plus, et cela n'est plus; Moi le Seigneur, *Ego dominus.*

Mais à côté de la parole qui a condamné tant de grandes choses à la mort, comme une hécatombe offerte

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

aux mânes, si j'osais dire, de Celui qui est mort, tué au Calvaire, il y a une autre parole plus étonnante encore que la première. Car, si l'une condamne à mourir ceux qui semblaient devoir vivre, l'autre condamne à vivre ceux qui semblaient devoir mourir ..... Oui! Israël mourra, puisqu'il n'aura ni Temple, ni Autel, ni Sacrifice, ni Pontificat, ni Patrie, ni Langue, ni Rien enfin de ce qui constitue un peuple vivant; et cependant Israël vivra, il vivra en dehors de toutes les conditions sociales, politiques, historiques, religieuses de la vitalité ordinaire, il vivra d'une vie morte et d'une mort vivante, d'une vie trop faible pour vivre et trop tenace pour mourir, de cette vie enfin en quelque sorte fabuleuse et cependant réelle, que l'esprit légendaire des siècles a incarné dans cet Ahasvère que tous les lieux ont vu, que toutes les mers ont porté, que tous les siècles ont vu passer et qui, errant partout et toujours, ne peut pas vivre et ne peut pas mourir.

Pour vous faire comprendre combien ce fait est anormal, il importe de vous expliquer ce qui naturellement aurait dû se faire et ce qui, contradictoirement à toutes les lois ordinaires, c'est fait et ce qui, existant contradictoirement aux lois naturelles, ne peut subsister que d'une manière supra- ou extra-naturelle, partant, d'une manière miraculeuse ou divine.

Trois éléments constituent la vie de toute nation; l'élément politique, l'élément social et l'élément religieux.

J'appelle: élément politique, la possession d'un territoire par une masse d'hommes unis par l'origine et la tradition, et subordonnés à un gouvernement régulier,

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

avec tous les attributs qui lui conviennent, bref, un peuple constitué en Etat, avec tout ce qui est compris dans ce mot, ou annexe de sa signification.

J'appelle: élément social, l'ensemble des rapports librement consentis, des mœurs, des usages, des traditions, du langage, des intérêts, qui s'établissent nécessairement entre les citoyens d'une même patrie. Toutes ces choses qui se diversifient au gré du génie de chaque nation, lui donnent avec sa physionomie corporelle, produit de son sang, sa physionomie intellectuelle et morale, produit de sa sociologie.

J'appelle enfin: élément religieux, les croyances surnaturelles d'un peuple, avec le dogme qui les formule, le culte qui les exprime, le sacerdoce qui en fait une réalité.

ZENEAKADÉMIA

Dans cette architecture savante, l'élément politique engendre l'élément social, par lequel il est à son tour engendré, pendant que l'élément religieux est tout-à-la-fois la base, le centre et le couronnement des deux précédents.

Aussi, cherchez dans l'histoire de tous les peuples et de tous les temps et vous trouverez que, partout et toujours, dès que l'élément politique a été détruit par la conquête, la migration, l'invasion, le partage, l'annexion, par une enfin de ces maladies de géant, de ces catastrophes cyclopéennes, dont meurent les peuples pour lesquels l'heure a sonné, les deux autres éléments disparaissent à sa suite, soit subitement comme un vaisseau qui sombre en pleine mer, soit peu-à-peu, comme les fleuves qui se perdant dans l'océan y deviennent océan eux-mêmes.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Et comme il n'est plus donné à aucun regard, de reconnaître dans ces réservoirs immenses la vague qui jadis s'appela Danube ou Tamise, Seine ou Guadalquivir, ainsi les peuples délayés de la sorte dans l'humanité qui les absorba, y perdent leurs mœurs, leur langue, leur physionomie, leurs croyances d'autrefois, pour ne plus être qu'une vague uniforme au milieu du flot universel. Depuis la chute des empires des Assyriens et des Mèdes jusqu'aux ruines de Carthage, depuis la chute de Rome, de Babylone et de Ninive, jusqu'à la disparition des Visigoths, des Lombards et des Huns, tous les peuples morts attestent la même loi dans le même spectacle, la même ruine dans le même effacement.

Un peuple, un *seul*, depuis que les peuples font une histoire et depuis que l'histoire défait les peuples, un peuple, un *seul*, dis-je, a donné jusqu'à ce jour et donne présentement sous notre regard, à cette loi universelle, un incompréhensible et catégorique démenti, et ce peuple déjà vous l'avez nommé en vous, avant que ma lèvre ne vous le nommât, c'est: le Peuple Juif. Seul entre tous les peuples de l'Univers il a perdu son élément politique et conservé son élément social et son élément religieux, et jusqu'à sa physionomie; c'est là un fait que nul ne peut nier, que le Vulgaire appelle étrange, qui est là, stupéfaction pour le penseur, énigme pour l'historien, mais que le Chrétien seul, éclairé par une lumière qui vient de plus haut que l'homme, sait appeler par son vrai nom, il s'appelle: Miracle.

Il a conservé son élément ou sa physionomie sociale! Car il a, sous de nombreux rapports, des qualités

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

comme des défauts qui lui sont propres et qui, le distinguant de l'humanité au milieu de laquelle il vit, le rendent semblable à lui-même sous toutes les latitudes.

Il a conservé sa physionomie, ou si vous voulez, son trait physique. Seul entre tous les peuples, ni les glaces des Pôles ni les feux de l'Equateur n'ont effacé en lui, du moins dans la généralité des cas, le type originaire. On dirait que son visage aussi bien que son âme ont été fondus dans un moule de bronze, trempé aux ardeurs d'un feu mystérieux, qui bravent les siècles aussi bien que les latitudes. Et personne ne me contredira si j'ajoute, que c'est surtout dans les femmes de ce peuple qu'a subsisté, survivant à toutes les ruines et victorieux du double assaut des siècles et des soleils, ce type, mélange incomparable de splendeur orientale et de surnaturelle mélancolie, qui, faisant ressouvenir de la captivité de Babylone, suspendant la harpe de l'exil muette et détendue au Saule pleureur, évoque puissamment sous l'œil étonné du 19e siècle ces charmes fameux, que le St. Esprit lui-même n'a pas dédaigné de chanter et qui régnèrent sous le nom de Judith dans la tente d'Holopherne, sous le nom d'Esther dans le palais et sur le sceptre des rois.

Il a conservé enfin sa physionomie religieuse, non pas par une foi positive, c'est-à-dire par une adhésion surnaturelle à la révélation mosaïque. Cette foi, personne ne me contredira, n'est guère le partage du grand nombre, et ne l'est certainement pas du grand nombre dans l'élite de ses intelligences, d'ailleurs si richement départies à ce peuple en tout exceptionnel. Ce qui constitue sa physionomie religieuse, c'est ce que l'on pour-

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

rait appeler une fois négative, qui peut se définir sinon la haine (effaçons ce mot d'un autre temps) du moins l'antipathie, la répugnance, la répulsion à l'égard du Christianisme et une hostilité pour ainsi dire instinctive à son égard. Ce phénomène est d'autant plus étrange que les deux doctrines, loin de se contredire, se confirment et se complètent, au point qu'il est rigoureusement vrai de dire que le Juif qui embrasse le Christianisme, loin de quitter sa religion ne fait que s'y enraciner, en lui donnant son logique développement, Il est incontestable que tout Juif n'est qu'un Chrétien ébauché, comme tout Chrétien n'est qu'un Juif consommé, qui a tiré des prémisses contenues dans le Judaïsme, la conclusion souveraine qu'il renferme et qui s'appelle: Jésus-Christ.

Maintenant écoutez! Et Vous Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, Dieu de mes pères et des leurs, Christ Sauveur, Fils et Père et d'Israël, soyez sur mes lèvres dans ce moment solennel! . . . .

Il est temps que ce temps finisse! Il est temps que ce mal-entendu séculaire, mortel et tragique disparaisse, du moins dans cette part choisie, dont d'intelligence est capable de comprendre la logique de Dieu, dont le cœur est capable de sentir les battements du Sien, dont l'œil est capable de verser un de ces pleurs indicibles, qui tombèrent il y a 18 siècles de l'œil de Madeleine sur les pieds du Christ; larmes sans nom, capables de racheter toute une vie et réfléchissant l'image de Dieu à l'âme dont elles jaillissent, comme les eaux profondes de l'Océan réfléchissent la face du soleil.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Ah! jusqu'ici je vous ai parlé le langage de la froide logique, qui n'atteint qu'aux sphères glacées de la raison, qui ne parle qu'à l'esprit. Laissez-moi maintenant ouvrir mon cœur comprimé par un indicible effort, et qu'il en sorte, à flot débordant, ce fleuve de sang et de larmes, que depuis tant d'années j'y amasse, comme un trésor réservé pour cette heure et pour ce lieu; ce flot qui plus fort que moi brise toute digue, m'entraîne moi-même avec lui et m'arrache ces paroles qui ne sont qu'un sanglot contenu dans une prière!

Arrière toute crainte de blesser! Car quel cœur pourrait se blesser du cri d'angoisse d'un cœur déchiré, dans lequel il n'y a pour toi, mon peuple, mon sang et celui de mon Dieu que des flots de tendresse et pas une goutte de fiel. Laissez-moi donc vous dérober aux fond de vos âmes le secret qu'elles renferment et souffrez que je le proclame du haut de cette chaire:

Beaucoup de Juifs, de Juives de nos jours, Oui beaucoup et des meilleurs, portent comme un désert dans leur poitrine; ils se sentent oppressés par cette solitude et ce silence, ils ont comme froid à l'âme au milieu des ruines de la négation, de l'indifférence et du nihilisme religieux qu'ils habitent, ils ont un besoin de croire, un désir de certitude, une vague aspiration vers les choses éternelles et divines. J'oserais presque dire qu'ils ont faim et soif de Dieu, et j'en connais moi, parmi eux et parmi elles, qui, ne comprenant pas leur propre cœur, ont versé plus d'une fois et versent en ce moment même des larmes sublimes, dont ils ne soupçonnent pas la Source surhumaine.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Il est vrai que le tourbillon de la vie, que la crainte du qu'en dira-t-on, qu'un respect mal compris des tombes paternelles et maternelles, que ces mots vides de sens: Il faut rester où le hasard nous a fait naître, qu'enfin la triple conspiration des passions, de l'or et de l'enfer compriment habituellement dans la plupart des âmes les élans vers la Vérité. Mais comme ils se réveillent à certaines heures, où l'homme dilaté par la joie ou visité par la douleur devient meilleur que lui-même. Comme ils se réveillent avee l'aurore de l'adolescence dans ces cœurs de Vierges, qui étant purs encore se sentent pour tout ce qui est pur un instinctif attrait et dès lors se tournent vers le Christ, comme l'aiguille aimantée vers son Pôle. Comme ils se réveillent dans l'âme du jeune homme, qui dès son début dans la vie, reçoit d'elle comme une première révélation du règne social du Christianisme, qui a tellement envahi toute la vie des peuples chrétiens, que quiconque est en dehors de lui doit se sentir plus d'une fois (je le sais, je l'ai senti jadis) douloureusement étranger dans la vie elle même. Comme ils se réveillent dans le cœur des mères, qui rêvent avenir au bord d'un berceau! Et plus tard dans le problême ardu de l'éducation, que de fois les pères et mères de se dire: Quoi? ce sera donc sans Dieu, sans Foi positive, sans frein contre les passions, sans secours contre la douleur qu'il ira en avant dans la vie, cet être cher à nos cœurs, pour y rencontrer, comme nous la trouvâmes, la même douleur dans la même nuit? . . . .

Et quelle éloquence douloureuse jusque dans le

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

spectacle quotidien de résignation et de paix, que le dernier de vos valets a cherché et trouvé dans cette église, d'où il s'en vient consolé, armé de patience pour vous supporter, pendant que vous, son maître opulent, tout en feignant de rire de ce que vous appelez sa foi de charbonnier, vous lui enviez les trésors qu'elle donne, et vous passez et repassez devant ces Eglises qui renferment la source d'où ils jaillissent, comme un étranger, comme un banni et presque comme un maudit.

Et que serait-ce, s'il vous était donné de voir le spectacle inoubliable d'une agonie, d'une mort pleine de Dieu, parce qu'elles succèdent à une vie qui en fut pleine!

Que de paix! que de force! que de douleurs vaincues, que de promesses infaillibles! que d'immortelles espérances . . . .

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Si je ne me trompe un voix muette murmure à l'heure qu'il est, au fond de plus d'un cœur. Cette voix, puissiez-vous l'écouter, car elle est celle de Dieu j'en jure par tous les doutes qu'elle dissipe; j'en jure par toutes les certitudes qu'elle donne; j'en jure par toutes les angoisses dont elle délivre; j'en jure par toutes les espérances qu'elle crée et par la paix sans nom dont elle enivre les âmes. J'en jure enfin par toutes les larmes qu'elle sèche et bien plus encore par celles qu'elle fait couler!

Assez . . . Dieu d'Israël, Vous le Fils de la Juive . . . *Mediator Dei et hominum Christus-Jesus.* J'ai parlé de Vous! J'ai parlé pour Vous! J'ai parlé par Vous! Maintenant . . . *parlez-vous mêmes.*

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

CINQUIÈME CONFÉRENCE.

De l'Existence et de l'Immortalité de l'âme.

Avez-vous connue dans votre vie ce sentiment à la fois douleureux et solonnel, qui s'empare de l'homme lorsqu'il quitte, pour peut-être n'y jamais revenir, un lieu qu'il a long-temps habité? A mesure que le navire fuyant l'emporte vers la haute mer, il voit disparaître à l'horizon dans le lointain de la brume ces monts, ces formes, ces minarets, ces contours si bien connus. Il repasse dans son esprit tout ce qu'était cette cité pour lui, hommes et choses, joies et peines, heurs et malheurs. Il donne peut-être un souvenir à une joie, un regret à un tort, un rémords à une faute, une larme à une tombe. Et puis, Esclave et Roi de la vie, Roi parcequ'il l'a domine, Esclave parcequ'il est dominé par elle, ce regard humide des larmes d'un passé si proche encore, qu'il est presque présent, se tourne déjà vers un avenir inconnu, auquel il demande avec un fond d'espérance qui révèle notre besoin invincible de bonheur: Ô avenir! terre inexplorée, route inconnue, lieu obscur, où s'écouleront les heures qui n'ont sonné encore à aucune horloge, que seras-tu? . .

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Telle est la question que l'homme s'adresse communément quand un passé se clôt, une heure fastique sonne, un nouvel horizon apparaît et un feuillet achevé se tourne au livre mystérieux de la vie.

Nous sommes tous aujourd'hui à une de ces heures solennelles. L'an de la Rédemption 1865 se termine; encore quelques tours d'aiguille sur le cadran, et le présent sera devenu le passé; cette année, qui a été pendant le nombre aujourd'hui plein de ces jours, comme le lieu où nous avons habité, bientôt elle sera le point lointain qui disparaît à l'horizon, le rivage qui demeure pendant que nous fuyons. Encore elle est là, cette année expirante; elle est là sous notre regard comme une cité au soleil couchant. Elle est là avec ses souvenirs et ses remords, ses espérances déçues, et ses rêves devenus réalités. Elle est là avec sa dose de bien et de mal accomplie; avec ses joies rapides et ses douleurs subsistantes; enfin avec les tombes qu'elle a creusées et qui, objets d'un oubli facile ou d'un regret inconsolable, arrosées des larmes de notre cœur, renferment peut-être un lambeau de notre vie dans ces cendres qui furent ce que nous sommes et qui sont ce que nous serons . . . un jour . . . peut-être bientôt! . . .

Je crois être l'interprète fidèle de ce qui vous agite à cette heure solennelle, où la passé se transforme en avenir, en me demandant: Cet avenir, que sera-t-il? que nous apportera cette année? Nous qui en voyons le commencement, en verrons-nous la fin?

Je veux aujourd'hui faire trêve à l'exposition des vérités dogmatiques qui sont l'objet de ces conférences,

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

pour consacrer celle-ci à répondre à cette question redoutable à laquelle nous convie si puissamment la date de ce jour *) et le cri intime de nos cœurs.

Mais cette question: Quel sera l'avenir? S'il s'agit d'un avenir borné comme l'année par laquelle compte l'homme, elle est trop étroite pour la chaire du haut de laquelle parle, quoique par des lèvres infirmes, le Verbe de Dieu.

Car de même que du sommet des monts on aperçoit par delà les cités bâties par les hommes, les continents créés par Dieu, ainsi de ce haut lieu le regard atteint par delà les années divisées par l'homme, l'avenir par excellence, l'avenir de Dieu, les années éternelles.

C'est de cet avenir que je viens vous parler. Arrière les limites étroites du temps qui finit! Parlons aujourd'hui du temps qui finit les temps, et qui lui-même et lui seul ne finit pas. Cet horizon est vaste, j'en conviens; mais c'est pour celà que le Christanisme s'y trouve à l'aise; car il y respire son air natal, l'air de l'éternité.

I.

Y a-t-il pour l'homme par-delà l'avenir qui finit, un avenir qui ne finit pas? Y a-t-il une vie éternelle?

Avant de répondre à cette question, sans contredit la plus grave que l'homme peut poser à l'homme ou qu'il peut se poser à lui-même, je veux la définir plus nettement. Mais avant de la définir, j'éprouve le besoin

*) Cette conférence a été prêchée le 31 Décembre.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

de la justifier devant vous, vous dire pourquoi je me la suis posée dans cette chaire, au pied de laquelle écoutent tant d'âmes chrétiennes, qui sont peut-être étonnées de m'entendre formuler comme objet d'une question, ce que pour elles n'est objet d'aucun doute.

Il y a en ce moment au sein de notre société européenne, si prodigieusement savante pour les choses qui se voient et qui se palpent, si prodigieusement, soit oublieuse soit ignorante, de celles qui ne se voient pas, du moins ne se voient pas encore, il y a, dis-je, au sein de cette société beaucoup d'âmes, qui répondent à cette question, les unes par un doute timide et poignant, les autres par une brutale négation. Et ce n'est pas seulement hors de l'Eglise catholique, la seule qui ait des certitudes à opposer à tous les doutes et des solutions à toutes les difficultés et en dehors de laquelle ces doutes et ces négations sont non seulement explicables mais inévitables, puisque quiconque n'est pas porté par le vaisseau doit être le jouet des vagues; mais au sein de l'Eglise elle-même, des âmes qu'elle a baptisées dans le sang et dans la lumière de Dieu, des âmes qui ont connu les deux amours les plus saints et les plus révélateurs qui sont ici-bas, celui de Dieu pour le chrétien et celui du chrétien pour sa mère, et qui devraient être illuminées dès lors par les tranquilles clartés du Verbe divin, ces âmes aussi formulent ce *Credo* sinistre du matérialisme qui porte en lui toutes les erreurs avec tous les vices: „Quand le corps est mort tout est mort, le tom-„beau c'est le néant; il n'y a point de vie éternelle."

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Le seul énoncé de ce symbole demontre tout-à-la fois l'exactitude de mon affirmation et la douloureuse opportunité de ce discours.

L'exactitude de cette affirmation, car il y en a beaucoup parmi vous qui ont, sinon professé eux-mêmes, du moins entendu professer, peut-être hier, peut-être aujourd'hui, par une bouche aimée, ce dogme sinistre de l'incroyance absolue.

La douloureuse opportunité de ce discours. Car, comme il nous sera aisé de le reconnaître, l'homme qui professe de telles convictions, si, par une logique fatale, il met sa vie à l'unisson de sa doctrine, il doit être de tous les hommes, à la fois le plus abject et le plus malheureux. Je dirai plus. Il doit être, s'il est conséquent avec lui-même, l'ennemi juré de la cause publique et comme un traître à la patrie commune de toute créature. Car si jamais, par impossible, de telles doctrines parvenaient à nous façonner une humanité à l'image de leurs pensées, si elles parvenaient à reflêter leur état mental et religieux dans un état social et politique, qui y répondît fidèlement.... Ah! ce serait plus que le chemin et le portique, ce serait, au grand jour du soleil stupéfait, l'image vivante de l'enfer; et Dieu pour les châtier, n'aurai qu'à y faire descendre son Eternité.

Je crois avoir justifié devant vous l'opportunité de la question que je traite; je vais maintenant la poser nettement.

S'il y a pour l'homme une vie au-delà du tombeau, elle ne peut être évidemment que la suite, la conséquence,

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

le dénouement, enfin le fruit mûri de la vie présente. Se demander s'il y a une vie future et ce qu'elle sera, c'est se demander implicitement et préalablement ce qu'est, dans sa réalité substantielle, la vie présente. Mais la vie présente n'étant que la dilatation continue et la palpitante activité de ce que nous sommes, quand on creuse la question jusqu'au mystère le plus caché où il prend racine, on trouve qu'elle se réduit a ceci: Qu'est-ce que l'homme? La vie est un drame dont il est à la fois l'auteur, l'acteur et le théâtre. Il est dès lors lui-même le nœud mystérieux où se rencontrent tous les fils, qu'il s'agit de démêler. Qu'est-il? De ce qu'il est, de son essence, découle l'essence de sa vie présente, et de sa vie présente découle sa vie éternelle.

Voici donc la question véritable: Quelle est l'essence de l'homme, c'est-à-dire ce par quoi il est, ce qu'il est?

S'il n'est qu'un organisme mû par un ressort matériel comme cet organisme lui-même, s'il n'est véritablement, comme il a été dit par une école, à laquelle notre siècle n'a pas rougi de décerner une certaine célébrité, s'il n'est vraiment — j'ose à peine le dire — qu'un tube digestif percé aux deux bouts, évidemment, n'étant qu'un organisme matériel, la dissolution de cet organisme doit être indubitablement sa suprême catastrophe, et dans l'acception la plus absolue comme dans le sens le plus atroce du mot: sa Fin, sa Mort. Et par-delà cette mort il n'y a et ne peut y avoir alors pour lui que ces trois degrés descendants de son infinie misère: La Pourriture, la Poussière et le Néant! .... Ah! si

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

c'est là la véritable épitaphe de l'humanité ensevelie, disparaissez, mensonges pompeux, qui sur nos pierres tumulaires promettez aux morts le *Souvenir*, et aux vivants le *Revoir!* Car, que doit-on à la poussière, si ce n'est l'oubli, et que peut promettre le néant, qu'il ne soit impuissant à tenir?

Mais si l'homme avec son corps a aussi une âme? Si cette âme est immortelle? Si cette immortalité constitue pour lui une alternative inévitable de félicité infinie ou d'infinie misère? Ah! comme devant le seul énoncé de ce principe immatériel, souffle divin qui palpite au dedans de lui, qui échappe et survit à toutes les atteintes de la destruction, soudain tout se transfigure! Les choses changent de face et les mots changent de sens. La mort devient la vie, la vie devient presque la mort; le tombeau, de gouffre où tout finit, devient un parvis où tout commence; et au-dessus de tous ces fantômes lugubres qui naguère, sous les noms désespérants de pourriture et de poussière, de néant et de silence, de vide et d'oubli, semblaient contenir la suprême solution des suprêmes mystères de la vie, apparaît, semblable au soleil qui du haut du ciel sans s'émouvoir regarde les débris flottants d'un naufrage, ce mot radieux: Eternité.

L'homme a-t-il une âme? Cette âme est-elle immortelle, c'est-à-dire douée d'une faculté de survivance au-delà du tombeau? Cette immortalité que sera-t-elle?

Je vais répondre à ces trois questions, dont la première contient d'ailleurs la solution presque complète des deux subséquentes.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Il y a pour les faits ou pour les phénomènes qui n'appartiennent pas à l'ordre corporel, seul susceptible de démonstration conduisant à l'évidence par la certitude matérielle, trois espèces de preuves, produisant trois espèces de certitudes.

La première nous vient de la raison, elle s'appelle Rationnelle; la seconde nous vient du sentiment, elle s'appelle Morale; la troisième nous vient de la Foi; elle s'appelle Supra-rationnelle, Surnaturelle ou Mystique. Dieu a voulu que nous eussions de l'existence et de l'immortalité de l'âme, comme du Dogme central d'où tout découle, où tout retourne et sans lequel croule tout le reste, cette triple certitude.

Commençons par la certitude rationnelle! J'étonnerai peut-être plusieurs d'entre vous en affirmant, que le fait seul, que l'homme croit qu'il a une âme, est déjà une preuve qu'il en a une. Libre à vous de trouver ceci paradoxal. Veuillez écouter attentivement la démonstration suivante; elle vous forcera, je l'espère, à reconnaître la rigoureuse exactitude de cette parole, contestable en apparence.

L'homme n'a aucune idée qui ne découle, d'une façon quelconque, de quelque chose qui existe réellement. Il peut se tromper, et se trompe souvent, sur la manière dont il arrange dans son esprit les rapports des différentes réalités qu'il connaît. Mais de même qu'il ne peut rien créer dans l'ordre matériel, mais donner seulement de nouvelles formes aux éléments déjà préexistants, de même dans l'ordre intellectuel il ne peut que combiner différemment ce qui existe, mais non pas créer,

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

c'est-à-dire évoquer du néant ce qui n'existe d'aucune façon. C'est même de là que lui vient la prodigieuse difficulté, qu'il y a pour son intelligence, de se faire une idée tant soit peu exacte du néant, ce pôle opposé, non seulement de toutes les formes de l'être, mais de l'être lui-même.

Laissez-moi, par un exemple, vous élucider ce que je viens de dire: L'homme a l'idée de toutes les couleurs qui existent, mais, avec tout son génie inventif, il lui est impossible d'en imaginer une qui n'existe pas. Pourquoi? Parce qu'il ne saurait concevoir une idée qui ne tire son origine en aucune façon, d'aucune réalité.

Autre exemple: L'homme connaît des types innombrables et dans ces types, des variétés infinies d'animaux. Il peut, il est vrai, forger dans son imagination des combinaisons arbitraires, sortes de créations fabuleuses, qui consistent dans l'assemblage imaginaire d'éléments connus et préexistants. C'est ainsi, qu'en prêtant des ailes au cheval, l'antiquité avait créé l'hippo-griffe mythologique; c'est ainsi, qu'en donnant à l'homme la croupe du quadrupède, elle avait imaginé le centaure de la fable; mais ni elle, ni aucune intelligence ne purent jamais concevoir un type idéal, qui, ne ressemblant qu'à lui-même, ne fut le calque vivant d'aucune réalité existante.

Appliquons cette constatation sans réplique à la thèse que nous étudions.

L'homme a d'une manière claire et distincte l'idée de l'*Ame*, comme d'un principe immatériel qui est en lui. Elle n'est pas un composé d'éléments qu'il a

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

vus autour de lui; car elle est une substance simple, c'est-à-dire, n'étant point composée de parties, en aucune façon. Elle n'est pas davantage l'imitation d'un type visible; car elle est invisible, une idée-principe, qui ne peut émaner de rien de ce qui l'environne, parce qu'elle en est totalement dissemblable. Cependant cette idée est en lui, elle est dans l'humanité. Elle y est claire, nette, précise, universelle!

Qu'en conclure? Evidemment, que puisqu'il est démontré que l'homme ne peut avoir aucune idée-principe, qui n'émane d'une réalité existante, et que cependant il a l'idée de l'âme, c'est que cette âme existe et qu'elle est une réalité.

Et si aujourd'hui le fameux: „*Cogito ergo sum*, je pense, donc j'existe," de Descartes, est devenu un axiome philosophique, cette proposition: J'ai l'idée de l'âme, donc j'en ai une, doit paraître tout aussi évidente aux intelligences, qui, familiarisées avec les lois de la pensée, connaissent la Genèse de la certitude rationnelle.

Cette vérité comporte un développement beaucoup plus étendu; mais il trouve sa place plus aisément dans un livre médité dans le silence, ou dans l'enseignement d'une chaire philosophique. Ce que j'en ai dit me semble capable d'éveiller, du moins dans les esprits qui en auraient besoin, le désir de recherches plus amples; je dois les supprimer ici, pour me hâter d'atteindre un ordre d'idées, qui, en nous faisant descendre des hauteurs lumineuses mais ardues de l'abstraction, nous appelle au centre des chaudes régions de la vie.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Si d'une part, comme nous venons de le voir, l'existence d'un principe immatériel nous est attestée par les lois les plus incontestables et les moins contestées de la certitude rationnelle, l'existence de ce principe apparaît avec la même évidence dans l'ordre moral.

L'ordre moral renferme deux phénomènes que je pourrais appeler les deux pôles qui régissent le mouvement de notre vie. Ils s'appellent, l'un: le sens intime, l'autre: la conscience.

Et d'abord, le sens intime.

Toute créature humaine, qui est consciente d'elle-même, possède au plus intime de son *Moi* et comme au centre de son être ce que l'on appelle: le sens intime. Il peut se définir: une certitude absolue, irréfléchie et en dehors de tout raisonnement que nous avons de notre propre identité; c'est le *Moi* se sentant et se donnant à lui-même, par une affirmation muette et un témoignage constant, une souveraine et invincible certitude. Cette certitude que le langage vulgaire exprime par cette formule si incomparablement profonde: *se sentir soi-même*, est enracinée de telle façon dans l'essence de notre être, que la démence seule, cette sépulture qui précède la mort, est capable de nous la ravir et de détruire en nous le sentiment de notre propre identité, comme les secousses souterraines, qui bouleversent le sol, sont seules capables de détruire les assises intimes qu'il renferme dans ses profondeurs.

Eh bien! ce sens intime qui dans l'ordre matériel, encore que les yeux soient fermés et ne puissent dès-lors voir présentement les membres divers de mon corps,

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ne m'en donnent pas moins la certitude invincible et le sentiment irréfléchi de leur existence, ce sens intime dans l'ordre intellectuel me donne, bien que je ne puisse la voir avec les yeux du corps, une certitude telle de l'existence de mon âme, qu'en face de l'univers qui la nierait, elle, se riant de cette négation se dirait imperturbablement: La meilleure preuve que j'existe, c'est que: *je me sens exister.*

Le sens intime est plus qu'une affirmation psycologique. Il est, il a été et il sera à jamais, dans l'ordre des faits, la source des actions les plus sublimes qui ont honoré l'humanité.

Car n'est-ce pas par lui que l'homme, faible créature pétrie d'argile, devient capable de dire en face de toutes les menaces de la force, à la gueule de tous les canons et avec la tête posée entre la hache et le billot: Soit, frappez, brisez ce que vos mains peuvent atteindre, brisez-le en mille morceaux; que m'importe? Il y a quelque chose en moi que vous ne pouvez atteindre, que vous ne pouvez pas même toucher. Et comme la chaleur et la lumière du soleil passent, sans que vous puissiez les emprisonner, à travers l'attirail formidable de votre puissance, ainsi y a-t-il en moi une lumière, une chaleur, un foyer, un soleil intérieur, qui passe insaisissable, à travers tous les barreaux et à travers toutes les baïonnettes! Et quand même vous auriez fait de mon corps des fragments épars, volant ça-et-là, mon âme se déroberait à vos impuissantes fureurs et se rirait, d'elles et de vous, au sein de son inviolable immatérialité.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Enfin le suicide lui-même, ce crime si grand que je pourrais l'appeler irrémissible, atteste cependant, tout coupable et lâche qu'il est, non seulement l'existence, mais la souveraineté de l'âme, qui, se relevant en quelque sorte de toute sa hauteur au dedans de nous, ne fait autre chose, au moment de frapper le coup décisif, que de dire au corps, semblable au maître qui congédie un valet: Tu m'importunes; je n'ai plus besoin de toi, va-t'en!

Toutefois le sens intime n'est qu'un des deux pôles de la vie morale; le second, plus capital encore, s'appelle: la conscience.

Le sens intime me dit ce que je suis; la conscience me dit ce que je dois être. C'est un des phénomènes les plus profonds de la vie morale que de voir comment tous les deux se corroborent mutuellement.

Si Dieu ne m'eût donné que le sens intime sans me donner simultanément la conscience, il m'eût fait un don incomplet. Car il m'aurait mis entre les mains une lyre, sans m'enseigner la manière de tirer des sons de ses cordes, et de faire de ces sons une harmonie. S'il m'eût donné la conscience sans me donner le sens intime, le don eût été encore plus imparfait. Car c'eût été me tracer une harmonie idéale, une gamme imaginaire, sans instrument pour en faire une réalité. Mais le sens intime m'attestant que j'ai une âme, et la conscience me dictant ce que je dois en faire, se complétent admirablement et font de l'homme l'être glorieux et béni capable d'entendre dans la révélation le Verbe de Dieu, qui n'a fait, en nous parlant, que féconder ces

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

terres préparées par lui et pour lui: l'Ame et la Conscience.

Qu'est-ce que la Conscience?

Une des choses à la fois les plus vulgaires et les plus profondes! La Conscience est tout d'abord au dedans de nous cette lumière primordiale qui nous montre la distinction du bien d'avec le mal.

Elle est plus qu'une lumière, elle est une voix qui nous dit: Il faut faire ceci, quoique ce soit pénible; il ne faut pas faire cela, quoique ce soit attrayant. Elle est plus qu'une voix qui avertit, elle est une loi simultanément prohibitive et pénale. Prohibitive, parce qu'elle défend, pénale, parce qu'elle punit. Elle est plus qu'une loi abstraite, elle est une loi appliquée par un tribunal intérieur. Elle est plus qu'une loi appliquée par le tribunal, elle est ce tribunal même, qui notifie à l'homme au dedans de lui la sentence qui découle de la loi, et qui dit à tel être, dont l'orgueil démesuré s'exaspère à la moindre marque de mésestime, à tel être vaniteux qui s'admire d'autant plus qu'il est certes moins admirable, enfin à tel être corrompu si enclin à s'absoudre lui-même et à faire du vice satisfait un besoin légitime et presque une vertu: Et cependant et malgré tout! Encore que le monde et la société soient là devant moi, serviles et rampant, chapeau bas et peut-être à genoux . . . Ce que j'ai fait là, tel jour à telle heure, est infame, et moi . . . je ne suis qu'un misérable! . . .

La conscience! Elle est plus qu'un tribunal qui rend des arrêts ou qui prononce des jugements. Elle est le bourreau qui les exécute, en empoisonnant par

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

de secrets désespoirs, par d'innénarrables dégouts, par des tristesses inconsolables, les apothéoses publiques du coupable qui a réussi. C'est elle qui rend agité et anxieux le sommeil de l'injustice; c'est elle qui rend morne et pesant le réveil de la volupté, après des nuits passées au sein de l'orgie; c'est elle qui verse dans les existences qui se servent de tous les dons de Dieu pour en abuser, cet ennui sans nom, ce désenchantement sans rival, qui égare des intelligences jusqu'à la folie et qui exaspère les désespoirs jusqu'au suicide. Elle est enfin plus que le bourreau; elle est la hache avec laquelle il frappe. Elle est le poignard invisible, le foudre lent, le poison secret que l'homme porte en lui-même comme sanction intime de la loi morale, et comme un supplice à la fois vengeur et révélateur, puisque la conscience, en torturant ainsi l'âme humaine, prouve invinciblement qu'il . . . . y en a une!

Mon Dieu! Je vous rends grâce d'avoir mis, jusqu'au sein des plus lugubres mystères de vos justices et de vos vengeances, cette lumière immortelle qui éclaire les profondeurs de l'âme, comme un soleil suspendu sur un abîme. Mon Dieu! au nom de votre justice, au nom de toutes les faiblesses opprimées qui souvent ici-bas n'ont d'autre vengeur que celui que vous avez mis vous-même dans la poitrine de leurs oppresseurs; au nom enfin du coupable lui-même qui peut trouver son salut dans son supplice, je vous rends grâce d'avoir créé ce bourreau, qui s'appelle: la Conscience et de l'avoir armé de ce glaive, qui s'appelle: le Remords!

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Mais au moment même où je rends à Dieu cette action de grâce, se confondant avec la parole qui le remercie d'avoir mis la conscience dans l'homme et le Remords dans la Conscience, il me semble entendre des voix qui murmurent, elles aussi, une prière; mais une prière qui, si elle pouvait monter jusqu'à Dieu, serait de nature à faire pâlir ses anges et à étonner tout son Ciel. Cette prière la voici: „Vous que je ne „connais point, Vous que je ne sers pas, Vous que je „n'aime pas, Vous enfin en qui je ne crois pas et que „l'humanité appelle: *Dieu!* Si je croyais en Vous, je „Vous remercierais de m'avoir épargné ce supplice „qu'exerce le remords dans la conscience, et que la „conscience semble exercer dans certains hommes. Quant „à moi, grâce à Dieu, j'en suis exempt; j'ai fait ce que „vous appelez le mal. Eh bien! ma conscience est muette, „je n'ai point de remords; je suis plus que content, je „suis heureux. Et puisque le remords atteste la conscience „et que la conscience atteste l'âme, moi qui ne sens „ni le remords ni la conscience, je ne crois pas à l'exi- „stance des âmes. Aussi dans peu d'heures, à minuit, „au choc retentissant des verres et en dépit de votre „harangue, je boirai en joyeuse compagnie à la Non- „existence de mon âme, au mutisme de ma Conscience, „à la paralysie de mes remords, enfin à la longue du- „rée de ma vie dans les plaisirs, et des plaisirs dans „ma vie.“

Messieurs, je me trompe fort, ou quelques hommes de plaisir, venus au pied de cette chaire pour assister à une espèce de gymnastique oratoire, se tiennent à eux-

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

mêmes en ce moment le langage que je viens de citer. Et encore qu'il inspirât aux âmes qui possèdent la vérité un sentiment, où le dégout le dispute à la pitié, je veux cependant y répondre. Je le veux, parce qu'il y a bien des âmes dans ce siècle qui rendent ce son désolant; je le veux ensuite, pour qu'il ne soit pas permis aux intelligences dévoyées de se faire, de leur abjection même, un argument d'une apparence spécieuse contre la vérité.

Vous qui dites: Conscience? vain mot, notion conventionnelle! Remords? scrupule puéril, faiblesse d'esprit de la part d'êtres éternellement mineurs, à qui le prêtre a appris à trembler devant la conscience, pour les contraindre à trembler devant lui! . . . .

Vous qui dites ces choses et d'autres que je tais, je pourrais vous dire avant tout, que, si en ce moment vous ne me mentez pas, depuis des siècles vous vous mentez à vous-mêmes. Je pourrais vous dire que s'il m'était donné d'épier votre sommeil, de mettre la main sur votre cœur, de démêler le nœud caché de vos pensées; s'il m'était donné de savoir le pourquoi de ces pourpres subites et de ces pâleurs rapides, qui parfois passent sur vous, semblables à ce génie malfaisant qui battait de ses sombres ailes au-dessus de la tête de Saül; si enfin, il m'était donné de sonder tous les abîmes de votre âme, j'y trouverais peut-être le démenti de vos paroles. Mais je veux y croire un instant et voici ce que j'ai à vous répondre au nom du Dieu, dont, dans l'infirmité de notre chair, nous annonçons à toute créature, le verbe souverain:

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Il sonne tôt ou tard dans toute vie, qui s'est proposé la tâche impossible autant qu'impie de bâtir sans Dieu, sans sa vérité et sans son Christ l'édifice d'un bonheur tranquille dans le faux et tranquille dans le mal, dans toute vie qui niant l'âme se complait nécessairement dans la chair, qui niant l'éternité se cramponne au temps, qui niant la vertu (conséquence inévitable des deux négations précédentes) déifie le vice, il sonne, dis-je, tôt ou tard dans de telles existences une heure tragique, où, dans une catastrophe de fortune, dans un supplice corporel, sur un chevet de douleur, au bord d'un cercueil qui a englouti avec toutes nos espérances, tous nos rêves et tous nos bonheurs, ou peut-être au bord du cercueil qui est prêt à nous engloutir nous-mêmes, il sonne une heure où soudain la logique des passions et les sophismes de la prospérité s'évanouissent au contact des réalités navrantes, comme des spectres devant les premiers rayons de l'aurore, et où la vérité, à la fois révélatrice et vengeresse, enseignant l'homme à l'école de ses propres larmes, sait user de telles représailles, qu'elles sont capables d'arracher des sanglots, qui, s'ils ne rachètent pas le passé (car la douleur ne rachète rien sans l'amour) du moins vengent Dieu, dans une seule larme, de tout un siècle d'abandon.

Vous dites: l'âme n'est qu'un mot, la conscience n'est qu'un mythe, le remords n'est qu'une fable! Car moi, qui les nie tous les trois, je suis tranquille et heureux.

Détrompez-vous!

Avez-vous vu parfois sur le flanc et au sommet des glaciers ces masses titaniques de neiges immobiles,

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

qui paraissent des rocs rivés au ciel? Mais qu'un rayon de soleil ou une haleine plus moite vienne à passer sur ces colonnes, qui semblent indestructibles! Aussitôt tout s'ébranle, tout se fond, tout tombe; l'avalanche se détache avec un fracas qui semble annoncer l'écroulement des Mondes. Je regarde de nouveau. Où sont ces fiers géants naguère encore debouts? Ils ne sont plus, ils ont disparu. . . . .

Hommes qui niez l'âme et qui, en la niant, niez tout, l'éternité, le châtiment, la justice, la récompense et jusques à Dieu! . . . . .

Vous croyez que votre négation est un roc, et assis sur lui vous défiez l'avenir, vous vous riez de ce que vous appelez les menaces chimériques de la Foi et le verbe impuissant du Sacerdoce. Attendez! Il viendra quelque-chose, il viendra quelqu'un, quoi? qui? quand? comment? Je n'en sais rien. Sera-ce le choc violent d'une tourmente qui passe en dévastant? Sera-ce le poids des masses, se détachant d'elles-mêmes, par cela seul qu'elles ont assez duré? Sera-ce enfin ce tiède rayon, cette moite haleine, qui, sous la forme d'une parole, sous l'image d'une larme pleurée sur vous ou bien versée par vous, feront fondre la glace de vos cœurs et crouler ce roc apparent comme une avalanche au soleil de Mai?

Encore une fois, je n'en sais rien.

Puisse l'avalanche en tombant ne point vous entraîner avec elle jusqu'au fond de ces précipices, où les catastrophes du temps aussi bien que celles de l'Eternité lisent, cet arrêt inexorable: Il est trop tard!

ZENEAKADÉMIA

Voici la première des réponses que j'avais à vous faire; maintenant voilà la seconde:

Soit! Vous êtes tranquilles, vous êtes même heureux dans le faux et partant, nécessairement..... dans le Mal. Rien ne vous révèle l'existence de votre âme. Vous avez vécu ainsi; vous vivrez ainsi; vous mourrez ainsi; et vous aurez réussi, jusqu'au souffle qui précède le dernier, à réaliser ce chef-d'œuvre d'équilibre: se tenir debout sans être saisi de vertige entre deux abîmes, l'abîme du faux et l'abîme du mal, l'impiété et le vice. Je l'admets; mais qu'est-ce que cela prouve contre l'ordre, contre la justice, contre la vérité éternelle? Rien, absolument rien! Ce que cela prouve, je vais vous le dire: De même qu'il y a une perte du sens physique qui s'appelle: paralysie, de même qu'il y a une perte du sens logique qui s'appelle: folie, de même il y a également une perte du sens moral qui s'appelle, non seulement: vice, mais: le vice dans l'abrutissement; et lui, aussi bien que la paralysie et la démence, peut durer, dure parfois et même souvent.... jusqu'à la mort. Mais de même qu'une intelligence ensevelie dans les ténèbres de la folie ne prouve rien contre l'existence de l'ordre intellectuel, de même qu'un corps paralysé, que les chairs mortes d'un cadavre vivant ne peuvent servir d'arguments contre l'existence de tout ce qui est florissant dans la joie et dans la gloire de la vie, de même la perte du sens moral dans une créature infortunée, qui, ayant perdu Dieu ou ne l'ayant jamais connu, s'est fait des mœurs à l'image de ses croyances et une vie à l'image de se mœurs, ne peut être assurément invoquée

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

par quiconque n'a pas perdu le sens, comme une preuve, quelque futile soit-elle, contre l'existence vivante et véritable, indestructible et souveraine de *l'ordre moral.*

Je dirai plus: Non seulement la créature qui est parvenue à atteindre en elle-même le sens moral ne prouve rien contre l'existence des Mondes dont elle viole la loi, mais elle en est au contraire, dans une révélation tragique, la preuve douloureuse, la dernière et suprême confirmation. Car quel est (je ne dis pas le Chrétien, il a, lui, de plus hautes lumières) mais quel est le philosophe, le moraliste, le penseur, l'homme de sens, qui, devant le spectacle tous les jours plus multiplié de ces existences qui réunissent tous les vices à tous les succès, au point que la mesure de leur abjection devient comme la mesure de leur félicité, ainsi que devant le spectacle bien plus fréquent encore de ces destinées, où toutes les vertus s'enlacent avec tous les malheurs, existences dont les joies sont d'autant plus bannies qu'elles mériteraient d'y abonder davantage, existences qui sont pour le regard du vulgaire et pour l'œil de l'impie, qui les toise en ricanant, le scandale séculaire de la Providence; qui est l'homme, dis-je, qui, en face de ce deux figures si fréquentes sous le soleil: „Le mal dans l'apothéose et le bien au pilori" ne se prenne à croire invinciblement à l'existence d'un ordre moral, à un dénouement réparateur et vengeur, à des représailles d'outre-tombe, à une justice finale, enfin à une Eternité, qui présuppose, comme élément constitutif et comme condition indispensable, l'existence des âmes et

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

leur survivance indestructible au delà du cycle d'une vie qui finit, dans une qui ne finit pas.

Justice de Dieu, je vous admire! Vous avez ordonné que le mal lui-même, que le mal en ce qu'il a de plus révoltant, c'est-à-dire dans son triomphe immérité, insolent et du moins en apparence impuni et définitif, devienne, malgré lui, un apôtre du bien; et de même que la nuit prophétise la venue du jour, ainsi les injustices du temps proclament les justices de l'Eternité.

Nous avons interrogé tour-à-tour l'ordre rationnel et l'ordre moral. Ils ont rendu tous les deux le même son; ils ont affirmé avec les certitudes qui leur sont propres, le dogme qui est en même temps un fait, de l'existence des âmes. Maintenant je vais quitter la région des certitudes humaines et faire luire devant vous, après les clartés graduées de l'homme, la clarté suprême et culminante de Dieu.

J'ouvre donc de nouveau le livre merveilleux qui explique tous les mystères et sans lequel je vous défie d'en expliquer un seul: La Bible. Je l'ouvre encore à cette première page du premier livre de Moïse, qui déjà, dans le cours de nos conférences, nous a fourni de si éclatantes lumières; voici ce que j'y lis: *Formavit igitur Dominus Deus hominem de limo terræ.* „Le „Seigneur Dieu forma l'homme du limon de la terre.“ Voici pour sa substance corporelle; le marbre est poli, il est sculpté de la main de Dieu même; mais tout beau, tout sublime, tout incomparable qu'il est, ce n'est qu'un marbre sans vie, statue inanimée; je dis inanimée,

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

je ne dis pas morte; la mort n'était pas née, puisque le péché, dont elle devait naître, ne l'était pas encore. L'une des deux substances, dont se compose notre dualisme, existe, l'autre n'est pas encore.

Soudain Dieu se penche amoureusement du haut de Lui-même sur le chef-d'œuvre inachevé de ses mains: *Et inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ.* „Et il „souffla en lui une haleine de vie.“ La seconde substance est créée. Aussitôt, moment auguste et à jamais bénit, la substance matérielle et la substance immatérielle, le corps et l'âme se saisissent, s'adaptent l'un à l'autre, le marbre tressaille, il se colore, il palpite, l'œil lance son éclair, la lèvre son haleine; ..... *l'homme vit! Et factus est homo in animam viventem.* Hyménée innénarrable! Noces sans tache de la chair avec l'esprit et de l'esprit avec la chair! Vierge amour, chastes embrassements! Nulle bouche, nulle voix, nulle harpe, nulle lyre ne chantera jamais dignement désormais ici-bas votre cantique nuptial. Alors toutes les voix, dans un monde que le péché n'avait pas encore souillé, le chantèrent, comme un cri de joyeux avènement, autour de l'homme ravi du spectacle de sa propre grandeur. Mais ce cantique s'est tû depuis, et nulle voix n'en réveillera jamais les inéffables échos.

Il est vrai que cette alliance entre le corps et l'âme, alliance destinée à durer à jamais, la mort, fruit du péché, la brisera. Cependant elle ne parviendra point à l'anéantir. La tombe ne sera qu'un creuset d'où le corps, après avoir été frappé par la mort, rongé par le ver et pulvérisé par les siècles, renaîtra pour l'honneur ou pour

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

l'ignominie, à l'heure que Dieu n'a révélée qu'à lui-même. Et voici que ce corps, qui d'abord exista sans âme et que cette âme, qui ensuite, après son union temporaire d'ici-bas, exista sans corps, enfin, quand viendra le jour qui n'aura point de lendemain, ce corps et cette âme, tous les deux, se retrouveront, se reconnaîtront et s'étreindront de nouveau et cette fois pour se tenir embrassés, dans la gloire ou dans l'infamie, à jamais.

Ainsi le dualisme dont se compose notre personnalité, après avoir été proclamé dans l'ordre rationnel aussi bien que dans l'ordre moral, nous apparaît dans l'ordre révélé comme un dogme positif; les conclusions de notre raison, les affirmations de notre conscience et les oracles de Dieu se rencontrent à point nommé et se corroborent. Le triple certitude rationnelle, morale et mystique démontre l'existence de l'âme.

Ici je clôs ma première pensée, pour ne vouer aux deux autres que quelques courtes réflexions complémentaires, vu que ce que je viens de dire contient déjà, en grande partie, les solutions que je vous avais promises.

II.

L'âme humaine est une réalité; elle existe, mais est-elle immortelle, c'est-à-dire, survit-elle à la catastrophe qui fait de l'homme un cadavre et de son corps un résidu infect, que la vie avec dédain abandonne aux horreurs de la mort?

Et ce je ne sais quoi, dont Bossuet a dit qu'il n'a de nom dans aucune langue, et qui repose sous cette

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

terre toute fraîche où un premier soleil fait éclore une première fleur, est-ce donc tout l'homme? Est-ce tout Moi? Ou bien, y a-t-il quelque part quelque chose qui fut moi aussi, qui vit et qui vivra à jamais? C'est la question à laquelle je vais répondre brièvement.

Démontrer que l'âme est immatérielle, c'est-à-dire spirituelle et simple de sa nature, c'est démontrer du même coup qu'elle est immortelle, comme il est aisé de le faire voir.

C'est un fait de constante observation (et presque un lieu commun) que Rien ne cesse d'exister, mais que ce que nous appelons vulgairement finir, périr, mourir n'est qu'un changement de formes, une dislocation de parties, une disjonction d'éléments, qui, subsistant toujours, se transforment sans cesse, font fleurir la vie jusqu'au sein des horreurs de la mort, au point que, dans ce sens, il est rigoureusement exact de dire que la matière elle-même est douée d'une certaine immortalité. Oui, faibles créatures que nous sommes! De même que nous ne pouvons rien créer, c'est-à-dire l'évoquer du néant, de même, nous ne pouvons rien anéantir, c'est-à-dire, l'y précipiter. Et vous, hommes puissants qui percez les Isthmes, qui aplanissez les montagnes et qui avez effacé, au bruit du canon naguère encore, du vocabulaire des peuples modernes ces deux mots orgueilleux: Forteresse imprenable .... Essayez la force de vos prodiges et les prodiges de votre force contre ..... un seul cheveu de ma tête. Un cheveu, essayez de l'anéantir; vous n'y parviendrez pas. Car, quand même vous le jetteriez dans la fournaise, loin de l'avoir anéanti, en le réduisant en

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

cendres, d'un corps vous en aurez fait mille, dont chacun, s'il était doué de vie, se rirait de votre impuissance à prévaloir contre lui. Et ainsi il demeure acquis que vous, qui avez la force de bouleverser le monde, vous n'avez pas celle d'anéantir un seul de mes cheveux.

Mais, même cette mort imparfaite, qui consiste dans le changement des formes ou dans la disjonction des parties, elle ne peut atteindre l'âme, substance spirituelle qui n'a pas de forme sensible, substance simple qui n'est pas composée de parties. L'âme ne peut périr par aucune des forces de la nature, qui toutes, par les armes forgées dans l'arsenal immense de la destruction, où le génie de l'homme se combine avec la puissance des éléments, ne peuvent invariablement que changer des formes ou disjoindre des parties. Qu'aurait-elle à craindre de tout l'Univers conjuré contre elle, puisque, comme je l'ai dit, spirituelle, elle n'a pas de forme géométrique, simple, elle n'a pas des parties constitutives?

Dieu, et Dieu seul est assez fort contre un tel adversaire! Lui, et Lui seul serait assez puissant pour tuer une âme, c'est-à-dire pour l'anéantir, pour la replonger dans le néant par un acte de Son Omnipotence, acte qui serait plus étonnant que la création de mille mondes. Car créer, fût-ce cent fois l'Univers, c'est travailler sur le Néant incapable de résister; mais anéantir, ne fût-ce qu'un cheveu, c'est rencontrer devant soi ce qui est, ce qui existe, ce qui, possédant l'être, ne saurait le perdre en retournant au néant que par une force supérieure, en quelque sorte, à celle qui l'en tira, par une force qui ne serait rien moins que le

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

suprême effort, pour ainsi dire, de la toute-puissance, effort dont on ne saurait déclarer Dieu métaphysiquement incapable, mais dont en réalité il n'a jamais usé contre le moindre des atômes de sa création.

Eh quoi? Dieu qui veille sur la moindre poussière avec une implacable jalousie, pour l'empêcher de rester oubliée dans quelque coin de son vaste Univers au lieu de servir sans cesse pour des formes nouvelles! Lui, qui jusque dans les plus viles matières animales, jusque dans les substances les plus nauséabondes fait des miracles de génération spontanée, pour que rien ne se perde dans l'Univers, mais pour que tout y fructifie avec usure! Lui, passez-moi le mot, le divin Avare qui a trouvé le secret de s'enrichir jusqu'au sein de la destruction et de thésauriser avec ce qui est si vil, que notre langage est contraint de le taire, de peur de froisser votre oreille..... Il sortirait, alors qu'il s'agit de ce qu'il a fait de plus grand, de plus semblable à lui, de plus divin, en un mot: de l'âme, Il sortirait, dis-je, tout d'un coup de sa nature, et lui, avare quand il y va de l'atôme, il deviendrait prodigue, que dis-je, dissipateur, quand il y va du joyau le plus splendide de sa couronne? Et de bien plus encore que d'une perle de son diadême, quand il y va de ce qui est Lui, plus que toutes choses dans l'Univers, puisque c'est son souffle vivant, *Et inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ!*

Souffle de Dieu, tu ne périras pas! Car, puisque le souffle de l'homme ne périt point, comment celui de Dieu pourrait-il périr?

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Moi qui ne suis qu'un homme et qui n'ai qu'une heure, j'ai mon souffle. Ce souffle c'est mon verbe, c'est ma parole. Mais ne le tirant pas comme Dieu du fond d'une inépuisable vie, en l'exhalant, j'exhale avec lui, en quelque sorte, cette vie elle-même qu'il emporte sur ses ailes, et que, Dieu le sait, je suis heureux de donner pour les âmes. Et de même que Dieu à l'aurore du monde, se penchant sur le marbre inanimé du corps humain, en fit par son souffle souverain un homme vivant, *Et factus est homo in animam viventem;* de même l'apostolat catholique se penche du haut de lui-même sur les âmes deux fois mortes, *bis mortuæ*, comme dit St. Paul, mortes, parce qu'elles ont apostasié la vérité, mortes, (dois-je dire plus mortes encore?) parce qu'elles ne l'ont jamais connue. Et voici que ce souffle, en passant sur ces âmes, voici que ce verbe, en pénétrant dans ces intelligences et dans ces cœurs, y fait descendre la vie divine, les anime et les ressuscite; voici que le marbre vit, l'œil, qui ne voyait pas Dieu, s'ouvre pour le reconnaître, les lèvres, qui étaient clôses, se remuent pour lui parler dans la prière, le cœur, qui ne battait pas, ressent pour la première fois les pulsations inénarrables du surnaturel amour; le marbre vit, le mort s'est réveillé du songe douloureux de son incroyance. *Et factus est homo in animam viventem.* Et cette vie qui lui est venue par ce souffle, *spiraculum vitæ*, cette vie est immortelle; *Amplius non moritur.*

Mais si le fruit de mon souffle, à moi, est impérissable, comment celui de Dieu ne le serait-il pas?

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

O Dieu! qui nous avez accordé à nous, infirmes et faibles, de faire des œuvres qui n'auront point de fin, rien que parce qu'elles sont faites en Votre nom, comment ne donneriez-Vous pas à votre propre ouvrage cette immortalité que Vous prêtez au Nôtre, rien que parce qu'il est fait à la gloire de Votre nom et pour l'amour de Vous?

L'âme est immortelle! La Raison me le dit, la Foi me le dit. Et si quelque chose pouvait parler plus haut que la Foi et la Raison, je dirais que, plus invinciblement que toutes les deux, le dit tout cœur qui a aimé et qui a vu mourir.

Y a-t-il eu pour vous de par le monde un être, frère ou sœur, fils ou fille, épouse ou époux, père ou mère, que vous avez chéri, choyé, aimé, que vous eussiez adoré, si cela eut été permis et que peut-être, au mépris du ciel, vous avez idolâtré? Et cela étant, vous souvient-il du jour, où il fut permis à l'ange de la mort de frapper ce coup aux échos inoubliables, ce coup, auquel on s'en veut pour ainsi dire à soi-même de survivre, mais qui a tellement tout brisé, qu'avec lui tout fut fini, et qu'on ne s'en relève plus, si ce n'est en Dieu, pour espérer?

Et en ce jour tragique, vous souvient-il de ces heures, qui pèsent sur notre cœur du poids de toute une vie et où l'on suit, avec le sentiment d'une inexprimable angoisse autant que d'une impuissance désespérante, la marche triomphante de l'agonie sur un visage adoré, jusqu'à ce qu'enfin on entende si distinctement l'approche des pas

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

de la mort, qu'il ne reste plus qu'à dire: La voici. Et quand enfin viennent ce regard, ce sourire, ce frisson, cette secousse suprême et puis ce souffle, qu'on appelle le dernier, et que tout en étreignant avec un sentiment qui nous rendrait, ce me semble, capables de disputer à mille morts cette vie aimée entre toutes, encore que l'on se dise à soi-même, fou de douleur et éperdu de désespoir: „Non cela n'est pas, cela ne peut pas être," il faut cependant se courber sous l'arrêt du sort, s'avouer à soi-même, que ce que l'on tient entre ses bras, ce que l'on serre contre sa poitrine vivante, ce que l'on couvre de baisers et de pleurs n'est plus qu'une masse inerte, tiède encore, bientôt glacée, puis livide, puis ..... Ah! je n'ose regarder au-delà! Mais ce que je sais, c'est qu'il y a, contenu dans de telles douleurs, une leçon capable de vaincre tous les Scepticismes. Ce que je sais, c'est qu'il y a des larmes d'une amertume telle, qu'elles payent et qu'elles achètent les plus indestructibles certitudes; ce que je sais, c'est qu'il y a des brisements d'âmes, devant lesquels cette certitude du revoir est seule capable de sauver l'homme de la démence; ce que je sais, c'est que l'âme qui a aimé et qui a vu mourir, se dit à elle-même avec des accents qui ne sauraient mentir: „Non, tout n'est pas mort! tout n'est pas fini, car nous nous retrouverons!" Ce que je sais enfin, c'est que cette espérance d'un éternel revoir, est pour le cœur brisé un tel besoin, que toutes les fibres de mon être protestent contre le soupçon, qu'une implacable Providence l'aurait condamné à demeurer à jamais inassouvi.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Et si le cœur pouvait croire que de tout ce qu'il a tant aimé, que de tout ce qu'il espère revoir avec une telle ardeur, il ne reste Rien, Rien, que c'est fini, à jamais fini..... Eh bien! Il se prendrait à haïr, à maudire, à blasphémer cette puissance plutôt infernale que divine, qui permet à l'homme de s'enivrer ici-bas d'amour pour les âmes, pour ensuite le désespérer en les assassinant.

L'âme existe et elle est immortelle. Maintenant, qu'elle sera cette immortalité? Si je ne me trompe, à la hauteur où nous sommes parvenus, la réponse à cette question apparaît d'elle-même à notre regard: Récompense ou châtiment, désespoir ou félicité infinie, Dieu possédé pour ne jamais le perdre, ou perdu pour ne jamais le posséder, telle est la seule perspective que la raison nous montre possible et que la Foi nous montre certaine. Ce dilemme inévitable nous attend tous; et peut-être pour tel qui écoute cette parole, il devancera l'aurore de la nuit, qui commence à descendre sur la terre.

Ma tâche est finie; mais une pensée m'obsède; laissez-moi vous la dire avant de vous quitter pour la dernière fois dans cette année.

Si Dieu me permettait dans un an, à la même heure, de me retrouver à cette place, pourriez-vous tous, vous qui m'écoutez présentement dans la force de la vie et peut-être dans la force de l'âge, vous ranger comme aujourd'hui au pied de cette chaire? Ne savez-vous pas que la mort s'en va le long des chemins de la vie, fauchant sans cesse, à gauche et à droite, d'un bras qui

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ne se repose jamais? Nous tous qui vivons, que sommes-nous, sinon des épis oubliés pendant l'année qui vient de s'achever, et qu'elle saura trouver pendant celle qui va s'ouvrir?

Qui le premier de nous, dans le cours de cette année, sera emporté, pour être enseveli sous cette double neige, l'une, couvrant la tombe qui cache nos restes, l'autre, l'oubli qui nous dérobe cette tombe? Sera-ce vous, sera-ce moi? . . .

Mon Dieu! je ne connais pas celui que déjà vous avez désigné à l'ange exterminateur. Mais, de grâce, ne permettez pas qu'il frappe avant l'heure! Car, il est écrit: „*Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum Deum „verum et quem misisti Christum Jesum.* La vie éternelle „consiste à vous connaître, vous le seul vrai Dieu et „Celui que vous avez envoyé, le Christ Jésus."

Celui donc qui ne le connaît pas, qui ne le connaît plus, qui ne le connaît pas encore, de grâce, ne le frappez pas encore . . . . Attendez!

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

SIXIÈME CONFÉRENCE.

De l'Unité de l'Eglise.

Au moment de clore l'enseignement que Dieu m'a accordé de faire descendre de cette chaire dans vos cœurs, il me paraît opportun de jeter un regard rétrospectif sur la route que nous avons parcourue, et de résumer brièvement les vérités successives, qui ont été l'objet de cet enseignement. Ce sera comme la vue d'ensemble qui se déroule au voyageur, quand, parvenu au sommet, il embrasse dans un seul horizon tous les horizons successifs qui lui étaient apparus.

Il vous souvient peut-être encore que j'ai pris pour point de départ à mon enseignement, non pas les affirmations de la Foi, qui, quoique souveraines par elles-mêmes, sont cependant contestées et même réputées chimériques par les esprits incroyants. Nous sommes partis d'une donnée certaine, évidente, matérielle: l'état, en quelque sorte palpable, de l'humanité. Elle s'est révelée à nous dans un état de misère physique et intellectuelle, morale et religieuse, sociale et politique, qui impose à tout œil attentif la certitude de sa déchéance. Cette déchéance étant permanente, comme la

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

vie est elle-même inépuisable, il est dès lors évident que le mal héréditaire, demande un remède héréditaire; et puisque le mal s'appelle: Péché, le remède ne pouvait s'appeler que: Rédemption.

La chute, que le rationalisme peut nier comme dogme, mais que la raison est contrainte de reconnaître comme un fait d'une évidence que rien ne peut ébranler, la chute une fois constatée, le Christianisme, examiné dans ses manifestations les plus incontestables, nous a paru de prime-abord comme le remède providentiel à ce mal, comme la réparation, la Redemption divine de cette chute. Cette certitude, qui s'impose *a priori,* j'ai essayé de la corroborer par le fait également matériel des prophéties annonçant les évènements et des évènements accomplissant les prophéties. Leur correspondance mutuelle oblige l'homme à croire à la divinité du Christianisme, ou bien à un hasard, qui, d'un côté, pendant des milliers d'années a annoncé persévéremment un enchaînement de faits, que nul, excepté Dieu, ne pouvait prévoir et auquel, de l'autre côté, pendant des milliers d'années, par un caprice désespérant pour la raison, a succédé un enchaînement de faits, que nul, excepté Dieu, ne pouvait accomplir. Ces deux phénomènes, la prophétie d'une part, et l'accomplissement de l'autre, qui se rencontrent à point nommé et qui se corroborent avec une précision mathématique, me semblent à eux seuls, abstraction faite de toutes les autres preuves du Christianisme, de nature à désespérer la raison, ou du moins à troubler la paix de toute créature, à qui ils ne donnent pas la Foi. Car, comment supposer qu'un

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

être sensé demeure paisible et tranquille et sans concevoir, même un soupçon, de la vérité, devant des problêmes d'où *peut* du moins dépendre son bonheur ou son malheur éternel, problêmes qui remplissent tous les siècles et qui sont si remplis eux-mêmes de la puissance et de la clarté de Dieu, que devant eux l'intelligence la plus sceptique ne saurait se défendre de la tentation du doute, ne saurait les avoir vus pendant toute une vie, sans s'être demandé plus d'une fois dans ces moments, où le souffle de la vérité nous effleure d'une haleine plus pénétrante: Est-ce que tout cela ne serait vraiment que du hasard et rien de plus? ou bien, est-ce que ce ne serait pas, en dépit de moi et de mes doutes . . . *la Vérité?*

Aujourd'hui, bien loin de venir calmer ce trouble salutaire, qui est habituellement dans les âmes assises encore dans les ténèbres, *qui in tenebris et in umbra mortis sedent* (Cantique de Siméon) l'aube blanchissante du jour de Dieu, je viens, essayer de l'accroître en leur disant: Ce que vous avez vu, loin d'être tout le soleil de la vérité, n'en est qu'un furtif rayon. Ce que j'ai pu vous dire de l'apologétique chrétienne dans le cours de nos conférences, n'est qu'un infime fragment de ce qui me resterait à dire. Ne le pouvant, du moins cette année, et me sentant un désir immense de donner gratuitement aux hommes ce que j'ai reçu gratuitement de Dieu, je veux aujourd'hui, dans le grand nombre de sujets qui me restent à traiter, choisir celui qui me paraît le plus propre à accroître et même à parfaire la lumière, que Dieu par son Verbe intérieur a commencé

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

— je le sais — à faire luire dans plusieurs âmes. Ce sujet, c'est celui dont l'Univers chrétien depuis 18 siècles, chaque jour, matin et soir, en fléchissant le genou, assourdi l'oreille de l'enfer, par cette souveraine affirmation: *Credo in unam sanctam catholicam et apostolicam ecclesiam.* Je crois à la Sainte Eglise catholique, apostolique et romaine!

L'Eglise! Ah! ce que ce seul mot réveille dans le cœur du prêtre, bien peu le savent, quelques-uns le sentent, plusieurs ne le soupçonnent même pas. L'Eglise! c'est ce que le prêtre aime, je ne dis pas le plus, mais j'ose dire, le plus tendrement. Car il y a dans tout cœur sacerdotal trois amours, qui, n'en formant qu'un dans leur ineffable trilogie, ont cependant des caractères différents. Si le prêtre aime les hommes de l'amour dont on aime des frères, s'il aime Dieu de l'amour dont on aime un père, il aime l'Eglise de cet amour, à nul autre pareil, dont on aime une *Mère*, et ce mot seul dit à tout cœur qui a un *cœur*, que, si d'autres amours peuvent être plus augustes, aucun, assurément, n'est plus tendre que celui-ci.

Sainte Eglise de Dieu, Mère des âmes et ma Mère! Toi qui m'as conçu dans la charité, porté dans tes entrailles, baptisé dans la lumière et dans le sang, nourri du lait de ta doctrine et qui chaque jour me nourris à l'autel de la substance vivante, du corps et du sang de Jésus-Christ! Eglise de Dieu, qui semblable à la mère enseignant la parole à son enfant et recueillant ses sons naissants à mesure qu'ils se développent, m'as appris la langue que je parle, le Verbe qui bat

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

dans ma poitrine, qui coule de mes lèvres et que je redis aux hommes, comme la joie de mon âme et comme la gloire de mon intelligence! Ah! puisque l'amour rend éloquent, aujourd'hui pour parler de Toi, ô Mère, prête-moi des accents de feu, pour que tous apprennent à t'aimer, à force de sentir combien je t'aime!

Qu'est-ce que l'Eglise catholique?

L'Eglise catholique est la société fondée sur la terre par le Christ, pour baptiser, enseigner, consoler, sanctifier les hommes, et pour les conduire ainsi au terme final, la Vie éternelle.

L'Eglise est bien plus que le *Testament*, elle est l'*Héritage*, plus que l'héritage, elle est la *Survivance* de Jésus-Christ au sein de tous les siècles et par-delà toutes les frontières; elle est Dieu dans l'humanité et l'humanité en Dieu; elle rend permanente le règne de Dieu sur la terre, pour rendre éternel le règne de l'homme dans le ciel.

Dieu n'*a* pas la vie comme une chose à lui étrangère, comme une chose reçue, communiquée. L'homme *a* la vie; mais Dieu *est* la vie, c'est-à-dire, sa suprême et substantielle concentration, la source unique, dont elle découle sur l'Univers.

Mais Dieu étant la vie subsistante, *Deus est suum esse* (St. Thomas d'Aquin), ce qui continue la vie de Dieu, continue par cela même (sinon Dieu, ce qui ne peut se dire), mais son action adéquate dans l'humanité. Dès lors, l'Eglise étant cette continuatrice, tout ce qui se dit de Dieu doit, en un certain sens, pouvoir aussi se dire de l'Eglise. Dieu est Saint, l'Eglise est Sainte!

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Dieu est immense, l'Eglise est catholique, œcuménique, c'est-à-dire: universelle! Dieu est toujours, sa vie ne connaît point d'intermittence; l'Eglise est indéfectible, ce qui signifie qu'elle a vécu d'une vie permanente qui exclut toute idée de cessation temporaire, de suspension transitoire de sa vie, et réduit aux proportions d'une fable puérile ce prétendu dogme d'une Eglise invisible, qui fut inventée par l'erreur au 16e siècle, tout exprès pour les besoins de la cause. Dieu est la vérité substantielle, l'Eglise est infaillible! Dieu est éternel, l'Eglise est immortelle, enfin Dieu est *Un*, l'Eglise est — ne peut-être — qu'*Une*. Et quand je ne connaîtrais que cette théologie du sens commun, elle suffirait à elle seule pour me faire entonner avec une imperturbable Foi, en face du spectacle tous les jours plus multiplié des sectes dissidentes, que j'embrasse au nom de la Charité, mais que je combats au nom de la Vérité, pour me faire entonner, dis-je, ce vieux chant, où la certitude se repose dans la foi, et où la foi se dilate dans la charité: *Credo in unam sanctam catholicam et apostolicam ecclesiam.*

Ne pouvant tout dire dans cette prodigieuse abondance, je veux vous parler aujourd'hui de cette unité, parce qu'elle me paraît, de toutes les faces multiples de ce vaste sujet, celle, dont la vue est la plus propre à confirmer les âmes qui croient, à éclairer les âmes qui cherchent, à guider les âmes qui doutent et à confondre les âmes qui nient. Ah! puisse le spectacle de cette majestueuse unité, que je vais évoquer devant vous, la confirmer et l'accroître, par la conquête pacifique de

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

plusieurs de ces adhésions, dont l'unanimité a été peinte si éloquemment par le Christ, à la veille de sa mort, dans cette parole qui est une prière autant qu'une prophétie: „*Ut omnes unum sint, sicut tu pater in me et ego „in te, ut et ipsi in nobis unum sint.* Que tous soient *Un*; „comme Vous mon Père, Vous êtes en moi et comme moi „je suis en Vous, qu'ils soient ainsi eux tous en nous, con-„sommés dans l'Unité" (Evang. de St. Jean, chap. 17, V. 21°).

Donnez-vous aujourd'hui ce spectacle, un des plus augustes que la terre donne au ciel, un des plus grands que l'homme puisse se donner à lui-même, de contempler cette incomparable, cette unique, cette divine unité, où Dieu paraît si manifestement, que s'il n'y avait pas comme sur toutes les œuvres divines ici-bas, ce dernier voile, cette ombre suprême qu'il plaît à Dieu de laisser sur Lui jusqu'à l'heure de la dernière révélation, ce serait à s'écrier devant cette vision manifeste, transparente, pour ainsi dire toute nue de la vérité, comme s'écria jadis le proconsul romain du haut de son balcon; *Ecce*, le voici! Mais non plus comme autrefois: *Ecce homo*, voici l'homme! mais comme si souvent depuis et à jamais: Voici Dieu!

Qu'est-ce que l'Unité catholique? Quel est son principe? Quel en est le fruit? Est-elle une réalité existante, ou bien n'est-elle qu'une pieuse utopie de la Providence? L'examen de ces questions fera le sujet de ce discours.

ZENEAKADÉMIA LISZT MÚZEUM

I.

Qu'est-ce que l'Unité catholique, celle dont le Christ avait dit à son père la veille de sa mort: Ils seront *Un*, comme nous sommes *Un*!

Elle est avant tout l'unité dans la foi, dans la foi tout entière, non pas cette foi éclectique qui au gré du caprice individuel, sous le nom pompeux de conviction, accepte tel dogme tout en répudiant tel autre, procédé souverainement illogique, puisque les dogmes, étant tous attestés par le même critérium, tous se posent devant nous avec ce dilemme implacable: Les croire tous, ou n'en croire aucun.

L'unité sacramentaire, qui consiste, non seulement dans la foi unanime aux *sept* sacrements institués par le Christ, sans les réduire au nombre, qui de quatre, qui de trois, qui de deux, au gré des sectes diverses, mais encore dans leur administration et leur fréquentation uniformes autant qu'universelles, pour communiquer partout aux fidèles la même grâce, par les mêmes canaux.

L'unité morale, qui consiste dans les mêmes mœurs, découlant de cette foi unanime et de ces Sacrements invariables, communiquant partout la même force aux mêmes vertus.

L'unité de hiérarchie, qui consiste dans cette superposition majestueuse, qui fait du sacerdoce catholique, pour me servir du terme de l'Ecriture, une armée rangée en bataille et qui, commençant au plus humble lévite, va, en s'élevant dans une gradation toujours croissante, jusqu'aux évêques du catholicisme, docteurs et juges

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

de la Foi, au dedans des limites du territoire échu à leur sollicitude et formant une parcelle de ce royaume de Dieu, qui n'a de frontières que celles de l'espace.

Enfin, et ce serait le comble s'il n'y avait, plus haut que la tiare du Vatican la couronne de gloire et d'épines portée par le pontife éternel, *Pontifex factus in æternum*, comme St. Paul appelle si majestueusement le Fils de Dieu, enfin, dis-je, sur le sommet de cette pyramide incommensurable, qui renferme l'humanité et les siècles, la Foi et les mœurs, la doctrine et les sacrements, le sacerdoce et la hiérarchie, seul, planant au-dessus de tout, à une hauteur, où il n'y a que Dieu qui puisse empêcher une créature mortelle d'être saisie du triple vertige de l'erreur, de la crainte et de l'orgueil... un homme! Et cet homme, il est cru partout dans l'unité de la Foi, il est obéi partout dans l'unité des mœurs, il est présent partout dans l'unité de la vie sacramentelle, il est vénéré partout dans l'unité de la vie hiérarchique; bref, comme nous le verrons plus manifestement tout-à-l'heure, il est le principe visible de cette unité sur la terre, comme Dieu en est le principe invisible dans le ciel.

Si vous voulez mesurer quelque peu combien est grand le miracle de cette unité, supposez un instant, qu'au lieu d'avoir inauguré naguère l'an de grâce 1866 de la Rédemption, nous fussions à la veille du crucifiement, assis au Cénacle avec le Christ autour de la table de ce suprême repas, pendant lequel le condamné à mort au milieu de ses disciples stupéfaits, auxquels il

ZENEAKADÉMIA

annonce qu'il fondrait par eux sur la terre le royaume de Dieu, la monarchie universelle des consciences, l'œuvre de l'unité catholique, trace le programme fabuleux d'un fabuleux avenir, ou qui du moins a dû paraître tel à tous, celui seul excepté, qui regarda sans pâlir et sans trembler en avant dans les siècles, parce que se sentant Dieu, il les savait tous tributaires de sa Toute-Puissance.

Si donc vous voulez mesurer le miracle de cette unité devenue aujourd'hui un fait vulgaire, transportez-vous en arrière à ce jour inoubliable et regardez le monde tel qu'il apparut aux rayons du soleil, qui vit mourir Jésus-Christ au Calvaire. Sauf le peuple Juif, le seul qui connaît et qui adore le vrai Dieu (pour en rejeter bientôt, du moins en partie, la définitive et radieuse manifestation), la terre entière est plongée dans ce que l'on a appelé admirablement „les ténèbres pas-„sionnées de la volupté et de l'orgueil.“ L'humanité est divisée en peuples inombrables de races, de langues, de mœurs, de gouvernements non seulement différents, mais hostiles. Chaque peuple est prosterné devant d'autres idoles; chaque idole est vouée à une autre turpitude. Et à la garde des temples renfermant leurs idoles et à la garde des idoles divinisant leurs vices, l'humanité et l'Enfer conjurés se tiennent en faction, pour interdire à l'Unité catholique, encore à faire, l'accès du monde. Les passions et les vices lui défendront l'accès des âmes; les Dieux-Lares la repoussent de la famille; le sacerdoce la repousse des temples; la philosophie la repousse de l'école, les orateurs de la tribune aux harangues et

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

tous les pouvoirs constitués la repoussent du sein de l'Etat. César, enfin, le chef, le maître, le Pontife et comme le Dieu de cette humanité, dont il est l'image et qui porte l'empreinte de la sienne, César la bannira de toute la terre et ne lui laissera pour basiliques que les catacombes, pour chaires que les arènes, pour seul refuge inviolable .... la Mort.

Et c'est dans cette humanité, ainsi faite et ainsi disposée, qu'il s'agit de fonder la monarchie des consciences. Ce royaume de Dieu qui n'aura pas de frontières et n'aura pas de fin! Et avec quoi, s'il vous plaît, la fondera-t-on? Avec Rien — je dis trop, avec moins que Rien, avec ce qui est vil et infâme, avec cette croix, emblême, pour le Romain, du dernier des supplices, subi par le dernier des hommes du dernier peuple de l'Univers Ah! Messieurs, hommes d'esprit qui m'écoutez, je le répète, si vous vous fussiez trouvés avec les apôtres au Cénacle le dernier soir de la vie terrestre de l'homme Dieu, et que vous l'eussiez entendu prophétiser l'établissement de l'Unité catholique, vous vous fussiez pris à sourire de pitié à la vue de l'insensé, qui, pour soutenir ses défaillances mortelles, et pour donner le change aux horreurs du supplice, dans les écarts d'une imagination en délire, s'est plu à bâtir sur son sépulcre bientôt scellé par le bourreau, un mausolée non seulement imaginaire mais impossible, puisque pour en faire une réalité il ne faudrait rien moins que la double complicité de l'humanité et des siècles, de l'humanité: pour s'en faire l'architecte, des siècles: pour s'en faire le gardien.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Eh bien! il vous est encore permis de vous étonner, mais il ne vous est plus permis de rire. Le mausolée est bâti! L'impossible est accompli! Le rève s'est fait histoire! La chimère s'est faite réalité! L'unité catholique est née, elle vit, elle est debout! La monarchie universelle, le royaume de Dieu existe, sinon encore rigoureusement partout et toujours du moins dans des proportions telles, que ce qui a été fait ne peut laisser aucun doute sérieux sur ce qui se fera dans l'avenir des âges. L'Eglise catholique, contrairement à toutes les données de l'histoire, en dépit de toutes les fureurs de l'enfer, l'Eglise est au monde, bâtie par la main de l'homme et par la main de Dieu.

Et moi, soldat de cette monarchie, citoyen de ce royaume, fils de cette église, prêtre desservant ce temple, moi, membre humble et obscur mais convaincu jusqu'à la mort, de cette unité, il m'est permis, comme aux vainqueurs qui parvenus sur la brèche enivrés par le triomphe, oublient ce qu'il a coûté, il m'est permis de m'écrier: Victoire! Et comme l'ange de l'apocalypse pour saluer le dernier triomphe du Christ, je puis, en face de ces triomphes passés, comme devant ceux qui sont sous mes yeux, m'écrier: *Factum est!* Ce n'est plus à faire, c'est fait, c'est accompli!

Mais c'est une tâche presque ingrate à force d'être facile que de dire ce que c'est que l'unité catholique et d'en montrer l'incontestable Epiphanie, faisant voir à tous les soleils sa physionomie œcuménique et toujours égale à elle-même. Il faut maintenant en chercher le principe, c'est-à-dire vous démontrer comment elle

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

est née, comment elle a vécu, comment elle vit, aujourd'hui à l'heure où je vous parle.

Vouloir étendre sur toute la terre au mépris des nationalités diverses des langues, des mœurs et des cultes idolâtriques en possession paisible et enracinée du monde, une foi unique, quand même elle ne consisterait que dans quelques Vérités générales d'une compréhension facile et d'une application familière, c'est déjà une pensée si étonnante, que l'on ne peut l'attribuer qu'au rêve d'un insensé, dont la raison troublée prête à ses utopies une réalité imaginaire, ou bien à la Toute-Puissance de Dieu, qui, se sentant sûr à la fois de Lui, du monde et du temps, accomode, non plus sa pensée aux choses, mais toutes choses à sa pensée.

Vouloir étendre sur l'humanité non seulement une Foi consistant dans quelques principes généraux, mais tout un dogme compliqué, regorgeant de vérités transcendantes, une morale austère, un culte spirituel, expression de ce dogme et discipline de cette morale, enfin une hiérarchie universelle pour desservir et gouverner ce culte, enseigner ce dogme et veiller sur cette morale, c'est le comble de la folie, si ce rève n'est vraiment qu'un rêve; le comble de la puissance, si c'est une promesse qui s'est tenu parole.

Mais vouloir donner à cet empire sans bornes comme il est sans fin, *Cujus regnum non erit finis*, un chef unique, vouloir unifier toute l'humanité dans la même Foi et vouloir personnifier toute cette foi dans un seul homme, vouloir réaliser ainsi le rêve de l'antiquité païenne, croyant au géant qui portait sur ses puissantes

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

épaules le poids des mondes, créer l'Atlas chrétien qui, pour comble de prodiges, sera communément un vieillard qui n'aura d'autre force que sa faiblesse, d'autre empire que le reflêt de Dieu sur son front, où l'humanité, toujours libre de le nier, toujours soumise ne le niera jamais, c'est là, convenez-en, ce qui confond l'entendement humain; et si Jésus-Christ n'avait fait que cela, plus qu'à cause de tous les aveugles qu'il a guéris, plus qu'à cause des morts qu'il a ressuscités, plus qu'à cause des tempêtes qu'il a apaisées, moi, je le tiendrais pour Dieu.

Il me semble inutile de vous dire que ce miracle vit depuis 2000 ans, et que le Chef du Catholicisme siége dans la Rome pontificale, dépositaire d'une Souveraineté qui compte des sujets sous toutes les latitudes et dans l'exercice d'un pouvoir, qui, debout entre la vénération des uns et la haine des autres, n'est contesté par personne. Ces choses ne se prouvent pas, on regarde le soleil et on le voit; et à quiconque le nierait, cet astre souverain se contenterait d'envoyer, pour toute réponse, un rayon de sa clarté et une émanation de sa chaleur.

Il ne s'agit donc pas de prouver l'existence du suprême Pontificat, mais bien de faire voir comment naquit ce Pontificat, principe de l'unité et comment de lui naquit et naît sans-cesse, la grande unité catholique.

Jésus-Christ voulant faire de la Papauté, du grand Prêtre de la loi de grâce le principe visible de l'unité catholique, travailla de longue main à ce grand ouvrage, avec une patience où paraît bien cette lenteur divine,

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

qui révèle l'action de celui qui fait les temps, sans y alimenter sa propre vie.

L'Ecriture nous apprend que Dieu travaille toujours pour lui-même, *omnia propter semetipsum operatus est Dominus.* Mais dire que Dieu travaille pour lui-même, c'est dire qu'il travaille pour le Christianisme; dire qu'il travaille pour le Christianisme, c'est dire qu'il travaille pour l'Eglise et dire qu'il travaille pour l'Eglise, c'est dire enfin qu'il travaille pour ce siége suprême que l'on a nommé souvent la Tête, dont l'Eglise est le corps, et que l'on appellerait avec plus de justesse encore que sa *Tête :* son *Ame* et sa *Vie.*

Car de même que les citernes creusées au sommet des monts, reçoivent, directement du Ciel et sans intermédiaires les eaux célestes, qui puisées à cette source limpide se répandent d'elle-même alentours ; ainsi le flot invisible de grâce et de puissance spirituelles, dont le Monde a besoin pour vivre, tombe directement du cœur de Jésus-Christ dans l'âme de son Vicaire sur terre pour se répandre de là dans l'Univers, où il circule avec des battements indicibles, dans les veines de l'humanité régénérée.

Je dis que Jésus-Christ s'est plu à préparer ce grand ouvrage des siècles à l'avance, et je vais le prouver:

La Papauté est une œuvre complexe, formée par un dualisme dont les deux éléments constitutifs sont fondus ensemble dans le moule d'une indestructible unité. Elle est avant tout, institution divine, puissance spirituelle, juridiction et suprématie écclésiastiques. Tout

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

cela, elle le tient de Dieu, elle l'exerce pour Dieu et elle n'en doit compte... qu'à Dieu. Elle est ensuite, du moins depuis que — il y a plus de 1000 ans — elle a pris sa forme définitive, puissance temporelle, qui sans appartenir à l'essence surnaturelle de sa divine institution, sans être enfin, pour me servir du mot tant de fois répété de nos jours: un *dogme*, se lie cependant d'une manière si étroite, si inséparable, vu l'état de la moderne Europe, à l'exercice effectif de la puissance spirituelle, que nul ne saurait s'attaquer à la première, sans avoir par cela même assumé sur soi la responsabilité formidable, que répudie l'impie lui-même, d'avoir attenté au libre exercice de la seconde. Mon dessein n'est pas de m'étendre sur des questions trop brûlantes pour que l'on puisse en parler d'une manière purement spéculative, et sans glisser insensiblement du terrain de la Foi sur celui de la Politique.

Mais puisque nous lisons tous les jours dans les organes de la publicité quotidienne et périodique, et que nous entendons répercuter par les mille voix de l'affirmation verbale cette étrange doctrine, que les actes les plus agressifs, les plus spoliateurs, les plus parricides contre la puissance temporelle du saint Siége apostolique, n'empêchent en rien le respect filial pour sa puissance spirituelle, je dirais volontiers à ceux qui font à mon bon sens la cruelle injure de vouloir lui persuader dans un si criminel sophisme une si douloureuse anomalie, je leur dirais volontiers:

Que penseriez-vous d'une force, d'une puissance, de quelqu'un, qui se saisirait de ma personne, me ferait

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

subir une captivité étroite, me priverait de jour et d'air, m'empêcherait, en resserrant toujours davantage les limites de mon pouvoir et les frontières de mon action, de communiquer librement avec l'humanité et avec le monde, mais me dirait en même temps, en fléchissant le genou avec des respects hypocrites: Dieu me garde d'attenter à votre liberté! Car l'essence de la liberté n'est-elle pas dans l'âme qui en est le siége, et qui, libre elle-même, quoique l'on en fasse, de prier et de penser, de vouloir et de sentir, de bénir ou de maudire, de haïr ou d'aimer, inspire l'intelligence et le cœur, créatrice ainsi de la liberté, jusque sous les fers de tous les esclavages? Le reste, c'est-à-dire, le corps et tout ce qui y adhère ou du dehors lui sert de complément, bref le temporel, qu'est-ce, sinon l'accident? Et l'accident, qu'est-il en comparaison de l'essence? Si peu que presque rien! Eh bien! moi, en me saisissant de votre corps, je ne me suis saisi que de l'accident, de ce rien qui ne vaut pas la peine qu'on en parle, de ce temporel; mais j'ai eu garde de m'attaquer à l'essence; j'ai respecté votre âme, et en la respectant, j'ai respecté: votre liberté.

Eh bien! vous tous qui m'écoutez, qui que vous soyez par vos croyances et vos symboles, Catholiques ou Protestants, Juifs ou Libres penseurs, j'ose dire, Turcs ou Païens, s'il y en a ici présents, qui que vous soyez, pourvu que vous portiez dans un cœur droit le sens et même l'ombre du sens de ce mot radieux: Justice! J'en appelle à vous! J'en appelle à votre droiture de cette logique de l'hypocrisie! Je vous demande:

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Pouvez-vous l'admettre? Pouvez-vous admettre que spoliateurs violents de la papauté temporelle on soit, de la papauté spirituelle: le fils respectueux? Non, mille fois non, vous ne pouvez l'admettre et moi non plus. Et pour compléter cette analogie, je dirais à quiconque m'entourerait de ces respects oppresseurs: Loin de ratifier par mon silence cet attentat contre l'accident, le temporel, sous prétexte que l'essence, le spirituel est sauf, j'ai non seulement le droit mais le devoir de me relever de toute la hauteur de moi-même, et, faute d'autres défenses, de protester à la face de Dieu et des hommes contre les outrages d'une telle vénération.

Sans doute, il est vrai qu'il y a quelque chose en moi dont vous ne pouvez-vous saisir, parce que, de sa nature, immatériel, insaisissable, divin, ce quelque chose échappe à tout atteinte et se dérobe à tout attouchement. C'est l'esprit, c'est le Verbe qui est en moi, qui me vient de Dieu et qui n'est autre que le Sien; vous ne pouvez, ni empêcher Dieu de le verser en moi, ni m'empêcher de l'acceuillir, ni me le ravir quand une fois Dieu l'a rendu *Mien.* Mais vous pouvez, en m'accablant de mortelles tristesses, entraver son élan et son vol; vous pouvez, en resserrant les horizons, en élevant des remparts de toute nature, en creusant des fossés dont vous voudriez faire des abîmes, entre le monde et moi, non pas, je le sais, empêcher mon âme de sentir et de penser, de parler et de vouloir, de haïr et d'aimer. Mais vous pouvez empêcher mon verbe, qui contient toute mon âme avec tout ce qu'elle renferme, de communiquer avec l'univers dont le droit et le devoir éternels sont d'en-

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

tendre et d'écouter ce verbe, comme mon droit et mon devoir éternels à moi, sont: de le lui dire.

Vouloir empêcher ce verbe de retentir d'un bout à l'autre de l'Univers, ce n'est rien moins qu'une conspiration Déïcide contre la vérité, en voulant la réduire au silence. Malheur à celui qui tend à les créer, ces heures de silence mortel, pendant lesquelles ce verbe fait défaut au monde et le monde fait défaut à ce verbe. Et dire que ce sont ces heures de silence, grâce à Dieu courtes et rares, dont vous voudriez faire la vie normale et le programme permanent de l'humanité future! Et après cela vous viendrez me dire, qu'ayant attaqué l'accident, le temporel, vous avez respecté l'essence, le spirituel? Mais moi, quand même vous n'auriez touché qu'à mon corps, je vous accuserais de tous les crimes commis contre mon âme et si elle n'était immortelle, si elle pouvait succomber sous les coups portés à ce qui n'est que son écorce ou son annexe, moi, l'humanité, l'histoire, Dieu et enfin ..... votre propre conscience, ne fût-ce qu'au lit de mort, vous accuseraient de l'avoir assassinée.

Je clos cette digression qui peut passer pour une faute, quant à la marche académique de ce discours, mais que je me pardonne d'autant plus volontiers, que vous-mêmes vous n'hésitez pas à m'en absoudre.

La papauté, œuvre complexe est constituée par un dualisme qui présuppose deux origines distinctes, ou si vous voulez, deux ancêtres que je ne puis vous nommer, sans vous nommer par eux les deux plus grandes illustrations du Monde, savoir:

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Le peuple Juif appelé dans toutes les langues: *Peuple-Dieu,* le peuple Romain appelé dès-toujours: *Peuple-Roi.*

Le Peuple-Dieu, la plus grande réalité religieuse de l'antiquité, préludant par son Pontificat au Pontificat Catholique, et par là: ancêtre de la Papauté spirituelle.

Le Peuple-Roi, la plus grande réalité politique et guerrière de l'antiquité, préludant par sa royauté à cette royauté sacerdotale et par là: ancêtre de la Papauté temporelle.

Le Peuple-Dieu et le Peuple-Roi travaillant tous les deux à l'œuvre divine sans la connaître, et puis quand elle est faite, disparaissant tous les deux comme l'échafaudage lorsque l'édifice est debout et montrant à l'humanité stupéfaite la succession d'Aaron et l'héritage des Césars assis sur le même trône et ombragés par la même couronne, sous l'image des papes couronnés de la tiare au Vatican.

Parlons d'abord de l'ancêtre de la Papauté spirituelle, à laquelle dans l'ordre chronologique aussi bien que dans l'ordre de dignité, est dû le pas sur son frère puîné.

Ce fut dans les déserts de l'Arabie que Dieu ordonna à Moïse de sacrer son frère Aaron le premier Grand-Prêtre, le premier Pontife suprême et pour ainsi dire: le premier Pape, au sein du Peuple-Juif.

C'est en lui que commence cette dynastie dont les successeurs ont régné sur les choses spirituelles au nom de Dieu au sein de son peuple, dans une lignée continue depuis Aaron jusqu'à Pie IX.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Il y a toutefois dans l'histoire de cette dynastie, la plus vieille qu'il y ait sous le soleil, deux phases distinctes; l'une qui pendant 1500 ans s'étend d'Aaron jusqu'à la venue du Christ, jusqu'au jour où Caïphe, Grand-Prêtre de la Synagogue, au moment où le Sanhédrin condamna Jésus-Christ au gibet, accomplissant un geste fastique d'une incomparable profondeur, déchira de part en part ses vêtements, emblême du sacerdoce expirant et attestant ainsi qu'au moment même où la main de l'homme met en lambeaux le symbole, la main de Dieu met en lambeaux la réalité dont il fut le signe, et qu'ainsi ce Pontificat, après avoir régné pendant 15 siècles sur la synagogue, y finit pour ne plus commencer, passant d'elle à l'Eglise catholique où il commence pour ne plus finir.

Cette première phase, qui se termine au Christ, a commencé par une investiture faite par Moïse; la seconde, commençant au Christ, se fera par Dieu lui-même. Voici les quatre paroles sacramentelles qui contiennent la formule de cette investiture:

Jésus-Christ pour fonder le principe visible de l'unité commence d'abord par séparer douze hommes du reste de l'humanité; c'est un premier pas vers l'unité. Mais ce n'est encore que de l'unité imparfaite, puisqu'elle est collective; aussi un second pas succédera au premier, une seconde séparation perfectionnera la première.

Car après avoir séparé douze hommes de l'humanité pour préparer ainsi cette unité, il séparera un seul de ces douze pour l'accomplir. Et cependant ce n'est pas encore assez; l'homme choisi de la sorte, pour en éli-

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

miner tout principe de scission qui pourrait provenir de l'existence simultanée de deux courants contradictoires se heurtant dans la même poitrine, cet homme, il va, pour ainsi dire, le séparer de lui-même, détacher l'homme de l'homme, le Moi du Moi et former en lui un homme nouveau, par cette parole si connue, si haïe et si aimée, cette parole, la première d'entre les quatre qui créeront la Papauté: „*Tu es Petrus et super hanc „Petram ædificabo ecclesiam meam et portæ inferi non „prævalebunt adversus eam.* Toi tu es la pierre, et sur „cette pierre je bâtirai mon Eglise." Cette pierre, elle sera tout à la fois la première tout en bas dans les fondements, la dernière tout en haut dans la voûte, la clef où s'uniront toutes les nervures de la coupole destinée à ombrager le Monde. Et les portes de l'Enfer auront beau s'élever dans l'orgueil de la chair, dans la gloire des triomphes qui n'ont qu'un jour, dans l'enivrement des succès qui n'ont qu'une heure, dans le bruit qui à peine né est déjà mort! Oui, toutes ces choses qui demain ne seront plus, après-demain n'auront même pas laissé derrière elles de quoi prouver qu'elles furent: *Non prævalebunt*, elles ne prévaudront pas; elles pourront lutter *toujours*, vaincre .... *jamais*!

Mais cette première parole ne confère au principe d'unité, à la Papauté que la vie négative, la force de résistance qui consiste à ne pouvoir étre entamé. Il y a plus haut que cette vie négative la vie positive qui confère, non plus la force de ne pouvoir être entamé, brisé, vaincu, mais celle de briser et de vaincre. Cette seconde force, une seconde parole la créera: *Et qui*

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

„*cecid*erit *super lapidem istum confringetur.* Celui qui „tombera sur cette pierre s'y brisera. Et comme si cela ne suffisait pas encore: „*Super quem vero cecid*erit *con-* „*teret eum.* „Celui sur qui elle tombera, sera écrasé par „elle“ (St. Mathieu ch. 21, V. 44).

Cependant la possession de cette double vie n'est pas le but, elle n'est qu'un moyen. Pourquoi en effet la Papauté reçoit-elle cette double vie? Pour enseigner et pour enseigner: partout, toujours et tous. Mais pour enseigner, il faut avant tout: savoir. Mais savoir d'une manière imparfaite, ne peut engendrer qu'un enseignement imparfait. Celui-là seul peut enseigner pleinement, qui sait pleinement et qui, sachant de la sorte, est également sûr de ce qu'il sait et de lui-même, de sa doctrine et de sa personne, de sa science et de sa vertu. Or cette double possession a un nom fameux, elle s'appelle: Infaillibilité. La troisième parole la créera: „*Rogavi pro te Petre ut non deficiat fides tua.* J'ai prié „pour toi Pierre, pour que tu sois infaillible dans ta foi.“ Comme cependant cette infaillibilité n'est pas départie à Pierre comme un trésor destiné à lui seul, mais qu'elle ne jaillit de sa poitrine que pour se répandre à flots débordants sur toute créature, la parole qui la crée, pour lui révéler dans le don le motif pour lequel il lui est fait, ajoute aussitôt: „*Et tu . . . . . Confirma fratres tuos.* „Et toi enseigne le monde.“ Comme moi du haut du Ciel je veillerai sur ton cœur pour y conserver vierge la Vérité, ainsi tu veilleras sur le monde pour l'y conserver telle que je la garde moi-même dans ta poitrine.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Est-ce assez? Pas encore! Car le Salut ne consiste pas à savoir seulement, il consiste: à agir; il est: doctrine, mais il est: *fait* aussi, et le principe de l'unité pour atteindre son but, sans lequel sa force est latente et son infaillibilité stérile, doit pouvoir reproduire dans l'ordre des faits, ce qu'il enseigne dans l'ordre de la doctrine; ce n'est qu'ainsi qu'il deviendra souverain et fera de l'avènement du règne de Dieu, de cette prière suprême du Chrétien dans le *Pater: adveniat regnum tuum:* une Vérité.

Or, cette force centrale qui confère avec la vie sans fin et l'infaillibilité sans tache, la puissance d'user de l'une et de l'autre et impose en même temps à toute créature le devoir rigoureux de se courber sous cette puissance et d'obéir à cette royauté, qui n'est autre que celle de Dieu, elle est créée par la quatrième parole, (parole que je vous conjure de peser au-dedans de vous), et que voici: „*Quodcumque ligaveris super terram erit li-*
„*gatum et in cœlis, quodcumque solveris super terram erit*
„*solutum et in cœlis.* Tout ce que tu lieras sur la terre
„sera lié dans le ciel, et tout ce que tu délieras sur la
„terre sera délié dans le ciel.“ Ainsi toute créature qui voudra être déliée de ses péchés, c'est-à-dire pardonnée devant Dieu, il faudra qu'elle accepte cette parole souveraine du Fils de Dieu; il faudra qu'elle lui obéisse et que pour lui obéir, elle aille chercher auprès d'un prêtre catholique la paix avec le pardon. Car le prêtre, quoique faible et pécheur lui-même, a reçu cette puissance de lier et de délier de son évêque. Cet évêque l'a reçue de l'Evêque des Evêques, de Pierre toujours vivant dans

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ses successeurs, par lesquels la transmission ininterrompue remonte jusqu'au pêcheur de la Galilée, Simon-Pierre, fils de Jonas, qui, lui-même, l'a reçue du Verbe de Dieu fait chair, par lequel, s'il était permis à l'adoration hardie de nos regards de plonger plus avant dans le mystère des choses, nous la verrions jaillir du cœur de Dieu et s'y perdre dans ces profondeurs sans fond et sans rives, où l'amour et la justice se tenant embrassés dans la clarté divine, par un compromis inéffable autant qu'incompréhensible engendrent la miséricorde, qui est la créatrice du pardon.

C'est donc dans la Papauté, et dans elle seule ici-bas qu'est la source centrale mais toujours jaillissante de ce pardon, dont tous nous avons tant besoin. Hors de cette source il n'y a et il ne peut y avoir ni juridiction légitime, ni puissance spirituelle, ni surnaturel pouvoir, partant: nul pardon donné sur la terre et ratifié dans le ciel.

Aussi, quand on voit de graves gouvernements, des hommes d'Etat d'ailleurs sérieux et respectables, placés à la tête des peuples, qui tombés dans l'apostasie de la verité ont renié, en reniant la Papauté, avec le centre de l'unité la source de tout pouvoir et de toute juridiction spirituels, quand on voit ces gouvernements et ces hommes d'Etat jouer au Pape, nommer des Evêques, ordonner des prêtres, et singer ainsi tout le mécanisme extérieur de la vérité, on est saisi d'un indicible serrement de cœur, en songeant à cette immense profanation, à ce vaste et séculaire sacrilège. Car, de tous ces prétendus évêques, pas un n'est évêque; de tous

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ces prétendus prêtres, pas un n'est prêtre; de tous ces prétendus consécrateurs du corps de Jésus-Christ, pas un ne le consacre; de tous ces prétendus Ministres du pardon, pas un n'a le pouvoir de pardonner; de tous ces prétendus prédicateurs de l'Evangile, pas un n'a reçu mission divine pour le prêcher; et beaucoup parmi eux, étant d'ailleurs des hommes doctes, respectables, pieux et même vertueux dans un certain sens, cependant pas un seul n'est en réalité et devant Dieu, ce que peut le croire la foule abusée et ce que, pour peu qu'il réfléchisse consciencieusement, il ne peut se croire lui-même, puisqu'il faudrait pour cela faire mentir cet Evangile que cependant il invoque, et qui le condamne si inexorablement rien que par cette seule parole: „*Tu es Petrus*, tu es la Pierre."

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Nous venons de voir le *Peuple-Dieu:* ancêtre de la Papauté spirituelle; nous allons voir le *Peuple-Roi:* ancêtre de la Papauté temporelle.

Près de 800 ans avant la naissance de Jésus-Christ des fugitifs abordèrent sur une plage inconnue. Ils creusèrent au pied d'une colline pour s'y établir et y trouvèrent une tête d'homme fraîchement coupée; ils en conclûrent, selon les interprétations de leur sacerdoce, que cette ville était destinée à devenir la tête de l'Univers. Ils appelèrent cette colline: Capitole, d'après le mot: *Caput,* qui dans leur langue signifiait: Tête; et ils appelèrent la cité: Rome, d'après leur chef: Romulus. Grandissant sans cesse en nombre, en valeur, en territoire, en richesses, en gloire et enfin en infamie, ils

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

sont 700 ans plus tard à la tête du genre humain et leur empire est l'empire du monde.

La tête avait tenu parole.

C'est à ce moment fastique que la république devient monarchie, et que l'humanité s'habitue dès lors à voir, non seulement dans Rome la tête de l'Univers, mais dans César la tête de Rome. C'est alors qu'entre un soir, sans attirer assurément le regard du soldat de faction à la porte de la cité impériale, un voyageur obscur, moins qu'un barbare aux yeux des fiers Romains, puisqu'il est.... Juif! Ce Juif s'est appelé Simon jadis; depuis Dieu l'a appelé Pierre et tous les siècles après lui répèteront ce nom.

Parmi tous ceux qui virent alors passer cet homme, aucun assurément ne se doutait qu'il portait les destinées du monde dans les plis de sa toge rapiécée, et que tout ce que Rome avait fait de prodiges depuis 700 ans n'avait d'autre but, que d'établir le règne définitif des successeurs de ce mendiant. Pour lui, les aigles de Rome avaient volé; pour lui, ses armées avaient combattu; pour lui, ses généraux avaient vaincu; pour lui, ses proconsuls avaient régné; pour lui, enfin, ses Césars avaient fait du trône de Rome: le trône de l'Univers.

Il est vrai, que pendant trois siècles encore Rome continuera à égorger dans son propre sein les ancêtres de ses futurs monarques. Mais enfin, l'heure sonne; elle est venue. Par un conseil, qu'on a si justement nommé: incompréhensible, si on ne l'explique par le vouloir expresse de Dieu, Constantin emporte son trône vers les

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

bords du Pont-Euxin, pour asseoir sur les rives du Bosphore le siége de sa puissance impériale. Rome laissée à elle seule tombe d'elle-même peu à peu et par la force invincible des choses dans les bras de la Papauté, et quand enfin quelques siècles plus tard Charlemagne paraît à la tête de ses Francs pour mettre le dernier sceau à l'œuvre des âges écoulés, il ne fait que proclamer tout haut ce que déjà la Providence et l'Humanité avaient conjointement, ou préparé, ou même consommé.

Voici la double origine du Pontificat souverain et de la souveraineté pontificale. Successeur du Peuple-Dieu et héritier du Peuple-Roi, elle siége depuis bientôt 2,000 ans dans la cité, que l'humanité s'est habituée à considérer, par une sorte de dogme politique et d'assentiment cosmopolite, comme le centre moral de la terre, en même temps qu'elle est topographiquement au centre d'un promontoire s'avançant dans cette Méditerranée qui baigne trois mondes, et s'ouvre à l'ouest pour donner passage à la route, qui va vers l'autre hémisphère. Successeur du Peuple-Dieu et héritier du Peuple-Roi, le St. Siége apostolique, par une convenance parfaite des choses et par une logique admirable des faits, porte au front sa double ressemblance avec ses deux ancêtres, étant comme une mixture de la Royauté divine et de la Divinité couronnée. En vérité quand je songe à tout cela, quand je pense que pour créer la Rome pontificale il a fallu pendant des milliers d'années le concours simultané du Peuple-Dieu, du Peuple-Roi et enfin..... celui de Dieu lui-même; quand je pense que cette gran-

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

deur de la Rome païenne une fois créée par des siècles de prodiges, il a fallu par un miracle de patience, de courage et de vertu, obtenir le transfert du diadême déshonoré des Césars à la souveraine humilité de la Croix; quand je pense que cette Souveraineté une fois créée à force de miracles, la Providence, par un miracle plus éclatant encore, depuis 1,000 ans l'a conservée au milieu de toutes les fureurs, qui, quoique hostiles entre elles, n'ont cessé d'en pactiser la perte; quand je pense que depuis tant de siècles Dieu lui donne autant d'humilité dans la grandeur que de constance invincible — je pourrais dire désespérante — dans l'infortune; quand je pense que pour l'attaquer et pour la défendre il a coulé peut-être plus de sang que pour quelle cause que ce soit, depuis le jour où Caïn frappa Abel; quand je pense que le territoire de ce siége, topographiquement au centre du Monde, historiquement à la tête de l'humanité, religieusement au faîte de l'Eglise, que ce territoire par lui-même, dans les trois couches de son sol, en-dessous, au-dedans et au-dessus est une terre à nulle autre pareille, marquée par Dieu d'un stigmate révélateur, signe indélébile de sa prédestination, puisqu'il est en-dessous: miné par ses catacombes, mondes souterrains où dorment dans l'honneur et dans la paix ces os glorieux, que pendant 300 ans il a fallu donner à broyer à l'Enfer afin d'obtenir pour la Vérité droit de cité dans l'Univers; puisque au dedans: ce sol est imprégné de ce sang, qui, sang de plébéiens ou sang de patriciens, sang de Vierges ou sang de Vieillards, sang de Matrones ou sang de Prétoriens, sous ce nom

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

sacré de: sang des martyrs, coula pendant trois siècles du haut des croix, sous le marteau des bourreaux, sur le sable des arènes, sous la dent et sous la griffe des bêtes ainsi que sous la lame des gladiateurs; puisqu' enfin, ce sol ainsi miné et imprégné porte sur sa surface, comme sur son épiderme, avec les ruines les plus illustres qu'il y ait sous le soleil, tous les vestiges survivants de la Rome des Césars, tous les prodiges sans nombre de la Rome des Papes, de cette Rome, qui renferme avec les archives de l'humanité ces tombeaux et ces temples, qui semblent crier à l'oreille de toute créature: Regardez-moi, et dites si, rien qu'à me voir, vous ne reconnaissez-pas que c'est ici le trône de Dieu; quand je songe à tout cela et qu'enfin — quiconque a foulé son sol me comprendra — quand je songe que Rome!. . . . c'est *Rome!* . . . .

Et quand après cela je me souviens, qu'il y a des intelligences perdues, qui, pour réaliser un programme, comment l'appellerai-je? Révolutionnaire? ce n'est pas assez! Démagogique? Ce n'est pas assez! Sacrilège? Ce n'est pas assez! Homicide? Ce n'est pas assez! Régicide? Ce n'est pas assez encore! Parricide? Oui, voici le mot, je l'ai enfin trouvé! Quand je songe, qu'il y a un parti en Europe, qui, par une pensée parricide voudrait découronner Rome en lui ravissant son Pontife, découronner l'Eglise en lui ravissant Rome, découronner l'humanité en décapitant l'Eglise! Ah! en vérité, moi dont le cœur n'est pas fait pour haïr, moi dont les lèvres ne sont pas faites pour maudire, en face de tant de folies dans tant d'audace, de tant d'audace

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

dans tant de criminelles espérances, je sens mon cœur de catholique, de prêtre et d'homme se soulever en moi-même, au point que ce cœur pour ne pas haïr, cette bouche pour ne point maudire, ont besoin d'évoquer le souvenir des larmes de pardon que j'ai vues dans les yeux de Pie IX, et de ces autres larmes, que le monde voit depuis 18 siècles sur le visage du Christ expirant, et s'écriant sur sa croix avant de mourir: „*Pater „dimitte illis*, Mon père, pardonnez-leur!"

Je ne peux, ni ne veux, ni ne dois discuter ici en ce moment le pourquoi et le comment des attentats, que ce siècle a vu s'accomplir contre la souveraineté pontificale. Comme il y a dans la vie privée des crimes, qui par leur grandeur même sont du ressort de la plus haute juridiction, comme les arrêts de mort ne peuvent être signés que par les Princes, ainsi y a-t-il dans la vie des peuples des crimes fameux, des „Causes célèbres", qui échappent à nos jugements individuels et dont le procès appartient à l'histoire, dont l'arrêt est dévolu aux siècles et dont la sentence est réservée à Dieu. Quant à nous, dont la faible voix également impuissante à prophétiser et à flétrir, ne peut que se demander avec angoisse, si nous ne sommes pas à l'avant-veille d'une de ces crises qui font le deuil des âmes et qui étonnent l'enfer lui-même, nous ne pouvons qu'en appeler aux grandes voix du passé, ainsi qu'à celles du présent et de l'avenir. C'est pour cela que nous nous écrions en ce moment: Grandes mânes des héros de la vieille Rome, Ombres sacrées, Vierges sanglantes, Apôtres martyrs, Poussières immortelles, sortez de vos tombes! Et jusques à vous,

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

pierres inanimées de la cité, qui après avoir été la Capitale du Monde, ne peut être dans l'avenir, comme elle le fut dans le passé, que le trône de Dieu; et vous enfin, anges de Dieu, qui avez arrêté jadis par d'invisibles remparts Attila et ses hordes sur le seuil de la ville éternelle, unissez-vous tous! Et si jamais la démagogie révolutionnaire, qu'il ne faut pas confondre avec la liberté, si jamais, dans les progrès de sa marche triomphale, elle approchait de nouveau des sept collines, levez-vous, et dites aux Vandales modernes comme jadis aux Huns antiques: Vous allez contre la volonté éternelle de Dieu, vous ne réussirez jamais.

Et quand même la sagesse impénétrable de Dieu permettrait qu'une heure de vertige vint à sonner, une de ces heures où le génie du mal, parvenant à couvrir d'un voile la statue de la Justice, entonne ses chants de triomphe, auxquels Dieu permet de retentir un instant parce qu'il se sent maître de les faire cesser subitement, quand il veut; quand même, pour déchirer tous les voiles, Dieu permettrait à la force brutale de se saisir, avec sa main au gantelet de fer, du vieillard assis au Vatican d'arracher pour la 48e fois dans le cours de 18 siècles le vicaire du Dieu vivant au siége visible de sa royauté sacerdotale, et d'amener avec lui dans la captivité ou dans l'exil la vie catholique qui bat dans sa poitrine; loin de croire en face de ce spectacle d'humiliation indicible et de navrantes douleurs à la défaite de l'Eglise, je croirais — alors plus que jamais — à l'heure imminente de son triomphe. Car je sais que la patience de Dieu, infinie comme lui-même, cependant

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

se lassa jadis au moment où Balthasar et ses Janissaires, parvenus à ce comble, où les débauches de l'orgueil deviennent des débauches de démence, où la superbe tourne à la folie, firent porter sur la table de leur festin les vases dérobés au temple de Jérusalem, pour boire dans ces coupes sacrées le vin impur de l'orgie.

Ce qui advint alors, vous le savez.

Aussi, s'il était donné au XIX^e^ siècle d'entendre le rire de la soldatesque, le cliquetis des sabres, le bruit de l'éperon et le hosanna triomphal d'une sacrilège victoire, sous les voûtes de St. Pierre de Rome, moi dans le pressentiment d'une victoire infaillible autant que proche, je m'écrierais: Réjouissons-nous! Car bientôt elle va reparaître, cette main fastique, qui écrivait jadis sous l'œil épouvanté de Balthasar l'arrêt de mort prononcé par la patience de Dieu, poussée à bout; et puisqu'aujourd'hui la même iniquité a lassé la même patience, la même plume sera chargée d'écrire la même condamnation; et puisqu'ils boivent le même vin dans la même coupe, ils y boiront la même mort dans la même colère et périront enfin . . . dans le foudre de la même vengeance.

Après vous avoir parlé de l'unité catholique, de son principe et de sa double origine, que n'aurais-je pas à dire de ses effets, de sa vie à travers les siècles, du crime de l'avoir brisée, du malheur de ne point lui appartenir, et même de la repousser et de la combattre, en ne cessant de la calomnier. Je pourrais vous parler des retours incessants à cette unité du sein des sectes dissidentes, surtout dans les rangs du sacerdoce (s'il m'était permis de l'appeler ainsi) institué parmi nos

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

frères séparés. Je pourrais surtout réjouir toutes les âmes croyantes, en leur parlant du réveil puissant de la Foi dans cette vieille Angleterre, au sein de cette grande nation britannique à laquelle Dieu a donné trop de grandeur, pour ne pas se proposer de la mettre tôt ou tard de nouveau, comme elle le fut pendant tant de siècles, au service de la cause de son fils, c'est-à-dire, au sein de l'unité catholique, sous la houlette paternelle du Prince des pasteurs et du Pasteur des princes, le Pontife Romain. Mais le temps me rappelle qu'il faut taire tout cela, pour vous dire quelques mots des fruits de cette unité. Je ne veux en nommer que deux: La Foi dans le Respect et le Respect dans l'amour; et pour vous en donner une ineffaçable démonstration, laissez-moi, comme dernier accent dans cette chaire, vous faire la narration d'un des faits les plus inoubliables et d'une des heures les plus douces de ma vie.

III.

Il y aura plusieurs années bientôt que moi aussi, humble pélerin de la Foi, je me rendis au centre de l'unité pour — comme St. Paul s'exprime sur son voyage à Jérusalem — voir Pierre, „*Videre Petrum*“ et pour me donner, en le voyant, la vision la plus parfaite que l'homme, que le Chrétien, que le prêtre surtout, puisse avoir ici-bas de la Vérité, afin de devenir, retrempé dans cette vision, plus fort à la défendre, plus éloquent à la redire, plus ardent à l'aimer, plus disposé à mourir pour elle.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Déjà les merveilles de l'antiquité, les trésors de l'art, les splendeurs du passé, les prodiges du présent et les prophéties de l'avenir avaient passés dans une procession majestueuse sous mon regard étonné autant qu'ébloui. J'étais rassasié et cependant j'avais faim; j'avais bu et cependant j'avais soif. Lui que j'étais venu voir „*Videre Petrum*," mon œil ne l'avait point encore aperçu, mon oreille ne l'avait point encore entendu, mon cœur ne s'était point encore senti battre près de ce cœur, où tressaille, avec la vie surnaturelle de deux cents millions d'hommes, la vie de Jésus-Christ lui-même, à sa plus haute pulsation ici-bas.

Un jour, sous les voûtes d'un temple, dont on a dit trop peu encore en l'appelant la basilique du genre humain, je me trouvais, vague perdue au milieu d'un océan qui se contenait lui-même dans l'attente, côte à côte avec les délégués de toutes les Nations, avec les ambassadeurs de toutes les Puissances, avec les Evêques de toutes les Eglises, au sein d'une assistance enfin que je puis appeler sans fatuité et sans hyperbole: L'Elite du genre humain. Cette assemblée illustre, venue des quatre vents du Ciel, semblait attendre quelque chose, et semblait chercher, au milieu des merveilles sans nombre qui vous entourent sous ces arceaux incomparables, une merveille qui ne s'y voyait pas encore.

Soudain les portes de géant s'ouvrent à larges battants; un chant, qui ne ressemble qu'à lui-même, entonne „la grande affirmation de l'unité: „*Tu es Petrus*, Tu es „Pierre". Et porté, bien plus encore que par des bras de chair, par le souffle ému de cent mille poitrines, s'avance

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

à travers l'humanité prosternée, dans la personne de ses plus illustres représentants: Le monarque universelle des consciences, le Roi des âmes, le Pontife romain.

J'avais vu passer Dieu dans sa gloire d'ici-bas. Rien de plus grand, mais quelque chose de plus doux m'était réservée.

Je sens trop combien vos cœurs battent en ce moment à l'unisson du mien pour ne pas me laisser aller au charme de l'épancher devant vous:

Quelques jours après j'étais au Vatican, aux pieds de ce vieillard, devant lequel les Rois du monde fléchissent le genou, pour se relever plus grands qu'ils ne se sont agenouillés. Après avoir baisé ses pieds avec cet indicible amour qui sait que Dieu est mort pour lui, et qui sait aussi, qu'en baisant les pieds de cet homme, le Chrétien est aussi près de Dieu, qu'il peut être donné à la créature d'en approcher ici-bas, je levai les yeux. Comment vous dire ce que je vis? La triple couronne ne ceignait plus son front; nulle pompe de ce monde n'entourait sa personne. Mais sur un visage, comme je défie la nature d'en former jamais un plus accompli, pour sculpter dans le même trait la plus angélique douceur et la plus souveraine majesté, je vis, sur une tête blanche, le poids sacré de 18 siècles de gloire. J'avais vu quelques jours avant comme une vision de la splendeur de Dieu; je vis aujourd'hui comme un sourire de sa bonté. Je m'enhardis, je me levai; je devais remplir une mission, qui a cessé aujourd'hui d'être un secret et qui ne fut jamais que celui de l'humilité, un secret, que vous entendrez d'autant plus volontiers, qu'il eut le

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

singulier pouvoir d'attendrir jusqu'au fond de l'âme celui-même, dont l'aspect attendrit le monde, et de faire briller une larme dans l'œil de celui, qui ne cesse de sécher celles du genre humain.

„Très Saint Père, lui dis-je, il y a quelques se„maines, je vis venir à moi une humble fille du Peuple, „une paysanne. Vous allez à Rome, me dit-elle; tenez, „voici l'épargne de toute ma vie; prenez-la. Mettez-la „aux pieds du Pape, priez-le de me bénir et de m'ob„tenir de Dieu la grâce de bien mourir.“

Voyant une somme relativement considérable, je me crus obligé, par la prudence du ministère sacré, de lui adresser quelques questions avant d'accepter son offrande: „Quel âge avez-vous? Plus de 50 ans. „Combien vous a-t-il fallu de temps pour gagner cette „somme? Près de 40 ans; car à douze ans déjà je „gagnais mon pain. Qu'aviez-vous l'intention de faire „de cette somme avant de connaître les besoins du „Saint Père? Je l'avais destinée à en vivre dans ma „vieillesse. Et maintenant de quoi vivrez-vous? De „mon travail. Et si vous tombez malade? Eh bien!... „*J'irai à l'hopital!*.....“

Ces paroles dites, cette femme disparut, laissant entre mes mains le labeur de toute sa vie, et laissant dans mon âme une des secousses les plus profondes, qui l'aient jamais émue.

Déposant cet or sans prix aux pieds du Souverain-Pontife, je levai de nouveau les yeux sur lui. Et sur ce visage où l'humanité vient lire une part considérable de ses destinées, sur ce visage où nulle menace

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ne sait faire naître la peur, sur ce visage dont nul péril ne sait bannir la paix, je vis briller..... deux larmes. Le ciel aussi les a vues, il les a recueillies, il les a pesées; et sache-le bien, humble fille des champs, fille de l'Eglise et fille de la France, ces larmes-là, Dieu s'en souviendra, à l'heure de recevoir ton âme au sein de son Eternité.

Ah! ces larmes-là, avec quelle secousse ineffaçable de tout mon être elles firent couler les miennes! Comme jusqu'à cette heure, loin d'avoir perdu leurs forces, elles ouvrent en ce moment la source des vôtres et vous apprennent ainsi, bien mieux que toute démonstration théologique, que le fruit suprême de cette personnification de l'unité catholique, c'est d'avoir créé à jamais, comme je l'ai dit tout-à-l'heure: la Foi dans le Respect et le Respect dans l'Amour.

Ma tâche est accomplie. Gloire à Dieu, qui en a béni le début, qui en a soutenu le cours, qui en bénira, j'en ai l'invincible espérance, la posthume moisson.

Mon cœur éprouve, avant de descendre de cette chaire, le besoin intime de rendre un hommage de filiale vénération à l'illustre Prince de l'Eglise, qui gouverne ce vaste diocèse, et dont le nom est écrit à jamais dans le livre, où les âges à venir liront l'histoire du réveil du Catholicisme dans cette Monarchie, au XIX^{ième} siècle.*)

*) Son Eminence Monseigneur Joseph Othmar, Cardinal Rauscher, Prince-Archevêque de Vienne (Autriche), promoteur principal du concordat conclu en 1855, entre le St. siége apostolique et S. M. I. et R. Apost. l'Empereur François Joseph I^{er}.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Après lui, c'est pour mon âme un besoin autant qu'un devoir, de remercier publiquement, en face de cette grande assemblée, l'homme vraiment apostolique,*) qui, représentant officiel par son caractère autant qu' image vivante par ses vertus, du Chef suprême de la Chrétienté, a soutenu si puissamment ma faiblesse dans cette chaire, par sa constante et paternelle quoique cachée et invisible bénédiction.

Je ne saurais oublier le docte et zélé prélat**) qui par une coopération toute spéciale a été comme le deuxième promoteur de ma parole parmi vous, ni ces vénérables fils de St. Benoit, qui, leur premier pasteur en tête, lui ont donné un asile hospitalier dans leur église et un écho fraternel dans leurs cœurs.

Et quant à vous, qui avez été au dedans de ce temple de pierres les sanctuaires vivants dans lesquels a retenti cette parole, que vous avez entourée constamment de silence et d'honneur, que vous dirai-je? Trois mots:

Merci, la parole qui regarde le passé; *Adieu*, la parole qui regarde le présent; *Revoir*, la parole qui regarde l'avenir.

*) Sa Grandeur Monseigneur Mariano Falcinelli-Antonaccio, Archevêque d'Athènes *in partibus*, protecteur insigne et auditeur assidu de ces conférences.

**) Monseigneur J. Mislin, Prélat Domestique de Sa Sainteté, Abbé mitré, etc., auteur de l'ouvrage si remarquable sur les Saints Lieux, et dont les efforts ont largement contribué à réaliser cette prédication.

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

L'avenir! Ah! ce lieu, où tout obscur qu'il est, se reposent avec une invincible espérance les âmes qui croient, qui espèrent et qui aiment, et qui se donnent en Dieu, leur commune patrie, un suprême et éternel rendez-vous.

Je dis: En Dieu. Mais Dieu peut-il devenir un lien dans la mort, s'il ne l'a été dans la vie, et l'Eternité peut-elle unir ce que le temps tenait séparé? Et quand je pense que les âmes, que j'ai le plus aimées, je ne les reverrai peut-être que tard, peut-être pas avant la fin, peut-être plus ici-bas, peut-être pas même au delà, peut-être .... jamais! Ah! mon être tout entier est comme anéanti sous le poids de cette vision et s'écrie comme Jésus-Christ au mont des oliviers, dans l'angoisse de son agonie: „*Pater si possibile est, transeat a me calix „iste.* „Mon père, tout ce que vous voudrez, mais cela, „épargnez-le moi."

Mon Dieu, ma première parole dans cette chaire fut une prière, que la dernière la soit aussi. Au moment où ma parole expire dans cette cité, je veux, semblable au mourant qui se détourne des hommes pour ne plus parler qu'au ciel, moi aussi, me détourner d'eux pour ne plus parler qu'à Vous, mais pour Vous parler d'eux encore. Seigneur Jésus, écoutez-moi! Je Vous offre pour le salut des âmes, pour celles surtout qui sont en quelque sorte la mienne, mon sang avec ma vie. Prenez-les, mais ces âmes donnez-les moi; il me les faut, *je les veux!* Donnez-les-moi, en Vous les donnant à **Vous-Même.**

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Vierge bienheureuse, fille d'Israël, humble Juive et la première Chrétienne de l'Univers, votre cœur, mieux que tout autre cœur, comprend le mien dans cette suprême prière. Présentez-là devant le trône de Dieu, pour qu'il les attire tous à lui, et qu'ainsi nous soyons tous consommés dans l'Unité, dans l'Eternité et dans la Félicité du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.


ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

1982

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM